

découvrir les
ANCIENNES ARMES DE LA CHINE

georges charles





amphora

BUDO scope
dirigée par R. Habersetzer

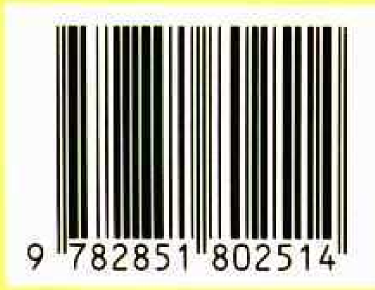
BUDOSCOPES : VOS PREMIERS PAS DANS LES ARTS MARTIAUX

Plus qu'une introduction sur les arts martiaux, ces ouvrages sont de véritables dossiers, guides pratiques pour qui veut découvrir, approfondir, comparer. Outils d'information mais déjà instruments de travail, les Budoscopes regorgent de renseignements utiles et de réponses pratiques. Par sa conception et son contenu, cette collection dit l'essentiel sur tout dans le domaine des arts martiaux. A travers une présentation accessible à tous, ces ouvrages rédigés et illustrés par des spécialistes sont autant de clés pour ce qui peut devenir pour vous une aventure personnelle irremplaçable.

Les Budoscopes d'Amphora : pour comprendre l'un des grands courants sportifs et culturels de notre époque...

découvrir les ANCIENNES ARMES DE LA CHINE

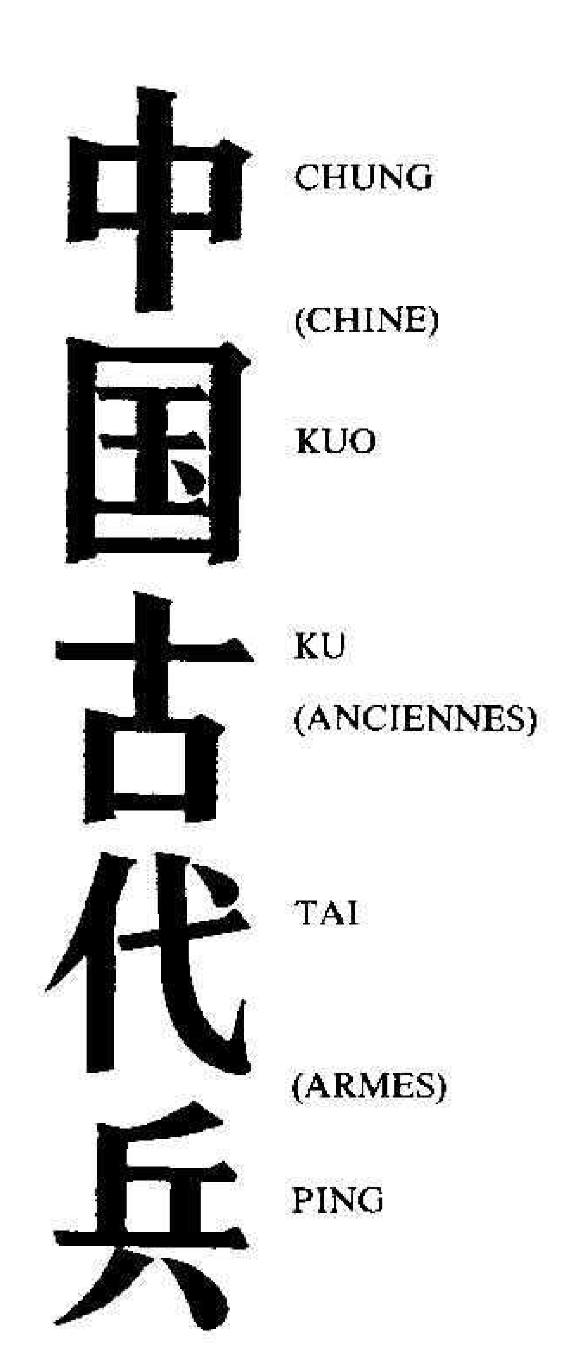
En 128 pages, 20 photos et 306 dessins, ce livre vous fait découvrir l'univers passionnant de ces armes chinoises et pour un pratiquant ou un futur pratiquant, rien ne remplace le plaisir dépassant toute velleité guerrière de redonner vie à l'une de ces armes, ou outils, oubliés par l'histoire mais non pas par l'Homme.


9 782851 802514

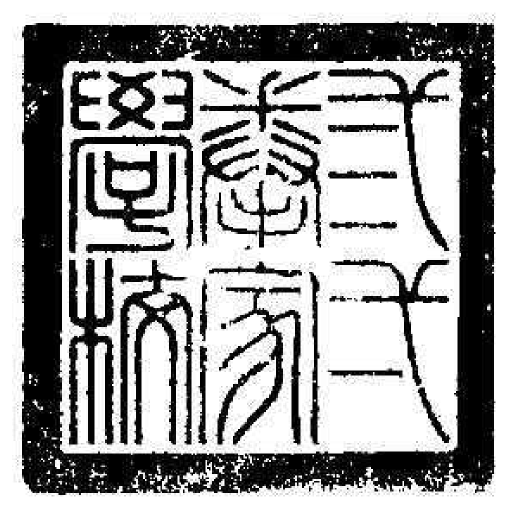


découvrir...

Les Anciennes Armes de la Chine







LES ANCIENNES ARMES DE LA CHINE

georges charles

découvrir...

Les Anciennes Armes de la Chine

Dessins de l'auteur
Personnages de P. VAIDIE
Photos de l'auteur, de C. BERNAPEL, de G. MONTGENOTY
Maquette de couverture : R. HABERSETZER
Photo de couverture : G. CHARLES

éditions amphora s.a.
14, rue de l'Odéon, 75006 Paris

Dans la même collection :

BUDOscope 1
découvrir le Karaté. R. Habersetzer
BUDOscope 2
découvrir le Judo. R. Habersetzer
BUDOscope 4
découvrir l'Aïkido. N. Bialokur
BUDOscope 5
découvrir le Kung-fu. R. Habersetzer
BUDOscope 6
découvrir le Kung-fu. R. Habersetzer
BUDOscope 7
découvrir le Tae Kwon Do. J. Vieillard et R. Mollet
BUDOscope 8
découvrir le Tai Chi Chuan. J.-F. Herdoin
BUDOscope 9
découvrir le Iai-do. R. Habersetzer, J. Lobo, S. Santoro
BUDOscope 10
découvrir le Kendo. C. Hamot, Yoshimura K.
BUDOscope 11/12
découvrir les Ko-Budo d'Okinawa. R. Habersetzer

CRÉDIT PHOTO
HORS-TEXTE : 1, 2, 4 : Christian BERNAPEL
6, 7 : Georges MONTGENOTY
3, 5 (a), 8 (b, c) : M. POMEYROL
5 (b), 8 (a, d) : Pierre-Yves BENOLIEL

collection « Budoscope » créée par Roland Habersetzer

ISSN : 2-85180-251-2
ISSN : 0989-4187

SOMMAIRE

L'AUTEUR

Georges Charles pratique les Arts Martiaux depuis 1958 et les techniques chinoises depuis 1969. Il a été pendant dix ans l'élève direct du Maître Wang Tse Ming (TAI MING WONG) qui lui a légué, en France, la succession de son École du Poing des Trois Harmonies (SAN YI CHUAN SANYI QUAN).

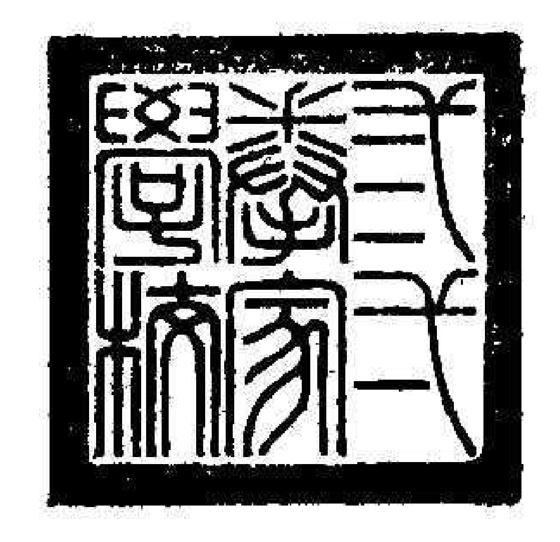
Diplômé, en tant que Chef d'École (DAOSHI), de la Hong-Kong Chinese Martial Arts Association et de la Koushu Federation of the Republic of China, il enseigne le XINGYI QUAN (HSING I CHUAN), le DAOYIN QIGONG (TAO YIN CHI KUNG) depuis 1974. Par tradition cet enseignement inclut l'initiation aux techniques de l'Externe (mains nues et armes). La pratique des armes de l'Interne fait partie intégrante de son enseignement du XINGYI QUAN.

Georges Charles fut l'un des tous premiers membres actifs du C.R.B. de Monsieur Roland Habersetzer, en 1975. Il est également Fondateur de l'Académie Française des Arts Martiaux Traditionnels créée par Monsieur Henry Plee, dont il fut élève, en Karate Do, au début des années 60. C'est d'ailleurs à cette époque que Monsieur Plee initia Georges Charles à la pratique des armes... cette passion ne date donc pas d'aujourd'hui !

Il est actuellement Directeur Technique de l'Institut des Arts Martiaux Chinois Traditionnels (I.D.A.M.C.T.) Association dont il fut le fondateur en 1978. Il est également membre du Comité Technique de la Fédération Française des Tai Chi Chuan Traditionnels (F.F.T.C.C.T.) où il est plus particulièrement chargé des Arts Internes (XINGYI, BAGUA...) et des techniques énergétiques de santé.

Auteur écrivain, il est rédacteur en titre au Mensuel « LA VIE NATURELLE » et a publié une dizaine d'ouvrages.





AVERTISSEMENT

Les armes chinoises représentent un système complexe s'incluant dans cinq mille années d'histoire... Plusieurs volumes ne suffiraient pas à leur seule description. Ce modeste ouvrage n'a donc pour but que de présenter au lecteur, ou au pratiquant, les principales d'entre-elles, du moins les plus utilisées dans le cadre des Arts Martiaux Chinois Traditionnels. Dans ce contexte limité, les enchaînements que nous vous proposons ont été choisis en fonction de leur représentativité dépassant le cadre d'une École ou d'un Style particulier. Les formes, ou Dao, d'armes sont généralement fort longues et complexes et un ouvrage complet aurait été nécessaire pour la description détaillée du seul Dao d'Épée ou de Sabre. Nous avons donc été obligés de simplifier cette description... ou de présenter des formes courtes. Nous demandons donc au pratiquant averti de nous en excuser. Pour ces mêmes raisons, nous nous sommes principalement basés sur les Dao de synthèse créés, dans la première partie de ce siècle, par le Maître Jiu Jao (CHO YAO), pseudonyme du très fameux GUO YUNSHEN (KUO YUN SHEN), la « PAUME DIVINE DÉVASTATRICE » (FO JUN SHA).

Ce Maître authentique et réputé dans toute la Chine avait souhaité opérer une synthèse harmonieuse entre le Style Externe d'origine Bouddhiste, tel que pratiqué à Shaolin Shi, et le Style Interne, d'origine Taoïste, tel que pratiqué au Mont Wudang.

Au cours de cet ouvrage, nous avons choisi d'utiliser, principalement, la terminologie chinoise issue du « Pinyin Zimu » puisque cette transcription est désormais officielle. Dans de nombreux cas, nous avons noté, entre parenthèses, la transcription de l'École Française d'Extrême Orient (E.F.E.O.) plus habituelle à de nombreux lecteurs non sinologues... TAIJI QUAN (TAI CHI CHUAN)... XINGYI CHUAN (HSING I CHUAN)... MAOZEDONG (MAO TSE TOUNG)...!

En ce qui concerne les armes, par contre, afin de faciliter d'éventuelles recherches nous nous sommes basés sur le Dictionnaire Français de la Langue Chinoise de l'Institut Ricci (KUANGCHI PRESS). Les chiffres inscrits entre parenthèses, dans ce cas, renvoient le lecteur à ce dictionnaire. Il lui est donc possible de retrouver le caractère chinois concerné : GUN ou KUN (2855) Bâton ou brèmas... il s'agit donc du 2855ᵉ caractère du Dictionnaire Ricci... etc.

Concernant, enfin, la traduction du nom des armes, nous avons souhaité, dans la mesure du possible, donner la terminologie classique de l'ancien français, nom généralement oublié depuis que ces armes ont disparu des Salles d'Armes. Il ne s'agit pas d'une quelconque pédanterie mais du simple souci de rappeler un héritage somme toute commun à celui de la Chine.

ARMES ANCIENNES
HORS-TEXTE PLANCHE I, PAGE 11 :

1/ KOU (R) (512)	hache poignard (Dynastie CHOU 1121-771 av. J.-C.
2/ KE (R) (2606)	hallebarde à crochet (Dynastie CHOU 1121-771 av. J.-C.
2 bis/ KE (2606)	hallebarde à crochet emmanchée.
3/ CHO (R) (1075)	lance de 18 pieds (cavalerie) 3,60 m (Royaumes Combattants 403-222 av. J.-C.)
4/ QIANG (R) (571)	lance (Dynastie CHOU)
5/ CHI (R) (470)	hache de guerre (Dynastie CHOU)
6/ CHIA (R) (539)	épée à deux tranchants Royaumes Combattants
7/ TAO (R) (4754)	épée droite à un tranchant Royaumes Combattants
8/ JIAN (R) (713)	épée droite à deux tranchants Royaumes Combattants
9/ JIAN (R) (713)	épée droite à deux tranchants Royaumes Combattants
10/ PI SHOU (R) (3922)	dague (Royaumes Combattants)

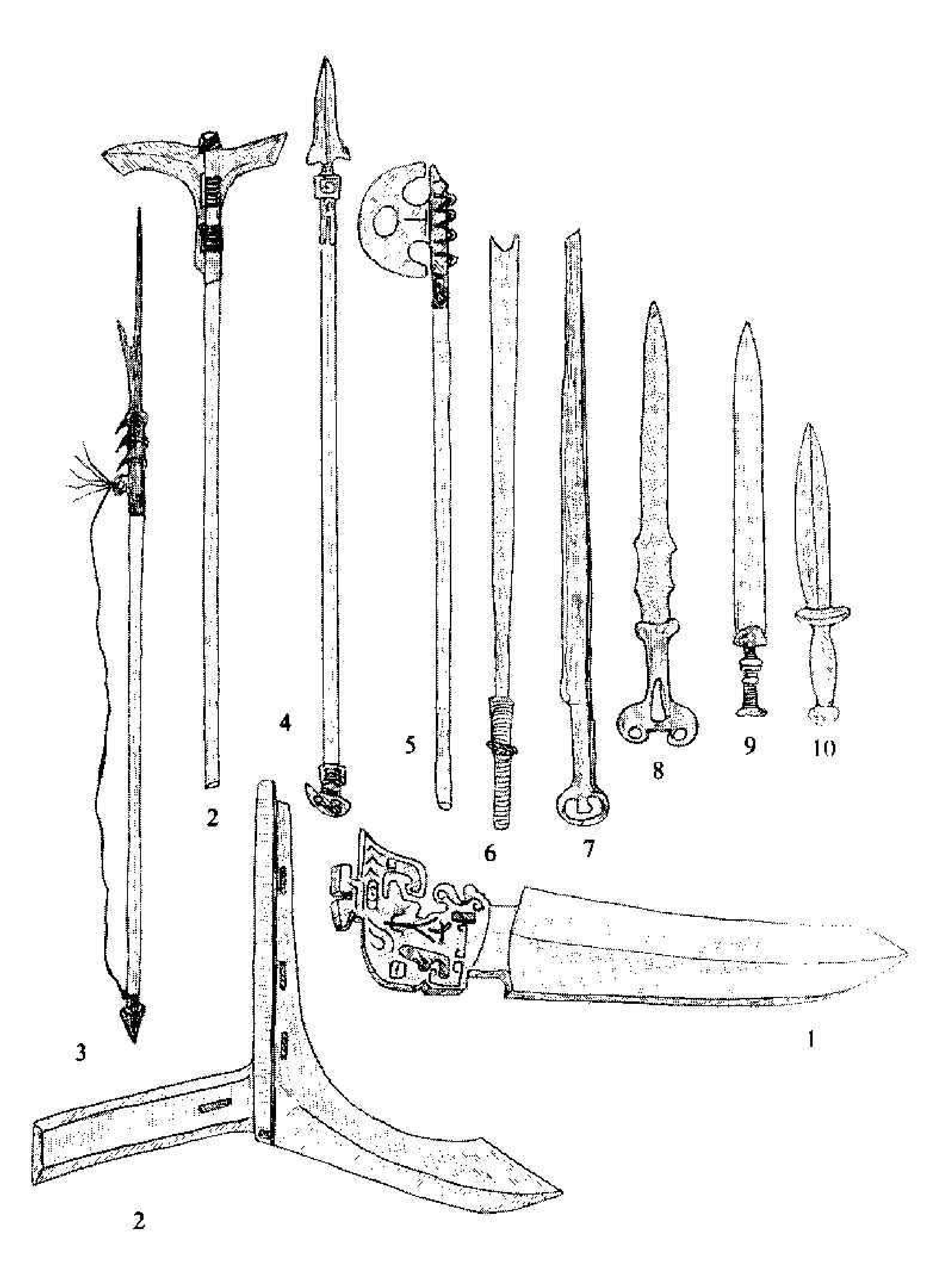


PLANCHE 1
(voir lexique page 115)

INTRODUCTION

Malgré leur extraordinaire richesse et une étonnante diversité, les armes chinoises demeurent très méconnues en Occident.

Alors que le collectionneur, l'amateur ou tout simplement le curieux peut trouver au moins dix ouvrages fort bien documentés sur l'évolution de la poignée de modèle réglementaire du sabre de marine 1837 de système Dumonthier, il n'existe rien, ou peut s'en faut, sur la plus formidable armurerie jamais créée par l'homme.

Lorsque l'on sait, de plus, que cette armurerie continue à être utilisée, de nos jours, dans le cadre de la pratique des Arts Martiaux Traditionnels Chinois, il aurait été dommage de ne pas tenter de combler une partie de cette lacune.

Il existe, certainement, plusieurs raisons à cet oubli. La première nous vient de Chine. Dans ce pays dont l'immense majorité du peuple est issu du monde rural, les armes n'ont jamais eu très bonne réputation. Elles étaient, dans le meilleur des cas, considérées comme un mal nécessaire dont on se passait volontiers. Un proverbe n'affirme-t-il pas, là-bas, « Ce n'est pas avec du bon acier que l'on fait les meilleurs clous et ce n'est pas avec un honnête homme que l'on fait un bon soldat ! » La définition classique de la bravoure, WU, caractère que l'on retrouve dans le terme WUSHU, est à ce sujet explicite : « La bravoure consiste à s'opposer aux armes sans pour autant utiliser celles-ci. »

De plus, au cours de la longue histoire de la Chine, la détention d'armes a été maintes fois interdite par le pouvoir en place, et ceci encore fort récemment. Soit elles demeuraient cachées, soit elles étaient le symbole de l'oppression. On n'en parlait donc guère. Ce n'est que depuis quelques années que leurs copies en aluminium revoient le jour, soulignant, de par leur éclat, des prestations chorégraphiques destinées aux touristes.

La seconde de ces raisons réside dans le fait que les magnifiques armes japonaises, forgées rituellement avec le plus grand soin et une technicité exceptionnelle, éclipsent aux yeux des collectionneurs les « ferrailles » chinoises souvent réalisées la veille de la bataille. Les premières brillent de l'éclat de la glace, les secondes sont sombres et rugueuses. Pourtant, certaines épées chinoises sont merveilleuses... mais ces forges exceptionnelles sont d'une extrême rareté et elles sont donc conservées dans des coffres d'où elles ne sortent que très rarement. Certains experts affirment, notamment, que l'un des Trois Joyaux du Trésor Impérial du Japon n'est autre qu'une épée droite de facture chinoise du VII[e] siècle de notre ère. La très fameuse « Épée aux Sept Étoiles » du Temple Tenno-Ji à Osaka, ayant appartenue au Prince Shotoku est aussi, probablement, d'origine chinoise.

Enfin, concernant notre vision occidentale pragmatique, cette armurerie chinoise n'a jamais pesé très lourd dans le sort des batailles que nous avons menées sur place. Face aux fusils à répétition et aux mitrailleuses, notamment lors de la « Révolte des Boxeurs » (1900), ces armes désuettes faisaient quelque peu figure d'accessoires d'opérette. Elles n'impressionnèrent donc que fort peu les soldats du corps expéditionnaire... qui en rapportèrent pourtant bon nombre à titre de curiosité décorative tant en France qu'en Angleterre.

En cherchant bien vous retrouverez bon nombre de ces armes dans des brocantes... et si vous savez y faire, elles deviendront votre patrimoine pour un prix fort raisonnable.

Si vous faites, maintenant, abstraction de ces raisons et si vous savez dépasser l'apparence des choses, l'univers passionnant de ces armes chinoises vous est ouvert et pour un pratiquant, ou un futur pratiquant, rien ne remplace le plaisir, dépassant toute velléité guerrière de redonner vie à l'une de ces armes, ou outils, oubliés par l'histoire mais non pas par l'homme.

LE BÂTON 

KUN ou KWON... est suivant les diverses prononciations de la langue chinoise : GUN, GUEN, GWEN, GOEN, GUENN, KOUEN. 2855ᵉ caractère du Dictionnaire Ricci.

Le Dictionnaire de la langue chinoise classique donne, en second sens à ce caractère, celui de vaurien, gredin, canaille... et par extension tromper, escroquer !

En effet, le bâton est souvent considéré comme l'arme de fortune du malandrin, même et surtout si celui-ci lutte pour une bonne cause. Le chevalier errant chinois est souvent le jumeau asiatique de Robin des Bois !

Mais, si le bâton brut demeure attaché à l'image de la rebellion, que ce soit en Orient ou en Occident, il est aussi le plus haut symbole de l'autorité et du pouvoir. Le bâton dépouillé est celui sur lequel s'appuie le soldat en déroute. Il est le soutien de l'humble moine. C'était, il y a peu de temps encore, l'insigne distinctif du sergent de ville... mais c'est aussi le bâton du Maréchal, la Crosse Papale, l'attribut du Bâtonnier... pour ne pas dire le sceptre royal ou la baguette magique de Merlin. Le bâton est donc omniprésent, en tant que symbole, du plus bas au plus haut niveau de la hiérarchie.

Sur un plan plus martial, les Chinois ont l'habitude de le nommer « mère de toutes les armes » (MU PING). Cette consonance féminine est d'ailleurs étonnante, sauf si l'on sait que le bâton est mis en correspondance avec l'Élément TERRE dans le système classique des Cinq Mouvements de l'énergie. Or, la Terre est ce qui absorbe et produit, caractéristique du YIN... donc du féminin.

Certains Maîtres chinois affirment, et les préhistoriens ne leur donnent pas tort, que le bâton fut la première arme utilisée par l'homme tant pour se nourrir que pour se défendre. Il possède donc l'ambivalence de l'arme et de l'outil. Par évolutions successives, il est devenu l'épieu lorsque sa pointe était durcie au feu, la lance lorsqu'il était muni d'un silex acéré, l'arc s'il parvenait, tendu d'une corde, à lancer un autre bâton... fouet, fléau, hallebarde n'en sont que des lointains descendants. L'arme à feu, quant à elle, n'était-elle point nommée « bâton tonnant » tant en Chine que par les Indiens des plaines d'Amérique ?

Le bâton entrait, enfin, pour une part importante dans les rituels des Sociétés Secrètes chinoises. Le terme de « bâton rouge » (HONG GUN) y désignait celui qui y rendait la justice.

Il était, également, le signe de l'autorité de la Police Impériale et ses officiers recevaient un « bâton Eau et Feu », c'est-à-dire noir et rouge, qui ne les quittaient jamais dans l'exercice de leurs fonctions. L'injure de « bâton creux » désignait l'individu hâbleur et tapageur de peu de confiance... et celui qui ne satisfaisait pas convenablement à ses devoirs conjugaux. Ce terme était appliqué originellement aux forains qui se livraient à des exhibitions martiales utilisant des armes factices.

Plus ésotériquement, le bâton était considéré comme le moyen privilégié d'unir le Ciel et la Terre... puisque l'arbre plonge ses racines dans le sol et étend son feuillage vers le soleil. Une partie appartenait à l'obscur et au froid, l'autre à la lumière et à la chaleur. De même, le bâton de Moïse se transformait en serpent ou écartait les flots de la mer Rouge. Planté verticalement dans le sol, il décrivait sur celui-ci l'inexorable déplacement du soleil dans le ciel, marquant ainsi les heures et les saisons.

Il ne faut donc pas s'étonner que le bâton reste et demeure tant l'arme fondamentale que l'outil servant à faire travailler son corps. Il relie, ainsi, le temps et l'espace tout en demeurant intemporel et de forme très variable.

Pour les détenteurs de la Tradition Classique dans l'Art Martial Chinois, il est donc le passage obligé du travail à main nue vers les armes puis l'outil d'initiation vers les autres armes. Il demeure à noter que, concernant les « QIGONG » (ou CHI KUNG), on retrouve dans les figures de Mawangdui, datées de 184 av. J.-C., plusieurs exercices utilisant un bâton. Les Chinois, sans le savoir, étaient donc les antiques précurseurs de la « Gymnastique Suédoise » ! Chaque École possédait un bâton caractéristique tant dans le matériau, que dans le poids, la longueur ou la forme. Celui-ci pouvait évoluer entre la simple canne et la perche de quatre mètres de longueur. Il pouvait être de chêne, de buis, de rotin, de bambou... Un Maître très connu, Liao Wu Chang, possède un bâton de fer recouvert de peau de serpent. Il aimait, il y a encore peu de temps, tendre négligemment cet engin à ceux qui, pour la première fois, venaient suivre son cours. Lesquels le laissaient généralement tomber sur leurs orteils au grand plaisir des spectateurs avertis... Tous les pratiquants ayant visité plusieurs KWON, l'équivalent du DOJO japonais, ont donc en mémoire des mesures formelles évoluant entre des centimètres, parfois des millimètres, et des correspondances anatomiques allant du sol aux clavicules, sous le menton, au bout du nez, entre les sourcils, au sommet du crâne, jusqu'au poignet bras tendu à la verticale, entre les deux poignets bras étendus., etc.

Le Professeur, ou un ancien, vend heureusement le bâton adéquat ou se fait fort de vous le tailler sur mesure... ce qui revient aussi plus cher ! Si votre Professeur est attaché à ce système, ne le contrariez pas, et achetez-lui le fameux bâton... en le soutenant financièrement vous ferez certainement une bonne action car la voie « d'Artiste Martial » est souvent difficile ! Si vous pratiquez pour vous, choisissez simplement un bâton qui vous convienne tant sur le plan de la structure que du poids, de la longueur ou de la forme. Ce bâton vous appartiendra personnellement et ne sera qu'à vous. Il est maintenant possible de se procurer toutes sortes de bâtons dans les magasins spécialisés concernant les Arts Martiaux et Sports de Combat. Ils sont de bonne qualité mais assez onéreux lorsqu'ils restent au repos dans un porte-parapluie. Si vous avez la chance d'habiter la campagne, il demeure deux autres solutions. Soit de vous rendre dans un magasin de jardinage où, pour un prix modique, vous découvrirez d'excellents manches de râteaux dans les bois les plus divers... chêne, frêne, châtaignier., etc. Soit de demander l'autorisation de couper un soliveau en if, buis ou autre cornouiller. Mais, dans ce cas, il vous faudra dépouiller le bâton et le suspendre, lesté d'un poids, quelques mois avant de l'utiliser. Les vrais amateurs possèdent d'ailleurs une collection de quelques spécimens avec, souvent, un préféré.

TECHNIQUES D'APPLICATION

En dehors des Cinq Manœuvres de base (Couper, Percer, Contrer, Manipuler, Bloquer) de l'étude, il existe douze techniques d'application importantes :
1) Rebondir (TAN) (4674) ; 2) Battre (CHI) (387) ; 3) Mouvoir (TUNG) (5358) ; 4) Tourner (CHUAN) (1207) ; 5) Piquer (TA) (4623) ; 6) Crocheter (KOU (2674) ; 7) Bloquer (LAN) (2934) ; 8) Couper (KE) (2602) ; 9) Percer (CHUAN) (1214) ; 10) Rentrer (TA) (4629) ; 11) Frapper (SHA) (4725) ; 12) Heurter (CHUANG) (1223).

QUELQUES TYPES DE BÂTONS :

1) GUN ou KUN (2855) Bâton ou Brèmas
2) QIANG ou TSIANG (469) Perche effilée
3) SHUI HUO GUN bâton « Eau et Feu » (Police Impériale)
4) YU LIU GUN (5936) Bâton Taoïste du Dragon Céleste
5) SHOU KANG (4413) Canne
6) KAO (2583) Perche de bambou ou CHU KAN (1144) Bambou
7) CHANG (177) Bâton à section
8) CHOU (Rad. 79) Faisceau de lattes, bâton de combat ancien
9) FOU CHING (982) Paire de verges de rotin.

BÂTONS
HORS-TEXTE PLANCHES II-VI-VIII, PAGES 19, 61, 63

1/ GUN (R) (2855)	bâton ou brèmas
2/ QIANG (R) (469)	perche effilée ou perchot
3/ SHUI HO GUN	bâton « Eau et Feu » (Police Impériale)
4/ YU LIU GUN	bâton Taoïste du Dragon Céleste
5/ SHOU KANG (4413)	canne
6/ KAO (R) (2583)	perche de bambou ou CHU KAN (R) (1144) bambou
7/ CHANG (R) (177)	bâton à section
8/ CHOU (C) (Rad 79)	faisceau de lattes, bâton de combat ancien.
9/ FOU CHING (R) (982)	paire de verges de rotin
10/ LANG YA BANG	bâton à denture de loup (planche VI, page 61)
21 : CHING (R) (982)	bâton-verge à épines aussi nommé LUNG BANG bâton Dragon (planche VIII, page 63)

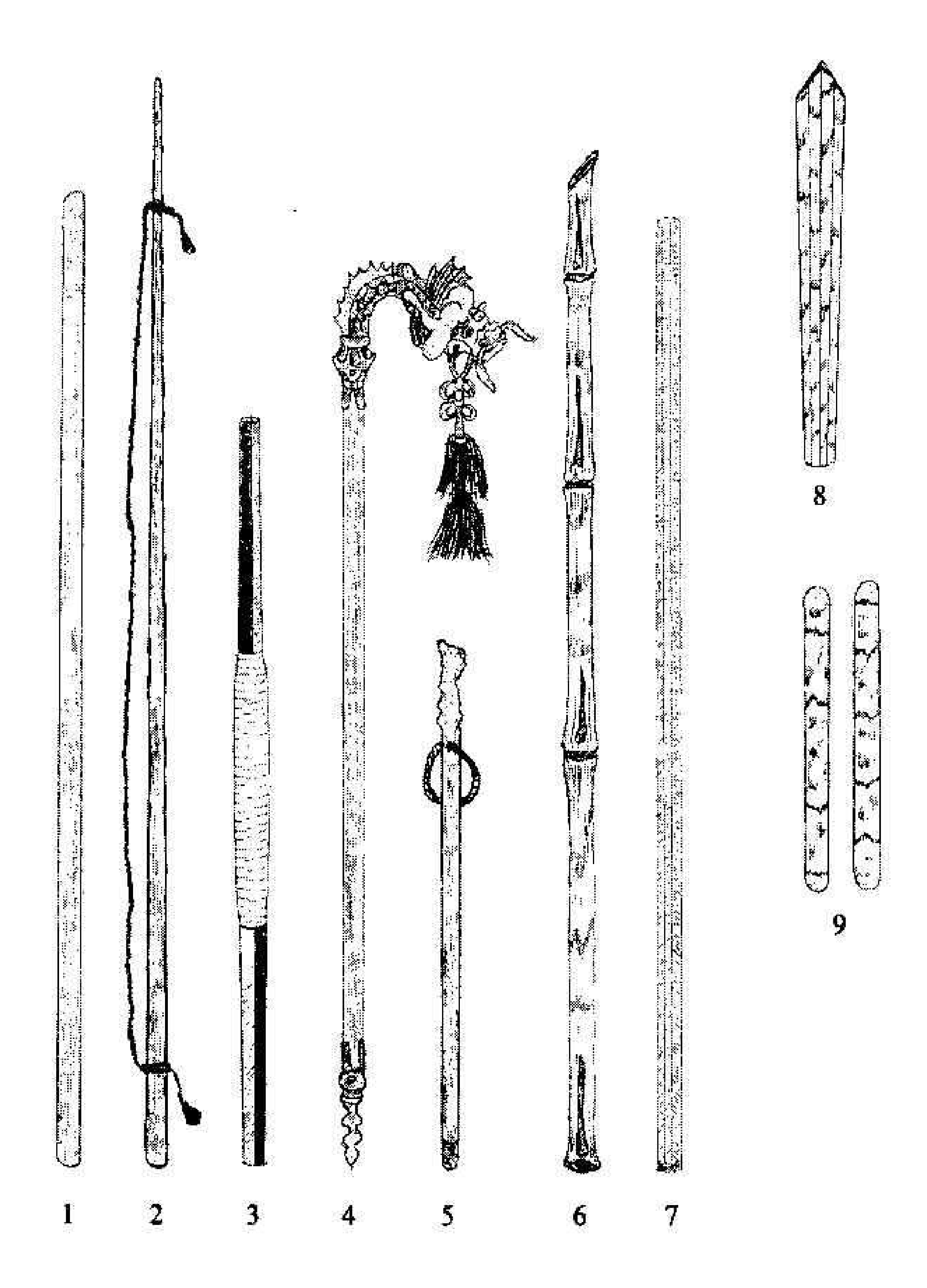


PLANCHE II

LA PRATIQUE DU BÂTON

La particularité du bâton est de ne posséder ni poignée ni garde. Les positions des mains sur celui-ci sont donc très variables et se modifient en fonction de l'utilisation souhaitée. Il existe, malgré tout, des « points d'équilibre » qui facilitent soit sa mobilité ou sa stabilité et qui permettent de l'utiliser avec le maximum de puissance et de précision.

La partie au-delà de la main avant est nommée « tête » (TOU 50035), la partie en-deçà de la main arrière est nommée « pied » ou « talon » (JIAO ou CHIAO 616), la partie située entre les deux mains est nommée « corps » ou « tronc » (SHEN 4323).

Classiquement, le bâton est divisé en huit parties égales, ce qui implique sept séparations qui sont considérées comme « points d'équilibre ». Sur un bâton de 1,80 m, par exemple, celui-ci sera donc divisé en huit parties de 22,5 cm chacune. Le point d'équilibre central, ou « milieu du corps (ZHONG SHEN), se situera à 90 cm des extrémités. De part et d'autre de ce point central, à 45 cm des extrémités se situeront deux autres points d'équilibre... en avant la « poitrine » (XIONGPU), en arrière la « taille » (YAO). Des points d'équilibre complémentaires se situeront à 22,5 cm de chaque extrémité... en avant le point « sourcils » (MEIMAO), en arrière le point « talon » (TENG). Ces deux derniers points sont considérés comme « points de frappe » où la puissance et la précision du choc se manifestent avec la plus grande intensité.

Le bâton peut être tenu à une main ou à deux mains. La main en avant est nommée « Main du Ciel » (TIAN SHOU), la main en arrière est nommée « Main de la Terre » (DI SHOU). En effet, en garde classique la main la plus en avant est dirigée paume légèrement vers le ciel tandis que la main la plus en arrière est dirigée paume légèrement vers la terre, la main avant étant plus haute que la main arrière. Cette garde fondamentale est alors considérée comme « garde en triangle » ou « garde de l'homme ». Le bâton relie ainsi l'homme au ciel (main avant) et à la terre (main arrière). Cela implique que la main avant soit en légère supination (ongles vers le ciel) alors que la main arrière est en pronation (ongles vers le sol). Les poignets restent souples de manière à ce que le bâton puisse opérer une rotation, notamment dans les piques. Il existe une garde où les deux mains se trouvent en double pronation, ongles vers le sol. Cette garde est alors qualifiée de « garde de terre ». La « garde céleste » où les deux mains seraient en supination n'est que peu utilisée sauf dans les rituels de salut ou les présentations d'arme.

Quelle que soit la garde, les mains maintiennent le bâton sans pour autant être crispées dessus et les pouces demeurent très mobiles ceci pour plusieurs raisons pratiques dont la principale est que dans les écoles classiques d'armes les doigts et particulièrement les pouces seront visés dès les premières attaques. Dans l'École de la Mante Religieuse des Sept Étoiles du Nord (PEI QI XING TANG LANG) l'enchaînement fondamental du premier mouvement de combat consiste à frapper successivement le bâton adverse, le pouce de la main avant, les doigts de la main arrière, les orteils de la jambe avant puis le bas-ventre et enfin la tête. Un exercice particulier à cette école consiste donc à frapper vigoureusement le bâton adverse à l'emplacement des doigts... et par contre-coup, pour celui qui subit l'action, à retirer la main

au plus vite... Le même exercice a lieu pour les orteils sur le sol. Un proverbe chinois affirme « Mieux vaut craindre le bâton que celui qui le tient ! »

Dans les frappes descendantes le mouvement du bras qui dirige le bâton se déroule de l'épaule vers le coude, puis vers le poignet et enfin dans la main. Lors de l'impact, les doigts serrent fermement le bâton.

Dans les frappes remontantes, au contraire, l'impulsion prend son origine dans les doigts, gagne le poignet puis le coude et enfin l'épaule. Au moment de l'impact, les doigts serrent fermement le bâton.

Dans les blocages ou parades, le bâton n'est pas simplement interposé entre le corps et l'arme adverse mais opère un choc contre celle-ci. Cela évite que le bâton soit brisé ou que d'éventuels fragments de l'arme adverse soient projetés vers soi.

Dans les blocages il convient de faire attention de ne pas tourner les doigts ou au contraire les poignets vers l'arme adverse en opérant une rotation trop importante du bâton vers le haut ou vers le bas. Les poings parfaitement serrés feront face à un éventuel choc. Cela évite de se retrouver désarmé au premier contact.

Les moulinets ou « tournemains » font partie de la manipulation du bâton mais, pendant ceux-ci, le bâton est maintenu fermement de manière à éviter qu'au moindre choc le bâton se transforme en projectile involontaire. Le bâton doit demeurer mobile sans pour autant être « creux » ou « fleuri ». En règle générale, les mains demeurent très mobiles sur le bâton mais peuvent se resserrer sur celui-ci à tout moment. Les manipulations de doigts, si elles permettent des figures du plus bel effet sont à éviter. Le bâton du WUSHU ne doit pas être confondu avec le travail du bâton des majorettes. Enfin, le travail du bâton n'exclut pas, au contraire, l'utilisation des pieds et même des poings notamment en cas de saisie de celui-ci. Il est inutile de s'accrocher désespérement au bâton qui vient d'être saisi alors qu'une main peut immédiatement se libérer pour une frappe avant de tenter un dégagement plus conventionnel et plus « artistique » !

FORME DU BÂTON « EAU ET FEU » : SHUI HO GUN DAO

La forme présentée est celle du « Bâton Eau et Feu » démontrée par le Maître Jiu Jao (CHIU CHAO), pseudonyme du fameux GUO YUNSHEN (KUO YUN SHEN), la « Paume Divine » (FO JUAN SHA). Ce Maître réputé dans l'Art Interne du XINGYI QUAN (HSING I CHUAN) de « Forme Naturelle » (TSUJAN) enseignait en effet l'Externe sous un autre nom. Il considérait, en effet, que la pratique de l'Externe (Style dur ou WAI JIA) permettait une meilleure compréhension de l'Interne (Style souple ou NEI JIA).

Le « Bâton Eau et Feu » était à l'origine l'arme de fonction des officiers de la police impériale. Le bâton était laqué de noir et de rouge afin d'être distingué des bâtons communs.

YI MA BO BEI SHI (figure 14) : POSTURE D'ATTENTE. Les deux jambes sont réunies, le bâton est tenu dans la main droite de façon légèrement oblique.

1) DING BO JINGLI : SALUT en posture du T inversé (DING BO).

2) TIU MA BO TIAN TU GUN : BATON DU CIEL ET DE LA TERRE en posture de la « Jambe pêchée » (TIU MA BO). A partir du Salut, la jambe droite est relevée, pied à la hauteur du genou gauche, la main droite saisit le bâton tenu verticalement.

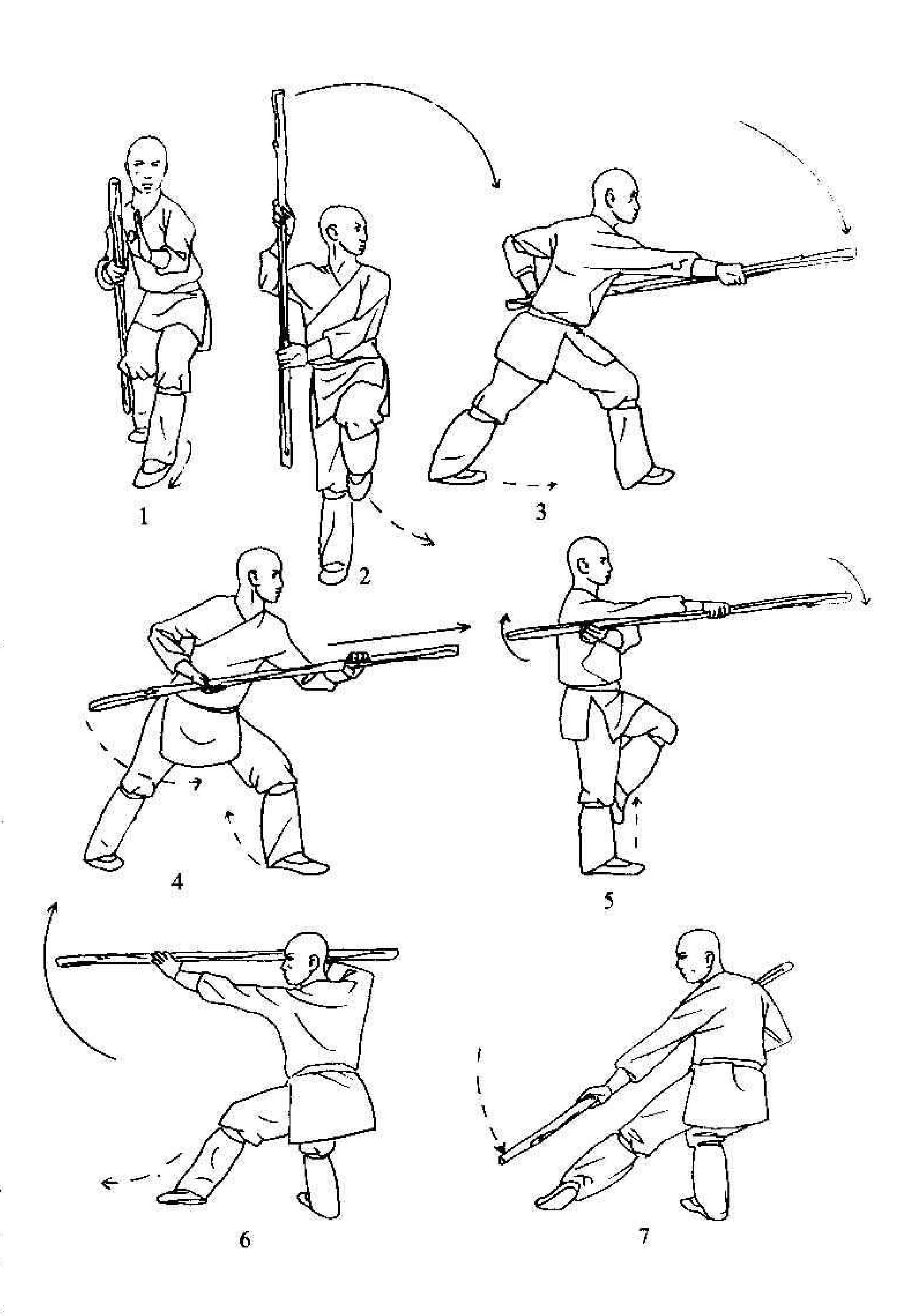
3) GUNG BO YI JIN GUN : COUPE EN PREMIÈRE FORME DE MÉTAL en posture de l'Arc (GUNG BO). Passer en Posture de l'Arc tandis que le bâton décrit une coupe verticale descendante (Taille).

4) GUNG BO YI SHUI GUN : ESTOC EN PREMIÈRE FORME D'EAU en avançant de GUNG BO en GUNG BO (Posture de l'Arc). Après avoir « coupé » (Taille), le bâton « pique » (Estoc). Le Métal engendre l'Eau...

5) TIU MA BO AR MU GUN : CONTRE EN SECONDE FORME DE BOIS dans la posture de la « Jambe pêchée » (TIU MA BO). De la posture de l'Arc, passer dans la posture sur une jambe. Le bâton après avoir « piqué » (Estoc) effectue un « contre » visant le coude adverse. L'Eau engendre le Bois.

6) DING BO YI HO GUN : FRAPPE EN PREMIÈRE FORME DE FEU dans la posture du T inversé (DING BO). En pivotant sur place de TIU MA BO vers DING BO, le bâton frappe en remontant sous le menton adverse. Il s'agit d'un « Tournemain » ou d'un « Tournoiement » simplifié. Le BOIS engendre le FEU.

7) LAO GUNG BO YI TU GUN : BLOCAGE EN PREMIÈRE FORME DE TERRE dans la posture de l'Arc Ancien (LAO GUNG BO). De DING BO passer en LAO GUNG BO en étendant la jambe avant. Le bâton passe de la frappe vers le blocage bas. Le FEU engendre l'EAU.


1
2
3
4
5
6
7

8) LAN LAO GUNG BO YI TU GUN : BLOCAGE EN PREMIÈRE FORME DE TERRE de LAO GUNG BO VERS LAO GUNG BO. En reculant dans un déplacement circulaire, le bâton change de côté et bloque à nouveau vers le bas. La Terre se maintient au Centre.

9) TAO BO YI JIN GUN : COUPE EN PREMIÈRE FORME DE MÉTAL dans la posture du « Pied Dissimulé » (TAO BO). De l'ancienne Posture de l'Arc (LAO GUNG BO), passer en posture du pied « dissimulé » ou « caché », aussi nommée « Posture Croisée » (LO MA BO). Le bâton effectue, à nouveau une « coupe » ou « Taille » descendante et verticale. La Terre engendre à nouveau le Métal.

10) HIUAN TEC YI SHUI GUN : PIQUE EN PREMIÈRE FORME DU MÉTAL accompagné d'un coup de pied circulaire (HIUAN TEC). A partir de la position TAO BO, se relever. Simultanément le bâton pique (Estoc) et le pied frappe en forme circulaire.

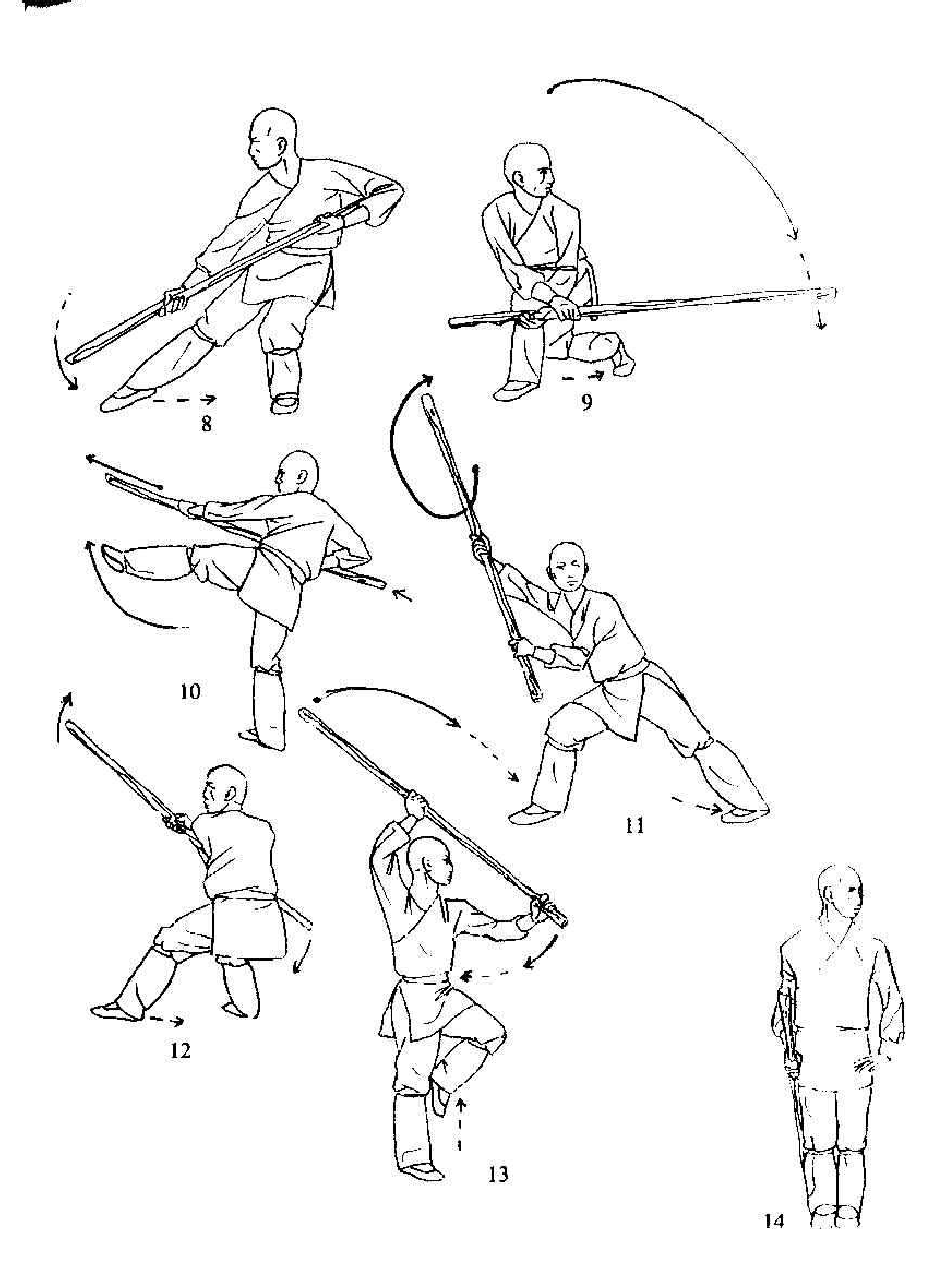
La manipulation du bâton n'exclut pas, on le voit, des attaques simultanées des jambes et même des poings. Le Métal engendre à nouveau l'Eau et l'Eau engendre le Bois (coup de pied circulaire vers l'intérieur).

11) GUNG BO YI HO GUN : FRAPPE EN PREMIÈRE FORME DE FEU dans la POSTURE DE L'ARC (GUNG BO). Après avoir effectué le coup de pied circulaire vers l'intérieur, la jambe revient en arrière et se repose au sol en position de l'arc. Le talon du bâton opère une frappe remontante. Il s'agit, encore une fois d'un « Tournemain » simplifié. Le Bois se transforme en Feu.

12) DING BO YI TU GUN : BLOCAGE EN PREMIÈRE FORME DE TERRE DANS LA POSTURE DU T INVERSE. De la Posture de l'Arc, passer en posture du T inversé (DING BO). Après avoir frappé (Feu), le bâton bloque (Terre). Le Feu se transforme en Terre.

13) TIU MA BO YI JIN GUN : COUPE EN PREMIÈRE FORME DU MÉTAL dans la posture de la « jambe pêchée ». Après un pivot sur la jambe d'appui, le bâton se relève et frappe en coupe verticale descendante (« Taille »). La Terre, à nouveau, se transforme en Métal.

14) JINGLI et RETOUR FINAL EN POSTURE D'ATTENTE. Saluer comme dans (1), réunir les pieds en « Posture d'Attente » (YI MA BO). FIN DE LA FORME.

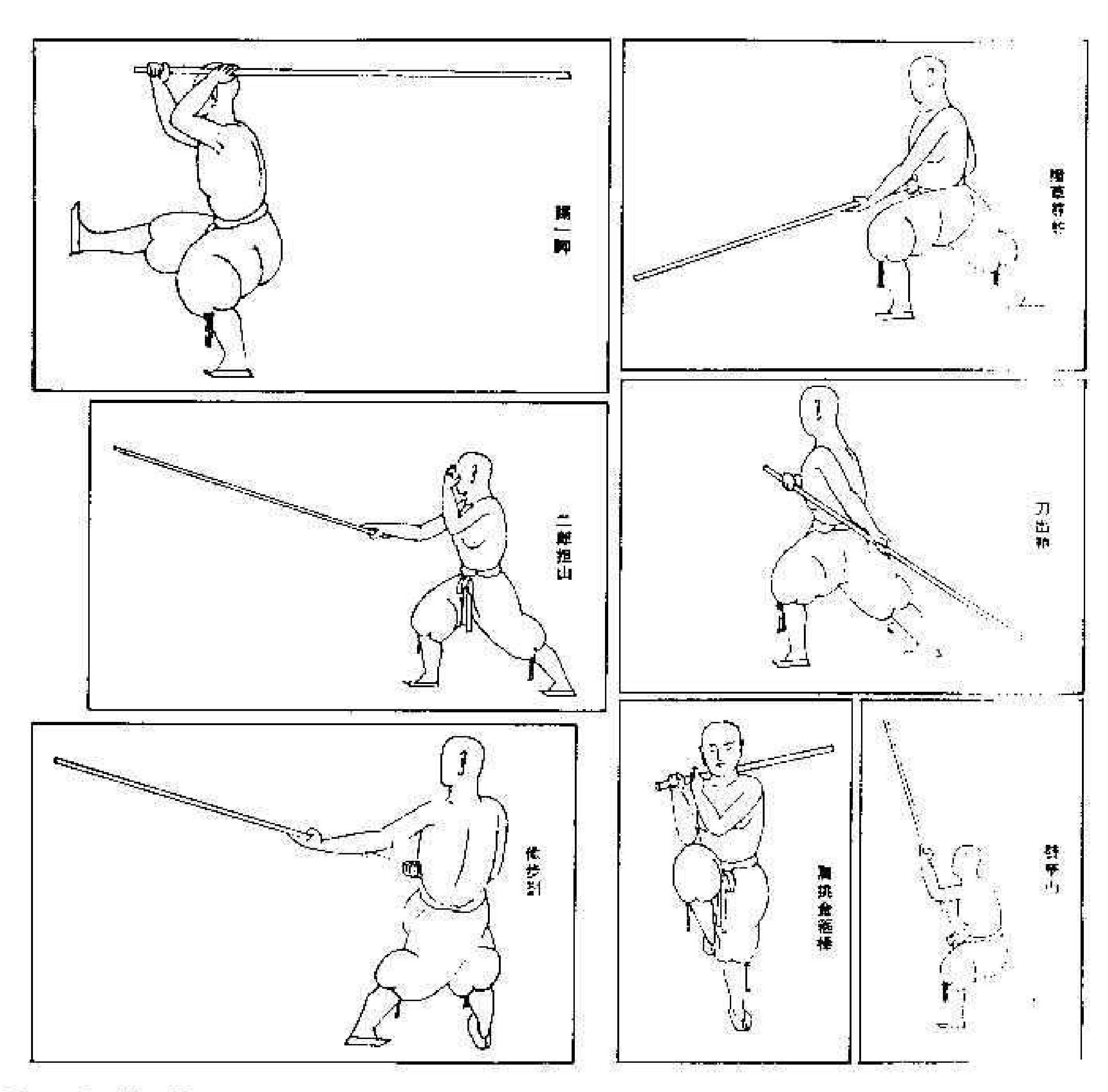

8
9
10
11
12
13
14

Concernant cette « petite forme » d'initiation démontrée par le Maître JIU JAO vers les années 1930, il est à remarquer l'utilisation classique des CINQ MOUVEMENTS (WU XING) de l'Energétique classique dans le Cycle de l'Engendrement (CHEN) de l'Énergie. Bien qu'il s'agisse visiblement d'une « Forme Externe » probablement issue de l'Ancien SHAOLIN SHI QUAN (Poing du Monastère de la Petite Forêt), le Maître démontre l'engendrement des techniques suivant un principe fondamental utilisé dans l'Art Interne du XINGYI QUAN (HSING I CHUAN)... C'est dans cette compréhension que l'Externe permet de mieux comprendre l'Interne. Nous vous rappelons ce principe issu de la philosophie, de la métaphysique et de la médecine chinoise :

LA TERRE (BLOCAGE) ENGENDRE (CHEN) LE MÉTAL (TAILLE)
LE MÉTAL (TAILLE) ENGENDRE (CHEN) L'EAU (ESTOC)
L'EAU (ESTOC) ENGENDRE (CHEN) LE BOIS (CONTRE)
LE BOIS (CONTRE) ENGENDRE (CHEN) LE FEU (FRAPPE)
LE FEU (FRAPPE) ENGENDRE (CHEN) LA TERRE (CONTRE)

LA TERRE (BLOCAGE) DOMINE (KO) L'EAU (ESTOC OU PIQUE)
LE MÉTAL (TAILLE) DOMINE (KO) LE BOIS (CONTRE)
L'EAU (ESTOC) DOMINE (KO) LE FEU (FRAPPE ou TOURNEMAIN)
LE BOIS (CONTRE) DOMINE (KO) LA TERRE (BLOCAGE)
LE FEU (FRAPPE) DOMINE (KO) L'EAU (ESTOC).

Bien que cette forme soit simple et assez courte, la plupart des formes d'externe comptant plusieurs centaines de mouvements, elle est donc rigoureusement construite dans une succession logique suivant une règle millénaire utilisée, notamment, en Acupuncture.



Bâton de Shaolin

L'ÉPÉE 劍

JIAN, KIEN, CHIEN... et suivant les diverses prononciations de la langue chinoise : JYAN, JEAN, JIANN, TSIEN...

713ᵉ caractère du Dictionnaire Ricci.

Suivant sa taille, en ancien Français, c'était alors le glaive ou l'espadon... parfois, également, lorsqu'elle était courte et large le braquet sinon le dollequin. D'autres termes étaient utilisés en fonction de la taille ou de la forme... L'estramaçon, le piquot, l'eclavonne. Ondulée, elle devenait la flamme ou la flambe.

En Chine, comme en Occident, l'épée droite à deux tranchants était le symbole de ceux qui avaient atteint un certain rang dans la hiérarchie militaire... Chevaliers ou Officiers et n'était donc portée, ou ceinte, que par la noblesse, contrairement au sabre qui demeurait l'arme du simple guerrier.

La forme assez caractéristique de l'épée chinoise à bords parallèles remonte à la Dynastie des SHANG (1766-1112 av. J.-C.) mais c'est pendant la Dynastie des ZHOU (1121-256 av. J.-C.) que le cuivre ou le bronze seront abandonnés au profit du fer. En 221 av. J.-C. l'Empereur Jaune QIN SHI HUANGDI (CHIN SHIH WANG TI), connu comme le « Premier Empereur », se vantait de posséder la plus belle collection de lames venues de toute la Chine : plus de trois mille épées toutes plus magnifiques les unes que les autres. Il entendit dire que l'Empereur WU HE LU avait, jadis, possédé une collection plus belle encore mais qui l'avait suivie dans la tombe. Il fit effectuer des recherches infructueuses dans la Province de SU ZHOU (SU CHOU OU SOUCHOU), notamment sur la Colline du Tigre (HU QIU) à l'ouest de la ville de SU ZHOU. L'excavation qu'il fit creuser se remplit immédiatement d'eau et existe toujours sous le nom d'Étang aux Épées (JIAN CHI). A proximité de cet étang existe également une pierre où l'Empereur HE LU testait ses épées, « la Pierre où l'on éprouve les Épées » (SHI JIAN SHI). L'une d'entre elles, comme Durandal, fendit le roc. En Chine, comme en Occident, il était de coutume de donner un nom propre aux épées les plus réputées... Durandal pour Roland, Excalibur pour Arthur, Tizona pour le Cid... sans oublier Joyeuse, Hauteclaire, Bantraine, Musaguine... L'Empereur WU TA TI possédait six épées précieuses PAI HUNG (Pâle Arc en Ciel), TZU TIEN (Éclair Soudain), PI HSIEH (Loi Magique), LIU HSING (Étoile Filante), CHING MING (Firmament de Clarté), PAI LI (Cent Dommages). La dernière pouvait aussi bien trancher des pièces d'or, du jade, du bois, de la soie et du duvet...

La Divinité de l'Épée est FEI YANG pour lequel l'Artisan Magique CHI YU avait forgé une lame en or provenant de la colline KO LU. Il était donc invoqué lors de la forge et un sacrifice rituel lui était offert par son premier propriétaire.

Lorsqu'on souhaitait vendre une épée, il suffisait de nouer un jonc tressé à sa poignée afin que le futur acquéreur se fasse connaître et offre une proposition. Parler de vendre une épée était, en effet, considéré comme un signe funeste.

Depuis la Dynastie MING (1369-1644) on distingue deux sortes principales d'épées, l'Épée Civile (WEN JIAN) (1) et l'Épée Militaire (WU JIAN) (2). La première, considérée comme féminine, est plus courte et sa pointe (FENG) est légèrement arrondie. La seconde, plus longue et plus large, possède une pointe taillée en biseau. L'Épée Civile est parfois incrustée, dans la lame, de pastilles de cuivre qui ont pour but de faire circuler l'Énergie (QI). Au nombre de Sept, elles représentent la constellation de la Grande Ourse. Ces incrustations sont souvent réunies par une ligne gravées dans le métal. Dans ce cas l'épée porte le nom d'épée « Aux Sept Étoiles » (QI XING JIAN ou CHAT XING KIEN). Les épées dites de guerre, beaucoup plus lourdes sont en acier forgé. Pendant la Dynastie QING (CHING ou TSING) (1644-1911) de très nombreuses petites épées de Cour (XIAO GONG JIAN) ont été fabriquées et servaient de récompense aux Dignitaires... Elles étaient également offertes aux voyageurs étrangers. Il est donc assez facile d'en retrouver chez les antiquaires et brocanteurs. Leur fourreau est souvent recouvert d'une laque en imitation d'écaille de tortue, ou plus rarement en galuchat (peau de raie ou de requin). Ce ne sont pas des lames exceptionnelles et leur prix est donc fort raisonnable. Les grandes épées, par contre, sont beaucoup plus rares et atteignent facilement le prix des sabres japonais (Katana). Bien que les épées en bois aient toujours existé en Chine, souvent pour des raisons rituelles, le pratiquant est donc obligé de se tourner vers des reproductions plus ou moins solides et plus ou moins équilibrées. Quelques artisans chinois, ou occidentaux, forgent toujours des épées traditionnelles mais elles demeurent fort chères. Il est à remarquer, pour les pratiquants de TAIJI QUAN (ou TAI CHI CHUAN), quelques épées télescopiques qui, une fois repliées, ne sont guère encombrantes et entrent facilement dans un sac à main ! Mais, en vérité, rien ne remplace la pratique avec une arme réelle et si possible ancienne... Malheureusement les bonnes occasions demeurent très rares.

Hormis l'épée classique, certaines Écoles utilisent également des épées à forme variable comme l'Épée Serpent (SHE JIAN) à lame ondulée et à pointe bifide, l'Épée de guerre à crochet (WU KOU JIAN), la double épée (CHUANG JIAN), souvent pratiquée par les femmes et qui a la particularité de se présenter dans un fourreau unique alors qu'elle se sépare en deux pièces distinctes. L'épée à deux mains (CHANG SHOU JIAN) à la large poignée, l'épée dentelée (YU YA JIAN), littéralement « en denture de poisson ». Dans le Sud de la Chine, les rostres de poisson-scie ont souvent servi à confectionner des épées de fortune redoutables (YU JUZ JIAN — CHU CHI JIAN).

Dans la correspondance classique avec les Cinq Mouvements de l'Énergie (WU XING JIA), l'Épée est mise en rapport avec le FEU et, de ce fait, son maniement est considéré comme très subtil. Dans les applications martiales de combat, il ne s'agit pas de trancher comme avec le sabre, mais, en réalité, de couper en effleurant, par touches rapides. Les « touches » sont donc exclusivement limitées au passage des principales artères se situant près des articulations (pouce, poignet, coude, épaule, cheville, genou, aine... et également ailes du nez, tempes, gorge...). La manipulation de l'épée chinoise semble donc très volubile et aérienne au bretteur occidental plus habitué à frapper

de taille et d'estoc... les attaques sont alors coulées dans le mouvement et ne semblent pas formellement définies. Mais il ne faut pas s'y tromper, un authentique expert de l'épée, en quelques volutes, réussissait à vider de son sang l'adversaire trop confiant. Il paraît que ce dernier ne sentait même pas les blessures qui étaient la cause de son affaiblissement. Dans cette hypothèse, les frappes étaient d'une extrême précision et seuls les angles latéraux de la pointe étaient utilisés pour le contact avec la zone atteinte. Cela explique que nombreuses sont les épées dont le tranchant est presque inexistant sur toute la longueur de la lame. Seuls les angles de cette pointe tranchent comme des rasoirs. La pointe, elle-même, n'est pas exceptionnellement effilée et est le plus souvent utilisée pour trancher (taille).

Enfin, il est facile de comprendre que plus la lame est droite, plus les mouvements de celle-ci pour être efficaces doivent être circulaires. De ce fait, les lames à courbure, comme le sabre chinois ou le Katana japonais, peuvent s'utiliser d'une manière très directe et très linéaire... au contraire la forme droite de la lame de l'épée nécessite, pour trancher, des mouvements circulaires ou plus ou moins courbes. Cette simple différence, fort bien étudiée par le Professeur André Leroi-Gourhan, préhistorien de renommée mondiale, dans son ouvrage « MILIEU ET TECHNIQUES » (Albin Michel, 1945) influe très particulièrement sur l'organisation des « TAO » d'épée classique, donnant à ceux-ci une facture très complexe souvent incompréhensible pour le néophyte. Derrière le côté visiblement chorégraphique se dissimule un souci d'efficacité réelle assez proche de la conception martiale des Arts Internes tels que le TAIJI QUAN, le BAGUA ZHANG, ou le XINGYI QUAN (TAI CHI CHUAN, PA KUA JEONG, HSING I CHUAN).

Il faut, dans ce cas, dépasser l'apparence habituelle de la violence primaire et considérer d'autres paramètres plus pragmatiques.

LES ÉPÉES CLASSIQUES DU WUSHU (planche III)

1) WEN JIAN (5535) (713) : Épée « civile »
2) WU JIAN (5587) (713) : Épée « Militaire »
3) XIAO GONG JIAN ou SIN (964) : Petite épée de cour
4) SHE JIAN : Épée serpent à pointe bifide
5) YU YA JIAN : Épée dentelée en poisson-scie
6) QI XING JIAN : Épée aux Sept Étoiles

ÉPÉES
HORS-TEXTE PLANCHE III, PAGE 33

1/ WEN JIAN	épée « Civile »
2/ WU JIAN	épée « Militaire »
3/ XIAO GONG JIAN	petite épée de Cour SIN (R) (964)
4/ SHE JIAN	épée serpent à pointe bifide
5/ YU YA JIAN	épée dentelée en poisson scie
6/ QI XING JIAN	épée aux Sept Étoiles

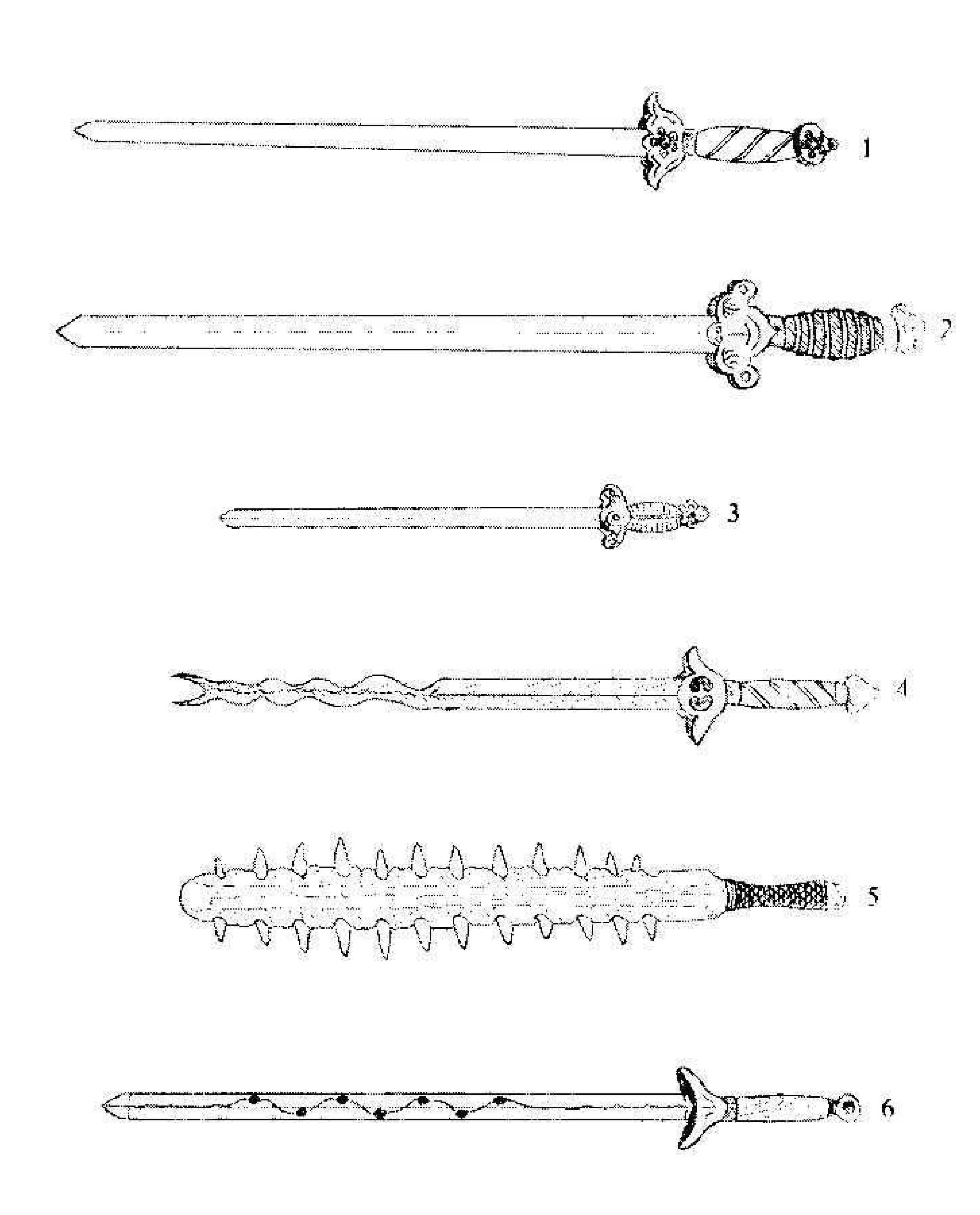


PLANCHE III

BA XIAN JIAN DAO « LA VOIE DE L'ÉPÉE DES HUIT DIVINITÉS »

Il s'agit d'une « Forme » d'épée du Maître JIU JAO (CHO YAO) servant, comme celle du Bâton « Eau et Feu », d'initiation à l'Interne. Elle utilise une épée droite (JIAN) munie d'un pompon lesté. L'une des principales difficultés consiste à ce que ce pompon demeure toujours vertical durant l'exécution des mouvements. Il est donc conseillé au pratiquant de pratiquer la « forme » d'abord sans ce fameux pompon puis, une fois celle-ci intégrée, de le remettre en place. La difficulté consiste donc à manipuler l'épée de manière subtile (FEU) en trouvant un axe de rotation précis autour de la poignée. Les mouvements brusques ou heurtés disparaîtront peu à peu grâce à ce travail.

1) DING BO JINGLI : SALUT EN POSTURE DE T INVERSÉ. L'épée est maintenue en main gauche, derrière le bras. Notez la position de la main droite en position de la « Main de l'Immortel montrant la Voie », index et majeur étendus, annulaire, auriculaire et pouce se joignant repliés sur la paume. Contrairement à de nombreuses Écoles d'Épée, la poignée est saisie à pleine main car il s'agit d'une Épée de Guerre (WU JIAN) et non d'une Épée Civile (WEN JIAN).

2) TIU MA BO TU JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE, ÉPÉE EN POSITION DE TERRE. Passer l'épée dans la main droite, pointe vers le bas (parade de TERRE), la jambe gauche se relève dans la position de la « Jambe pêchée ».

3) GUNG BO JIN JIAN : POSTURE DE L'ARC ET TAILLE EN FORME DE MÉTAL. La jambe gauche se pose au sol dans la Posture de l'Arc (GUNG BO), l'épée effectue un cercle autour de la poignée et frappe en taille (MÉTAL). La TERRE vient d'engendrer (CHEN) le MÉTAL.

4) QI XING BO SHUI JIAN : POSTURE DES SEPT ÉTOILES ET ESTOC EN FORME D'EAU. Passer de GUNG BO en QI XING BO, poids du corps sur la jambe arrière, jambe avant étendue. Après avoir taillé, l'épée pique (Estoc). Cette pique vise le jarret adverse. Il s'agit de l'équivalent du « coup de Jarnac » ! le MÉTAL vient d'engendrer l'EAU.

5) YANG LO MA BO MU JIAN : POSTURE DE LA JAMBE CROISÉE EN AVANT (YANG) ET CONTRE EN FORME DE BOIS. Après une rotation sur place, passer de la posture des Sept Étoiles en posture basse de la jambe croisée (YANG LO MA BO). L'épée remonte en demi-cercle et pare une attaque en « froissant » l'arme adverse. L'EAU vient d'engendrer le BOIS. (La pique se transforme en contre.)

6) DING BO HUO JIAN : POSTURE DU T INVERSÉ ET MANIPULATION DE L'ÉPÉE EN FORME DE FEU. Après avoir contré, se relever en posture du T inversé, l'épée effectue un « tournemain » ou « tournoiement » (FEU) et frappe en remontant vers l'aine adverse. Le BOIS vient d'engendrer le FEU.


1
2
3
4
5
6
7

7) TIU MA BO TIAN DI JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET ÉPÉE EN FORME DE LA TERRE ET DU CIEL. La jambe gauche se relève en posture de la jambe pêchée et l'épée pare verticalement, pointe vers le Ciel. Le FEU, à nouveau vient d'engendrer la TERRE.

8) GUNG BO JIN SHUI JIAN : POSTURE DE L'ARC ET ÉPÉE EN FORME MÉTAL/EAU. La jambe gauche se repose au sol en posture de l'Arc (GUNG BO) tandis que l'épée tranche (TAILLE) (MÉTAL) puis pique (ESTOC) (EAU). Après avoir décrit un arc de cercle pour trancher au niveau de la tempe, l'épée est plongée en avant au niveau de la gorge adverse. La TERRE engendrer le MÉTAL puis l'EAU.

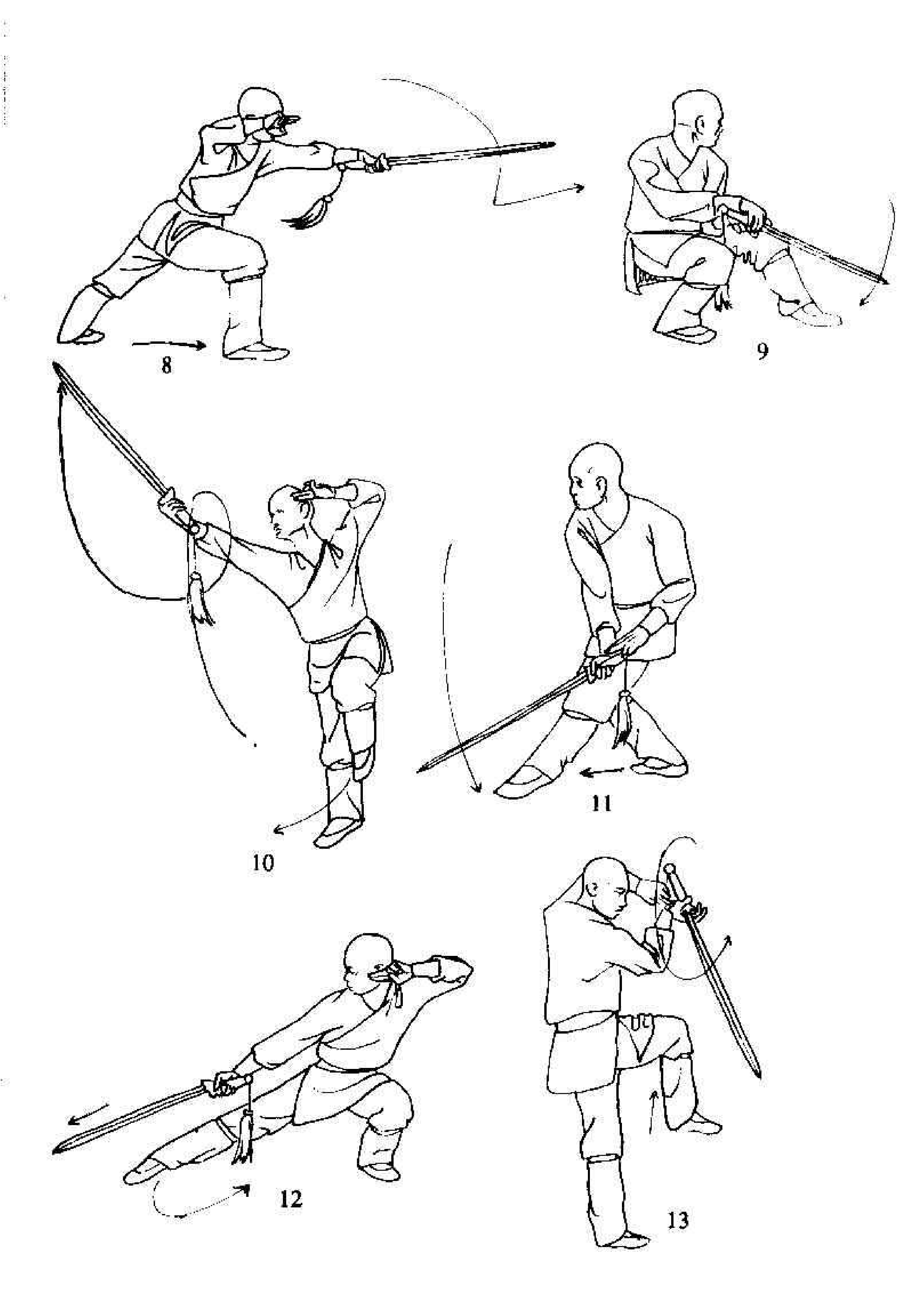
9) DING BO MU JIAN : POSTURE DU T INVERSÉ ET CONTRE. En reculant la jambre droite, passer en posture basse du T inversé (DING BO) tandis que l'épée contre une frappe adverse basse. L'EAU engendre le BOIS.

10) TIU MA BO HUO JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET FRAPPE DE L'ÉPÉE EN FORME DE FEU. Après un pivot d'esquive passer en posture de la jambe pêchée. L'épée remonte en forme de « tournemain » et frappe. Le BOIS engendre le FEU. Notez la main gauche qui assure l'équilibre comme un balancier.

11) QI XING BO TU JIAN : POSTURE DES SEPT ÉTOILES ET PARADE DE TERRE. Reposer la jambe gauche en posture des « Sept Étoiles », l'épée, contrôlée à deux mains pare une attaque basse. Le FEU engendre la TERRE.

12) LAO GUNG BO JIN HUI JIAN : POSTURE DE L'ARC ANCIEN ET TAILLE/ESTOC DE L'ÉPÉE. Passer de la Posture des Sept Étoiles en posture de l'Arc ancien (LAO GUNG BO). L'épée tranche (TAILLE) (MÉTAL) puis pique (ESTOC). La TERRE engendre l'EAU puis le MÉTAL.

13) TIU MA BO MU JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET CONTRE EN FORME DE BOIS. Après un pivot sur la jambe d'appui, passer en posture de la Jambe pêchée. L'épée tourne autour du poignet et contre une attaque médiane. L'EAU engendre le BOIS.


8
9
10
11
12
13

14) YANG LO MA BO HUO JIAN : POSTURE CROISÉE EN AVANT ET FRAPPE EN FORME DE FEU. La jambe droite se pose en forme croisée sur l'avant (YANG LO MA BO) tandis que l'épée continuant son cercle frappe en remontant sous la gorge. Le BOIS a engendré le FEU.

15) DING BO TU JIAN : POSTURE DU T INVERSÉ ET PARADE DE TERRE. Les jambes se décroisent et la jambe gauche glisse en avant dans la posture du T inversé (DING BO). L'épée, maintenue fermement à deux mains pare une attaque basse. Le FEU a engendré la TERRE.

16) DING BO JIN JIAN : POSTURE DU T INVERSÉ ET TAILLE REMONTANTE. Passer de DING BO en DING BO en inversant la posture des jambes. L'épée tranche (TAILLE) en remontant sous le menton adverse. La TERRE a engendré le MÉTAL.

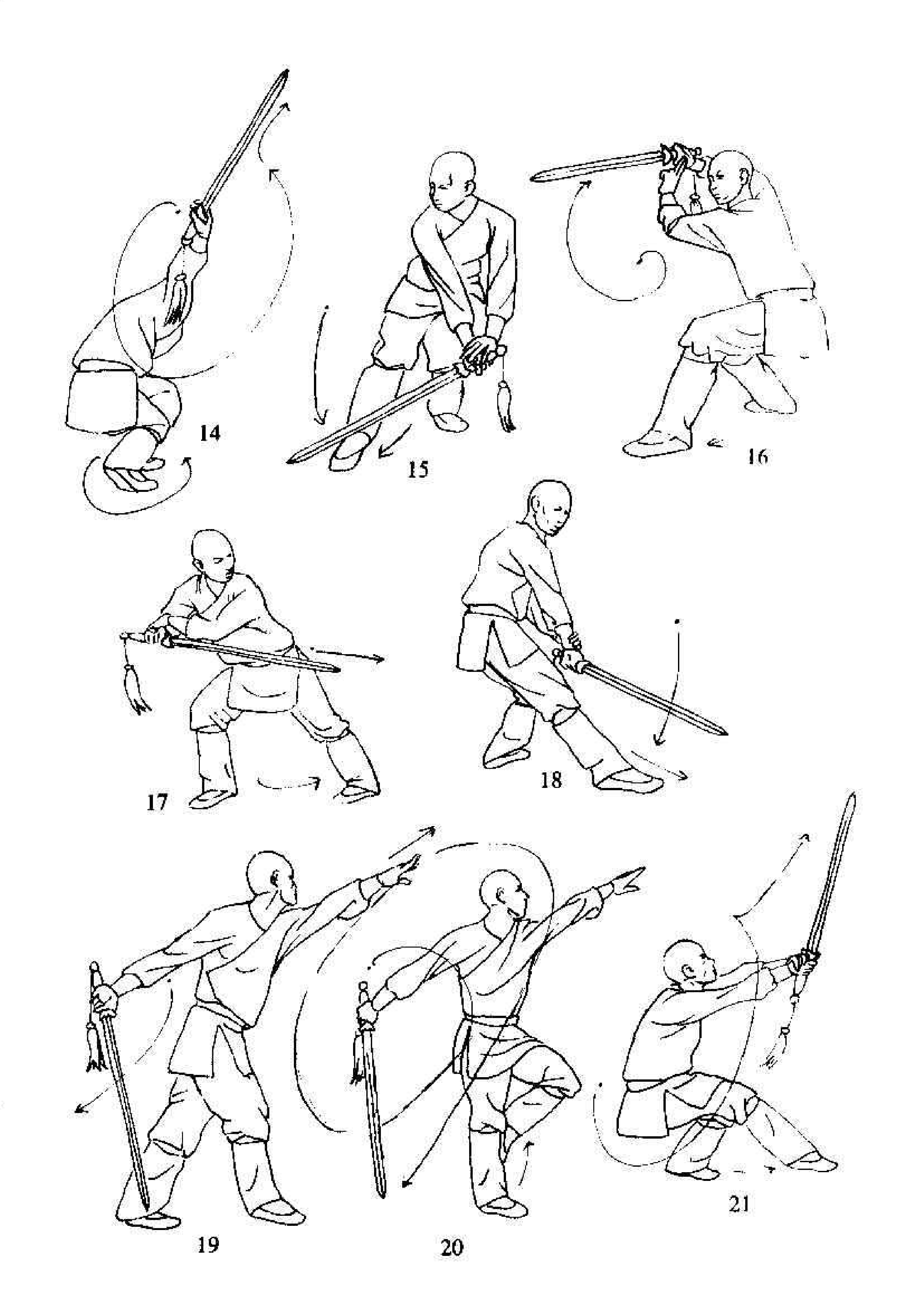
17) GUNG BO HUI JIAN : POSTURE DE L'ARC ET ESTOC. En avançant la jambe droite, passer de DING BO en GUNG BO, l'épée décrit un arc de cercle et pique à l'aine adverse. Le MÉTAL vient d'engendrer l'EAU.

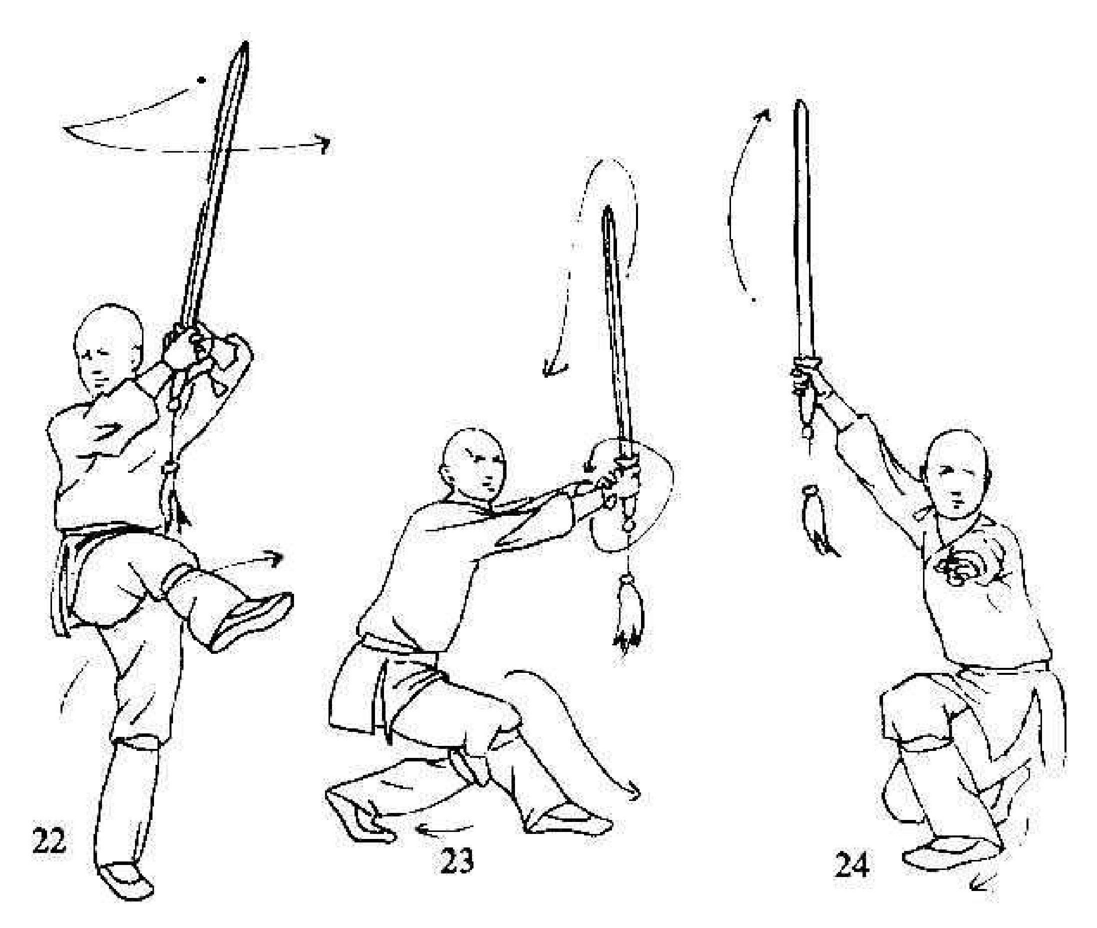
18) QI XING BO MU JIAN : POSTURE DES SEPT ÉTOILES ET CONTRE. L'épée continue sa course et contre tandis que l'on passe de GUNG BO vers QI XING BO. L'EAU vient d'engendrer le BOIS.

19) GUNG BO TSUAN SHOU : POSTURE DE L'ARC ET PIQUE DE LA MAIN. L'épée continue le contre tandis que la main gauche pique vers les yeux adverses. La main lancée en avant vers les yeux a pour but de désorienter l'adversaire. La tenue de l'épée n'exclut pas l'usage de la main nue.

20) TIU MA BO HUO JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET TOURNEMAIN DE L'ÉPÉE. Après la pique de main, passer en posture de la jambe pêchée tandis que l'épée frappe dans un large « tournemain » (tournoiement) vertical. Le BOIS vient d'engendrer le FEU.

21) DING BO TU JIAN : POSTURE DU T INVERSÉ ET PARADE DE TERRE. Passer de TIU MA BO en DING BO. L'épée, tenue à deux mains pare une attaque haute. Le FEU vient d'engendrer la TERRE.


14
15
16
17
18
19
20
21



22) TIU MA BO JIN JIAN : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET TAILLE. De DING BO, passer en TIU MA BO, la jambe droite frappe avec le tranchant externe dans un coup de pied en « queue de tigre » (HU WAI TEC) tandis que l'épée taille. Comme précédemment, pour la pique de main, la tenue de l'épée n'exclut pas un éventuel coup de pied... La TERRE vient d'engendrer le MÉTAL.

23) YIN LO MA BO SHUI MU JIAN : POSTURE CROISÉE ARRIÈRE ET ESTOC. La jambe qui vient de frapper se repose tandis que l'épée pique en avant (ESTOC) et contre. Le MÉTAL vient d'engendrer l'EAU puis le BOIS.

24) YANG LO MA BO HUO TU JIAN : POSTURE CROISÉE SUR L'AVANT, TOURNEMAIN ET PARADE. Dans la posture croisée en avant, l'épée effectue un tournemain (FRAPPE) et une parade de terre. Le BOIS vient d'engendrer le FEU puis la TERRE.

25) DING BO JINGLI : SALUT FINAL EN POSTURE DU T INVERSÉ. L'épée revient en main gauche, en position d'attente, salut final comme dans la figure n° 1. FIN DE LA FORME DES HUIT DIVINITÉS.

Remarque : comme dans la forme de bâton, la forme d'épée utilise le principe d'engendrement des Cinq Mouvements (WU XING). Le nom de cette forme provient du fait que les axes de pratique correspondent à Huit Directions, ou Huit Orients correspondant aux Huit Trigrammes du YI JING (Livre des mutations). Bien que s'agissant d'une forme simple, elle allie donc les Cinq Mouvements du XINGYI (HSING I) aux Huit Axes du BAGUA (PA KUA)... leurs combinaisons engendrant les Treize Postures Anciennes (LAO SHI SAN SHE) du TAIJI QUAN (TAI CHI CHUAN). Il s'agit donc d'une forme de synthèse entre l'Externe (WAI JIA) et l'Interne (NEI JIA) telles que les affectionnait particulièrement JIU JIAO, en réalité GUO YUNSHEN (KUO YUN SHEN), la « Divine Paume Dévastatrice »...

LE SABRE 刀

DAO ou TAO... et suivant les diverses prononciations de la langue chinoise : DAU, DAW, DAUR, TOR.

4754e caractère du Dictionnaire Ricci.

C'est l'arme du guerrier par excellence. Le sabre se distingue de l'épée par sa lame plus ou moins courbe à un seul tranchant. Moins aristocratique que l'épée, le sabre, par ailleurs synonyme de couteau ou de coutelas, remonte également à la haute antiquité chinoise. Aussi étrange que cela puisse paraître, les plus anciens sabres retrouvés dans les fouilles archéologiques étaient en bois dur, ce qui ne les empêchait pas d'être particulièrement tranchants donc dangereux. Afin d'endurcir le bois, celui-ci demeurait dans de l'eau puis dans de l'huile pendant plusieurs années, ce qui explique leur état actuel de bonne conservation.

Il existait, à la même époque (2500 av. J.-C.) des sabres de pierre et même de jade (YU), mais ils étaient de petite taille et servaient uniquement à des motifs rituels ou décoratifs, comme celui qui consistait à graver des caractères sur des bambous lors de la rédaction des accusations en procès. Le terme DAO PI désigne donc toujours une plume acérée, un propos blessant ou mordant.

La tradition veut que le sabre ait été inventé par SUI JEN SHI, le second des Empereurs mythiques, puis perfectionné par WANGDUI (HUANG TI) (2698-2598 av. J.-C.), le père de la culture chinoise, qui l'aurait utilisé à la bataille de CHO LU. Le premier aurait forgé un sabre d'or, le second un sabre de bronze. La divinité attachée au sabre est CANG ER (TSANG ERH), Dieu des batailles. Le terme chinois DAO PING, littéralement « arme sabre » désigne toutes les armes en général et par extension la guerre.

Ce n'est que pendant la période des Printemps et des Automnes (722-481 av. J.-C.), puis pendant celle des Royaumes Combattants (403-222 av. J.-C.) que le sabre en fer fera son apparition sur les champs de bataille. Ces sabres, longs et minces, étaient le plus souvent forgés la veille de la bataille et distribués aux fantassins peu avant celle-ci. Ils demeuraient donc des armes de piètre qualité qui ne servaient visiblement qu'une fois puisqu'ils se tordaient ou s'ébréchaient assez facilement.

Il faudra attendre la Dynastie des SONG (479) pour que le sabre chinois prenne sa forme la plus caractéristique de « feuille de saule » (YANGLIU YAR DAO). C'est, en effet, un certain PU YUAN, forgeron de CHU KO LIANG qui aurait réhabilité une forge de haute qualité ainsi qu'une trempe d'acier particulière. Ses sabres devinrent célèbres dans toute la Chine et furent convoités par tous les généraux de son époque. L'histoire chinoise a retenu le nom de quatre lames exceptionnelles forgées par cet artisan : CHI DAO (le sabre rouge-cinabre), KO DAO (le sabre faucheur), KO YU DAO (le sabre tranche-jade) et LUAN DAO (le sabre phénix). Il fut évidemment très copié, ce qui permit à la forme particulière de se répandre puis de demeurer

Pendant la Dynastie des MING (1368-1644), comme pour l'épée, il fut opéré une distinction entre le sabre « Civil » (WEN) (3), considéré comme féminin (TZU DAO) et le sabre « Militaire » (WU) (4), considéré comme masculin (HSIUNG DAO). Le premier, utilisé pour l'entraînement, était moins long et surtout moins lourd et ne possédait pas de fourreau. Le second, en acier trempé, était accompagné d'un fourreau de cuir ou de bois souvent recouvert de peau de tigre.

A l'instar de nos sabres occidentaux, baudelaires, cotterels, fauchons, palaches et autres cimeterres, le sabre chinois pouvait emprunter des tailles et des formes très diverses. C'est sur cette catégorie d'armes que s'est exercée l'imagination créatrice des artisans chinois. Entre le sabre en « feuille de saule » (LIU YE DAO), le sabre en « plume d'oie » (YEN MAO DAO), le sabre en « tête de démon » (KUAI TOU DAO) (6), le sabre dit « d'exécution » (FU SHOU DAO), le sabre « droit » (ZHENG DAO), le « double sabre » (CHUANG DAO) le « sabre aux neuf crocs » (JIU KAO DAO) (5), le « sabre aux trois anneaux » (SAN CHUAN DAO), le « sabre en oreille de buffle » (NIU ER TUO DAO), le « sabre papillon cantonnais » (CHAN MA DAO), le « grand sabre du Nord » (PEI TAI DAO), le sabre nouille » (MIAN DAO), le « sabre de la Licorne » (KEI LEN DAO), le sabre « des Huit Trigrammes » (BA GUA DAO), le sabre du « Soleil et de la Lune » (JU YUE DAO), le sabre en « ailes de libellule » (QINGTING DAO), le sabre du « Ciel et de la Terre » (TIAN DI DAO)... il en existe encore quelques centaines d'espèces !

Certains, comme les sabres papillons du WING CHUN (Boxe du Printemps Radieux) s'utilisent par paire... Le « sabre nouille » est un sabre souple à la lame très mince, d'une extrême rapidité d'exécution et qui tranche comme un rasoir. Il est utilisé dans les Styles Internes (NEI JIA), comme le BAGUA (PA KUA) et le XINGYI (HSING I). Le sabre des « Huit Trigrammes » également utilisé en BAGUA est un sabre de grande taille. Le grand « sabre du Nord », à la longue poignée munie d'un anneau, était relié à la ceinture par une corde qui permettait de le faire tournoyer. Il servait principalement à désorganiser les charges de cavalerie.

De par cette extraordinaire diversité, le sabre entre donc dans plusieurs catégories d'armes... les armes courtes, comme le coutelas (SIAO DAO) (7), utilisé en corps à corps rapproché, tant en taille (coupe) qu'en estoc (pointe)... les armes moyennes comme le sabre classique, utilisé à la distance de un à trois pas... mais également les armes longues, qualifiées d'armes « de hast »... Comme le « grand sabre du Nord », le « sabre en ailes de cigale ou de libellule ». Cette dernière catégorie de sabres à deux mains (CHUANG SHOU DAO) s'apparente presque aux hallebardes...

Dans son utilisation martiale, le sabre est attaché à l'élément du MÉTAL dans la théorie des Cinq Mouvements. Il s'utilise principalement pour trancher, tailler (CHAN — 130) bien qu'il puisse également porter de redoutables coups d'estoc (pointe) (CHA — 66). Les formes (DAO ou DOAN) malgré leur complexité, présentent des techniques plus simples et plus directes que celles de l'épée. De forme courbe, il permet des attaques très directes et très offensives. De structure solide, il est utilisé pour bloquer (CHIH — 833) ou parer (CHO — 1060) la lame adverse, ce qui est plus difficile et plus risqué à effectuer avec l'épée droite. Le sabre peut aussi être utilisé en « tournemain » ou tournoiement (CHUAN — 1207)... c'est donc une arme fort complète qui utilise la stratégie des Cinq Mouvements : Taille, estoc, contre, tournoiement, blocage...

Comme au Japon, des tests de coupe peuvent être effectués sur des paillassons roulés de rafia humide, sur des bambous verts ou même des bâtons. Un examen destiné aux Officiers de la Garde Impériale consistait à couper net une barre de cuivre épaisse d'un pouce. Certains prétendaient pouvoir en couper trois d'un seul coup !

Il est souvent plus facile de trouver, dans les brocantes et chez les antiquaires, des sabres que des épées. Souvent en acier noir ou simplement en « ferraille », ils n'atteignent pas un prix fort élevé. Les sabres indochinois ou vietnamiens sont très proches des sabres chinois et ne s'en distinguent guère que par les gravures effectuées dans la lame. Les Arts Martiaux Thaïlandais utilisent, dans les écoles traditionnelles ou pour le spectacle, des sabres à une main plus longs et plus fins que les sabres chinois bien qu'une espèce semblable existe en Chine (YAR JING DAO). Leur longue poignée de bois de teck permet une manipulation très aérienne et très variée et sert également à parer certains coups de l'adversaire. Ils s'utilisent souvent par paire, dans ce cas, l'un des sabres est légèrement plus court et plus léger.

QUELQUES SABRES CLASSIQUES DU WUSHU

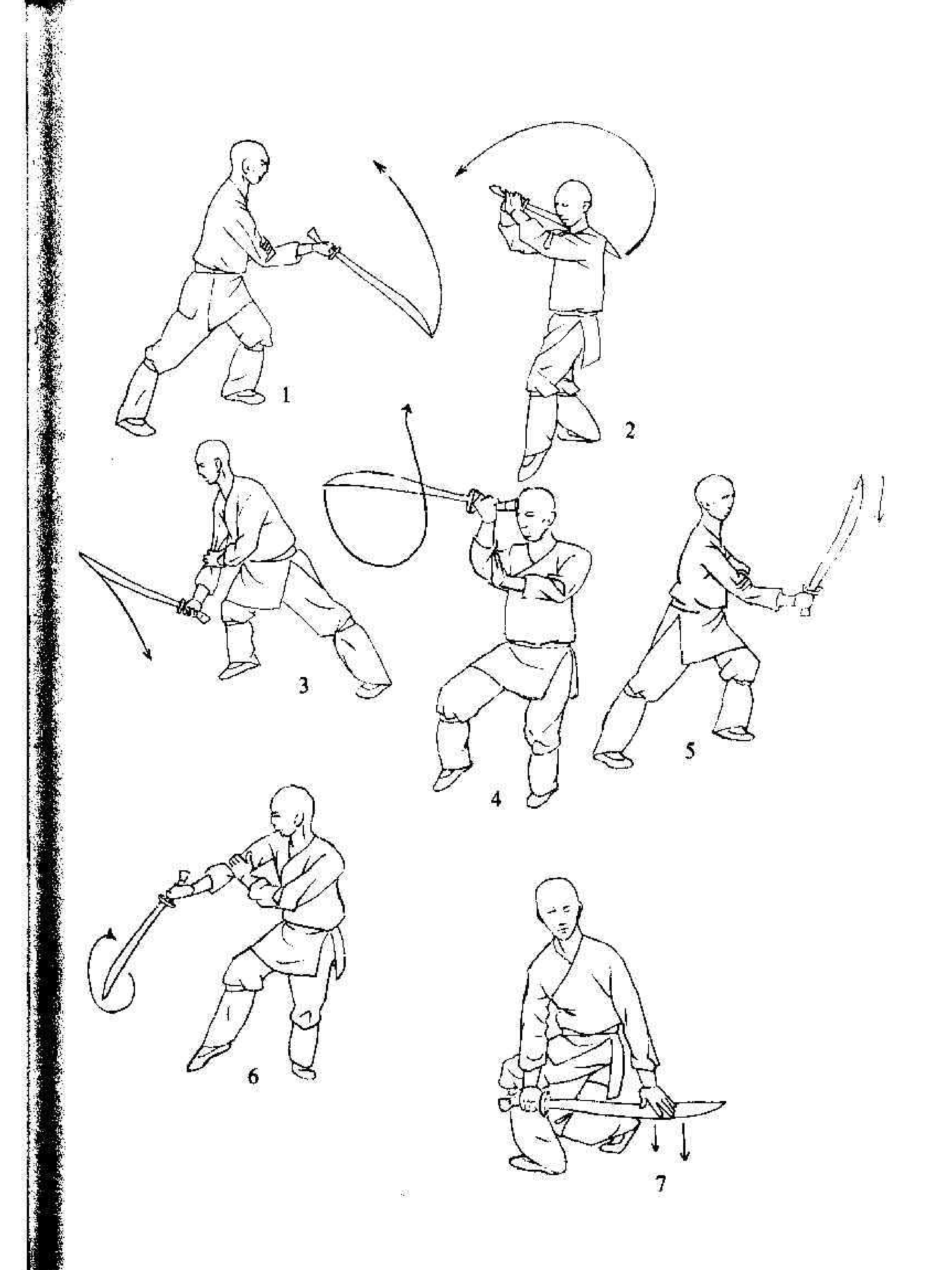
(planches IV et V, pages 48, 49)

1) LIU YE DAO : Sabre « civil » en feuille de saule
2) YEN MAO DAO : Sabre « militaire » en plume d'oie
3) JIU KAO DAO : Sabre aux Neuf Crocs
4) KUAI TOU DAO : Sabre en Tête de Démon
5) SIAO DAO : Coutelas
6) PI SHOU : Dagues ou CHE (284)
7) PIAO DAO : Sabre dard
8) YUELIANG DAO : Sabre en croissant de lune
9) SHUANG YUE LIANG DAO : Sabre en double croissant de lune
10) JIE DAO : Sabre en fonte
11) FENG HUO DAO : Sabre « Vent et Feu »
12) TIAN YUE DAO : Sabre « Ciel et Lune »
13) CHAN MA DAO : Couteaux papillons cantonnais
14) KEI LEN DAO : Couteaux de la Licorne
15) TIE KOU : Croc de guerre
16) HOU TOU DAO KOU : Sabre croc en tête de tigre
17) JU YUE DAO : Sabre long du Ciel et de la Terre
18) QINTING DAO : Sabre long en ailes de libellule

MOUVEMENTS ATTACHÉS AU SABRE

Comme pour le bâton, en plus des Cinq Mouvements d'étude attachés aux Cinq Éléments (WU XING) : Couper, piquer, contrer, manipuler, bloquer, il existe des manœuvres classiques attachées à la pratique du Sabre et ceci dans la majorité des Écoles traditionnelles. Elles sont au nombre de Sept :

1) TANG (4719) : Fendre du bas vers le haut
2) PI (3967) : Séparer en coupant de haut en bas
3) KAN (2556) : Couper
4) MO (3528) : Frotter, froisser
5) CHAN (126) : Ouvrir
6) TIAO (4876) : Crocheter
7) TO (4981) : Hacher


1
2
3
4
5
6
7



Le général GUAN DI (KUANTI) accepte la reddition du général CHANG TIAO, il est armé du fameux « sabre de Guan » (GUAN DAO) la hallebarde, son arme favorite (IIIe siècle av J.-C.).

SABRES
HORS-TEXTE PLANCHE IV ET V, PAGES 48, 49

1/	LIU YE DAO	sabre « civil » en feuille de saule
2/	YEN MAO DAO	sabre « militaire » en plume d'oie
3/	JIU KAO DAO	sabre aux Neuf Crocs
4/	KUAI TOU DAO	sabre en Tête de Démon
5/	SIAO DAO	coutelas
6/	PI SHOU	dagues ou CHE (R) (284)
7/	PIAO DAO	sabre dard de lancer
8/	YUELIANG DAO	sabre en Croissant de Lune
9/	SHUANG YUE LIANG DAO	sabre en double Croissant de Lune
10/	JIE DAO	sabre en fonte
11/	FENG HUO DAO	sabre « Vent et Feu »
12/	TIAN YUE DAO	sabre « Ciel et Lune »
13/	CHAN MA DAO	couteaux papillons cantonnais
14/	KEI LEN DAO	couteaux de la Licorne
15/	TIE KOU	croc de guerre
16/	HOU TOU DAO KOU	sabre croc en tête de tigre
17/	JU YUE DAO	sabre long du Ciel et de la Terre
18/	QINTING DAO	sabre long en ailes de libellule

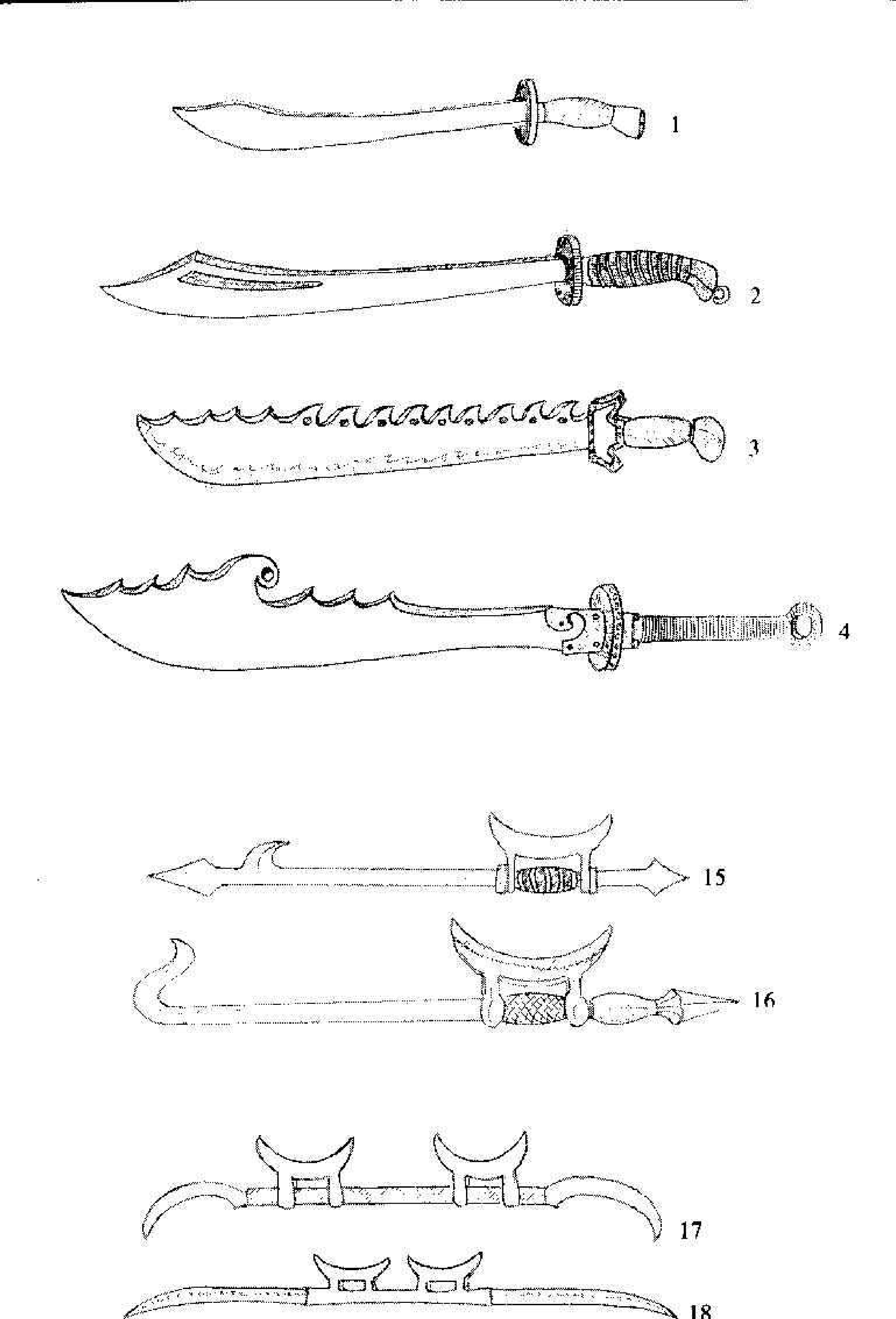


PLANCHE IV

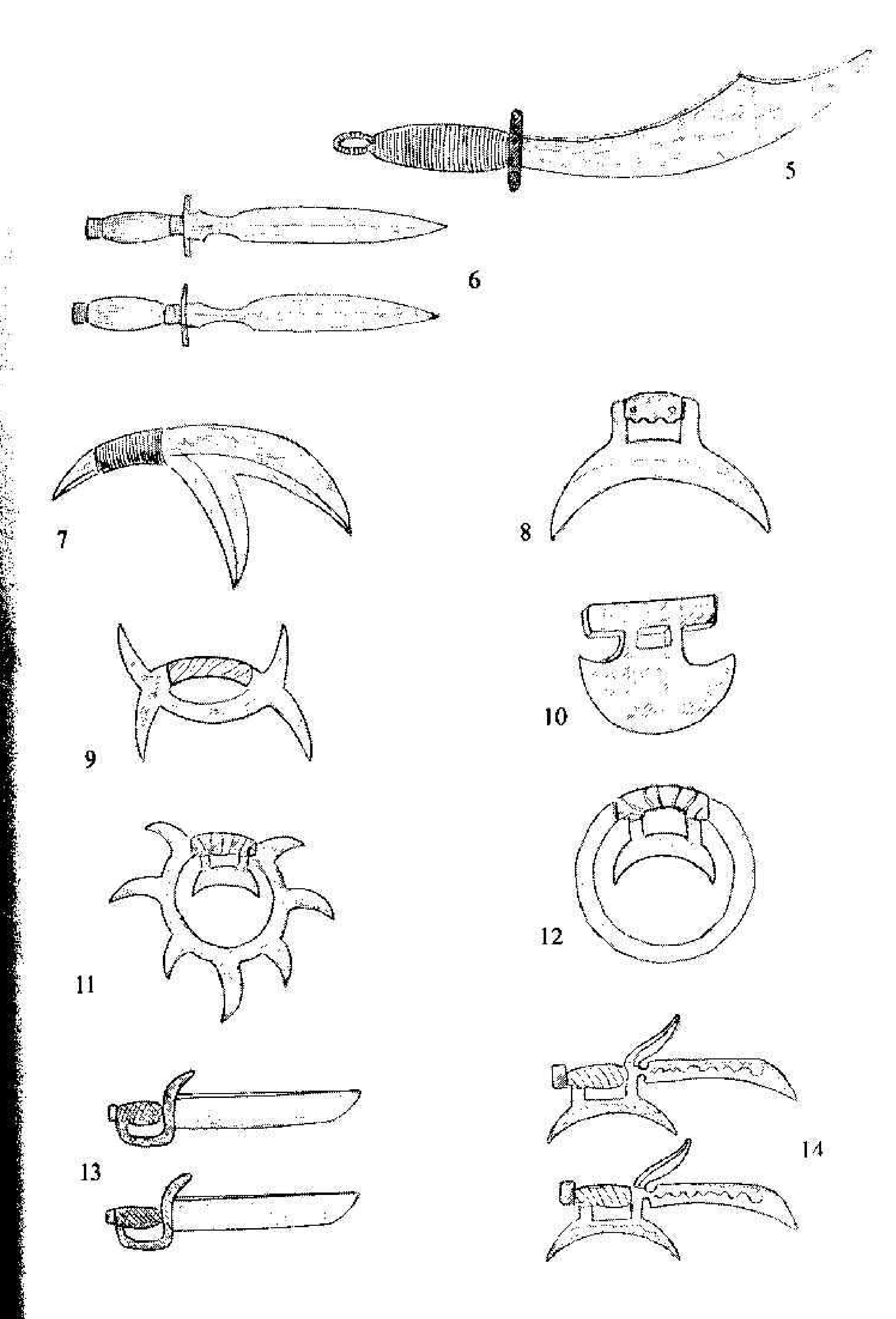


PLANCHE V

LIU HO DAO DAO : « LA FORME DU SABRE DES SIX HARMONIES »

1) DING BO JINGLI : SALUT EN POSTURE DE T INVERSÉ

2) YI MA BO PEI LAI : SALUT D'OUVERTURE EN POSTURE D'ATTENTE.

3) TIU MA BO JU TIAN DAO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET SABRE EN POSITION CÉLESTE.

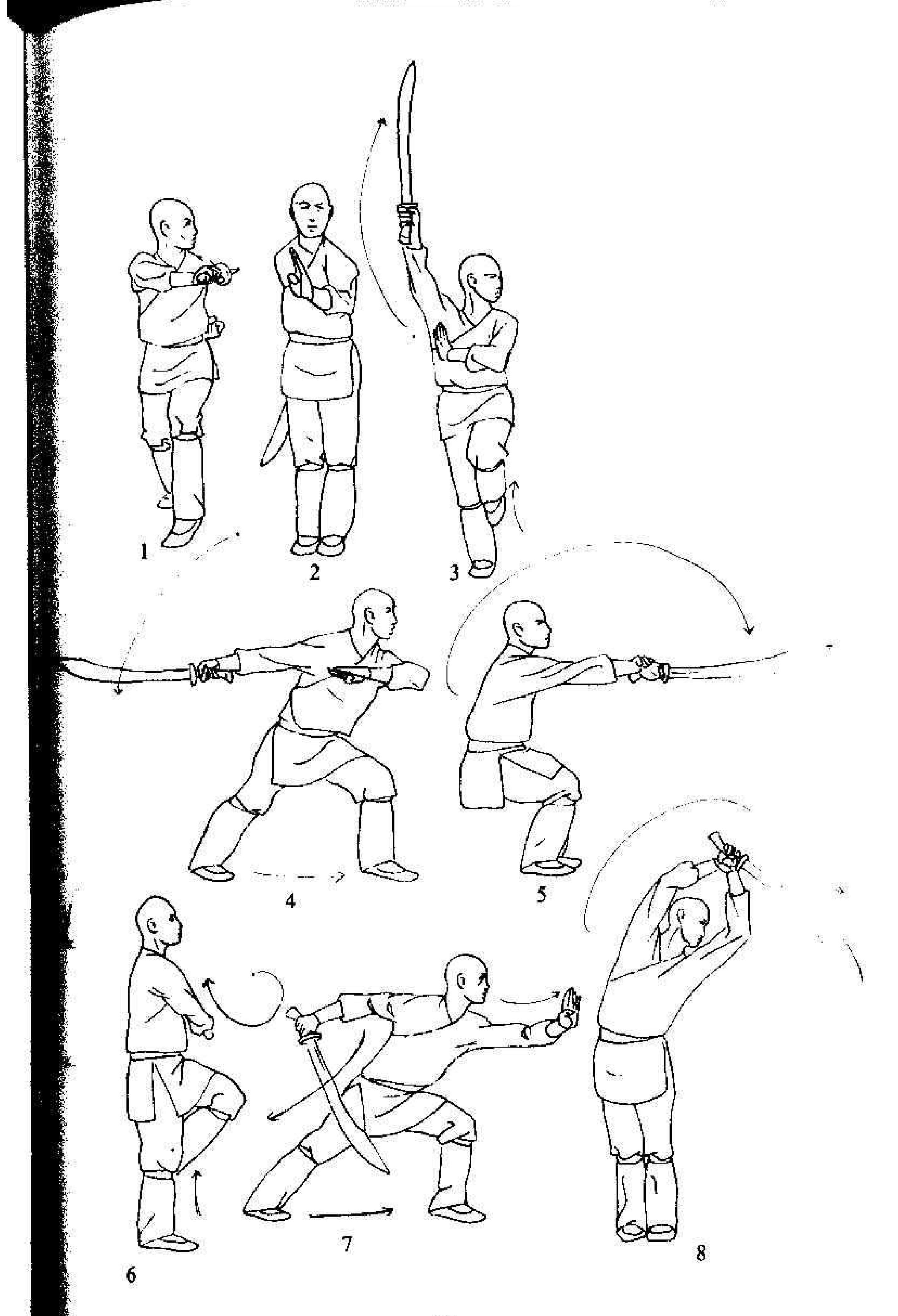
4) GUNG BO DENG TU DAO : POSTURE DE L'ARC ET SABRE HORIZONTAL EN POSITION DE TERRE.

5) KAO YI MA BO KAN DAO : POSTURE ASSISE ET TAILLE. Le sabre opère une taille verticale descendante tandis que les jambes se réunissent en posture d'assise. MÉTAL.

6) TIU MA BO SUO DAO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET SABRE EN POSITION DE VERROUILLAGE. Le sabre est devant la poitrine et protège celle-ci.

7) GUNG BO KIE JONG : POSTURE DE L'ARC ET POUSSÉE DU TRANCHANT DE LA PAUME. Passer dans la posture de l'arc tandis que la main gauche opère une poussée du tranchant de la main afin de déséquilibrer l'adversaire. La tenue du sabre n'exclut pas des attaques à main nue...

8) YI MA BO SHUI DAO : POSTURE RÉUNIE ET PIQUE PLONGEANTE. Le sabre opère une pique (ESTOC) (EAU).


1
2
3
4
5
6
7
8

9) MA BO PI DAO : POSTURE DU CAVALIER ET SÉPARATION DE HAUT EN BAS. Passer en posture du cavalier, le sabre opère un quart de tour et frappe pour « partager l'Or ».

10) DING BO LAN SHUI DAO : POSTURE DU T INVERSÉ ET PIQUE RETOURNÉE. Après avoir « partagé l'or », le sabre pique (ESTOC) en forme retournée, tranchant vers le ciel.

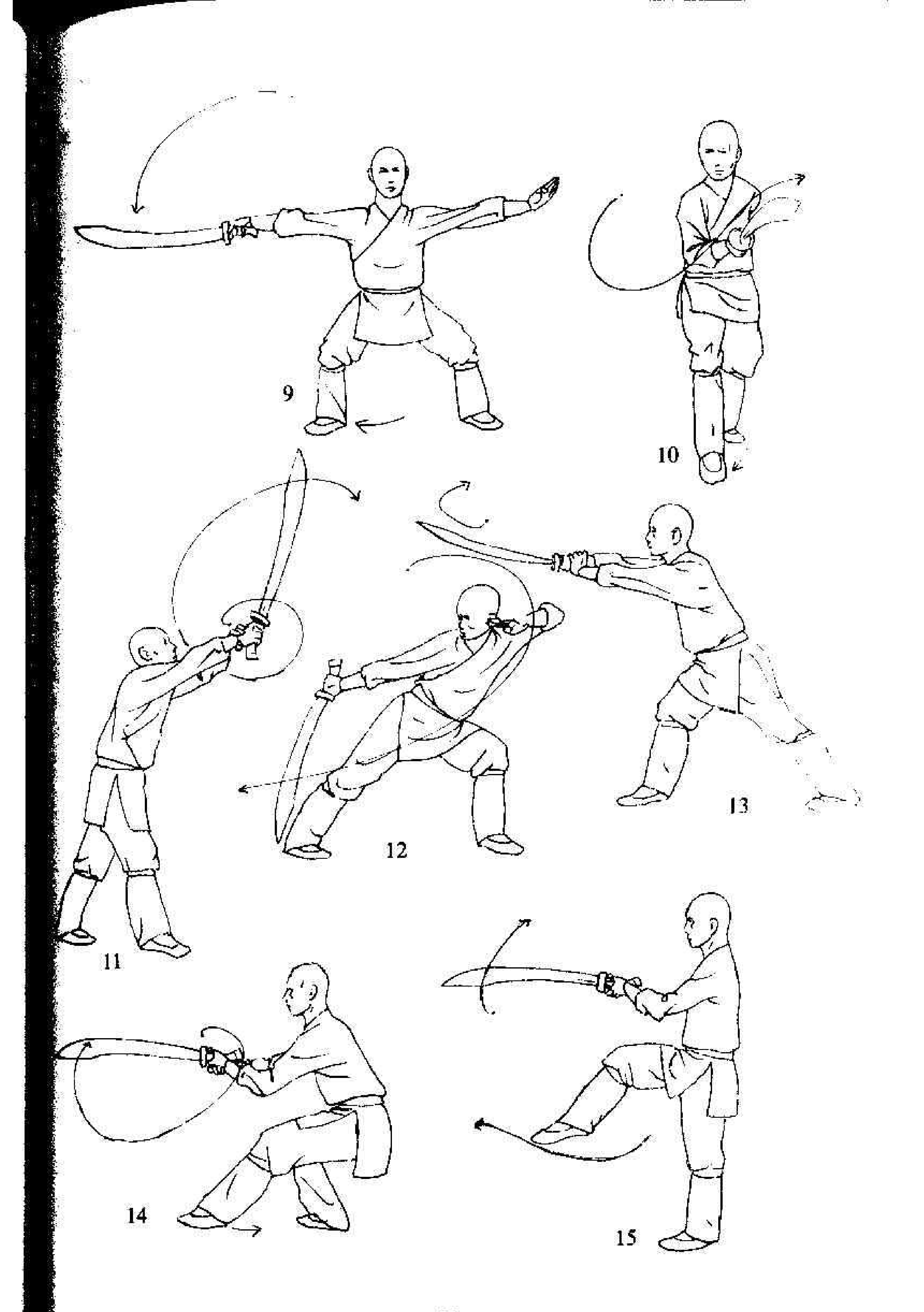
11) GUNG BO HUO DAO : POSTURE DE L'ARC ET TOURNEMAIN. Après avoir piqué, le sabre pivote autour du poignet et frappe (FEU)

12) LAO GUNG BO TIAO DAO : ANCIENNE POSTURE DE L'ARC ET FRAPPE REMONTANTE EN CROCHETANT.

13. GUNG GO MO DAO : POSTURE DE L'ARC ET FRAPPE EN FROISSANT.

14) DING BO TANG DAO : POSTURE DU T INVERSÉ ET FENDRE DE BAS EN HAUT.

15) TIU MA BO TANG DAO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE, COUP DE PIED EN POINTE, FENDRE DE BAS EN HAUT.


9
10
11
12
13
14
15

16) GUNG BO TAND DAO : POSTURE DE L'ARC LE SABRE CONTINUE DE FENDRE DE BAS EN HAUT.

17) GUNG BO SHUI DAO : POSTURE DE L'ARC ET ESTOC.

18) LAN GUNG BO KIE JONG : POSTURE DE L'ARC INVERSÉ ET POUSSÉE DU TRANCHANT DE LA MAIN.

19) GUNG BO LAN DENG TU DAO : POSTURE DE L'ARC ET SABRE HORIZONTAL EN POSITION DE TERRE INVERSÉE. Même position qu'en 4, mais le sabre est tranchant vers le ciel.

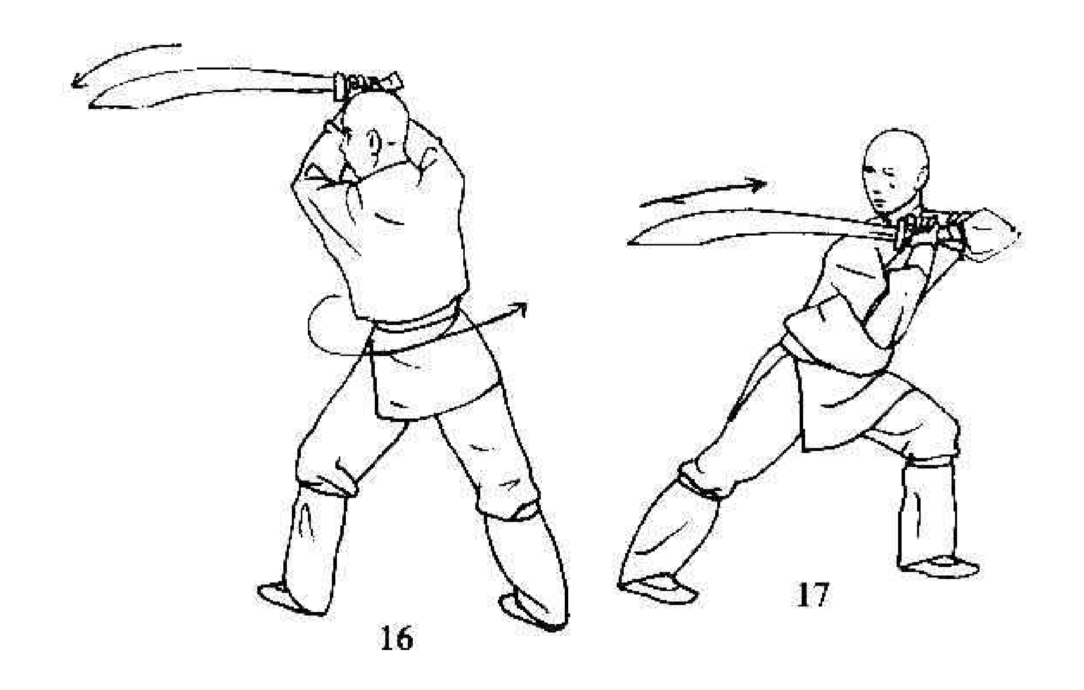
20) DING BO TIAN TU DAO : POSTURE DU T INVERSÉ, SABRE EN POSITION DU CIEL ET DE LA TERRE.

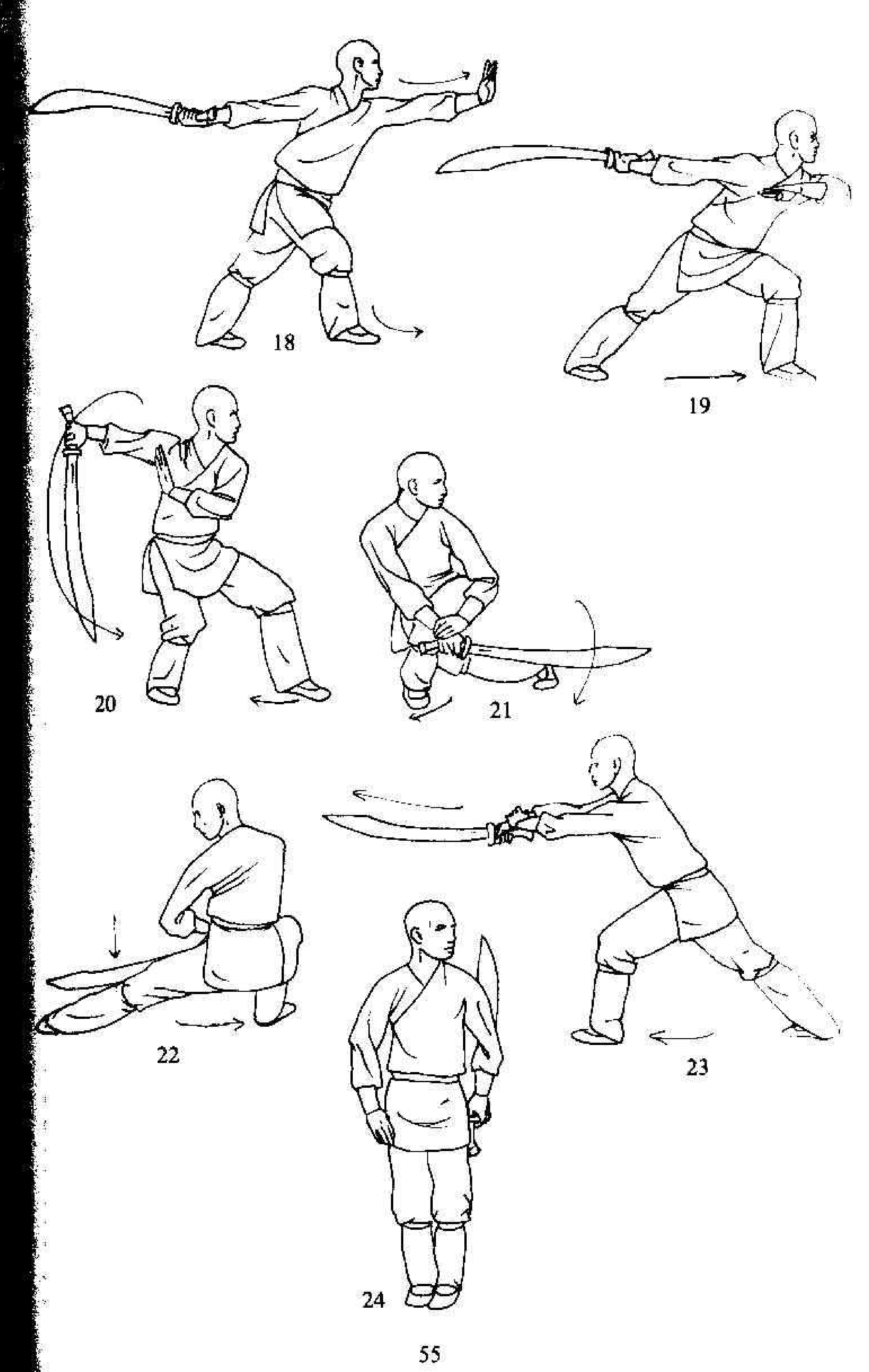
21) YANG LO MA BO KAN DAO : POSTURE CROISÉE EN AVANT, LE SABRE COUPE VERTICALEMENT.

22) LAO GUNG BO TO DAO : POSTURE DE L'ARC ANCIEN, LE SABRE HACHE.

23) GUNG BO SHUI DAO : POSTURE DE L'ARC, PIQUE DU SABRE.

24) YI MA BO : Après avoir salué comme en 2 et 1, les jambes se réunissent, le sabre revient à la main gauche. FIN DE LA FORME DU SABRE DES SIX HARMONIES.




18
19
20
21
22
23
24



Le général GUAN DI (KUANTI) armé de sa hallebarde favorite désarçonne le général CHANG LIAO (IIIe siècle av. J.-C.). Notez la « lance à filasse » de ce dernier.

LA HALLEBARDE



JI, CHI, JIH... et suivant les diverses prononciations de la langue chinoise : JYI, KI, TSI...

384e caractère du Dictionnaire Ricci.

L'idéogramme chinois désigne, à l'origine, une lance munie de deux branches légèrement recourbées ou une lance à trois pointes de seize TCHEU (env. 3,20m). Par extension, il s'agit plus simplement d'une hallebarde, c'est-à-dire une lance comportant une ou plusieurs lames latérales pouvant être utilisées en coups de taille, pour trancher, ce qui multiplie l'efficacité de l'arme. L'origine ancienne de cette arme est le KE (KO, GE, GER, GEH, GEE), 2606e caractère du Dictionnaire Ricci, ou « hallebarde à crochet ». Il s'agissait d'une lance munie à son extrémité d'un crochet en forme de croissant et d'une pièce transversale. Ce caractère est l'un des deux éléments constitutifs de l'idéogramme WU, que l'on retrouve dans WUSHU, L'Art Martial Chinois. WU signifiait Bravoure, Brave puisqu'il comportait le signe arrêter, limiter, faire cesser, s'opposer à... accolé au signe Hallebarde. WU, la Bravoure, consiste donc à s'opposer à l'action des armes sans pour autant utiliser celles-ci. Le terme chinois WUSHU, comme le terme Japonais BU JUTSU, qui s'écrit de la même manière, a été traduit par les Anglo-Saxons « Martial Art »... et récupéré par la langue française. Mais cette traduction, aussi pratique soit-elle, ne rend plus compte de la signification originelle. Entre « L'Art de la Bravoure », en quelque sorte « L'Art Chevaleresque », donc capable de s'opposer à l'action des armes, conception très orientale, et « L'Art du Dieu Mars », donc art de guerre de conception très occidentalisée il y a une vaste marge qui est trop souvent passée sous silence. Cette différence est la même entre les principes de la Stratégie chinoise développée par SUNZI (SUN TSEU) qui prône la victoire sans combat si celui-ci peut être évité et celle de Clausewitz qui conseille l'anéantissement de l'adversaire, ceci quel que soit le prix à payer.

« La meilleure politique guerrière est de prendre un État intact. Ne cherchez pas à dompter vos ennemis au prix des combats et des victoires... » SUNZI (SUN TSEU). Les Treize Articles — Article III.

« Tout dans l'art de la guerre repose sur le combat. Il faut toujours être occupé de l'idée d'attaquer l'ennemi et celui-ci, quels que soient les moyens employés, doit être détruit... » CLAUSEWITZ Écrits stratégiques.

Comme nous l'avons vu au chapitre sur la lance, la spécificité de la hallebarde est d'adjoindre une capacité de taille (coupe) à celle de l'estoc (pointe), ce qui ajoute à l'efficacité de l'arme notamment dans des combats contre des cavaliers. Par conséquent, ce surcroît d'efficacité implique un poids plus élevé de la lame... donc une manipulation plus physique. Dans la tradition classique, la hallebarde est donc attachée à l'élément BOIS. En énergétique chinoise, donc en médecine chinoise traditionnelle, le BOIS est l'élément qui est mis en rapport avec la vue et le système musculaire. Dans le NEIJING SUWEN (Livre de la Médecine Interne) il est ajouté que « La vue permet aux muscles d'apprécier le travail à accomplir et la tonification des muscles enrichit l'Énergie (QI) du méridien du foie. »

Il est donc naturel et logique que la hallebarde, arme lourde, soit mise en relation avec le travail zoomorphe du Tigre (HU ou FU) qui possède la « Bravoure Martiale » (FU WU) et des muscles puissants. La hallebarde est donc devenue le symbole des « Généraux Tigres » dont le plus célèbre est GUAN DI (KUAN TI), aussi nommé GUAN GONG, WU DI, GUAN YU... Général de l'époque des Trois Royaumes (SAN KUO 280-220 av. J.-C.), considéré comme le Dieu de la Guerre... Mais également de la littérature et Saint Patron des Confucianistes. Par extension, son arme favorite est désormais nommée GUANDAO (KUAN TAO)... ou « Sabre de Guan » et parfois DADAO (TA TAO) ou « Grand Sabre », mais il s'agit toujours d'une espèce de hallebarde à la lame courbe et très lourde, proche de la pertuisane ou du fauchard médiéval. (Figure 8 Planche 1 Hallebardes et lances.)

Le terme hallebarde, comme le terme lance, est une expression très générique puisque dans les deux cas, la forme de la lame, son poids, peuvent demeurer très variables. Le problème est d'ailleurs le même pour les diverses armes occidentales connues sous le nom global de hallebarde et qui, en réalité, se nommaient angon, besaiguë, corsesque ou corseque, esponton, fauchard, guisard, jarse, hanicroche, roncone, saquebutte, vouge et autres pertuisanes... et dont la majorité des historiens spécialisés sur l'Age médiéval seraient bien en peine de définir la forme et les caractéristiques...

Dans cette catégorie de hallebardes entrent d'autres nombreuses armes de hast (armes à long manche) dont les Chinois sont friands. On peut, parmi bien d'autres, citer diverses « pelles » (CHAN — 166) qui, à l'origine, étaient des instruments funéraires spécifiques aux Bouddhistes et dont certaines prennent encore l'aspect d'une ancienne pièce chinoise en forme de bêche... « faux » (CHA — 81), « fourches et fourchons » (CHA — 94), « râteaux » (PA — 3747), notamment celui utilisé par le sanglier, ou cochon, BA QIE (PA CHIEH) du roman « Le Voyage en Occident »... « Haches » (FU — 1627) (YUE — 6010), « masses » (CHUI — 12939, 1250, 1253) ainsi que des formes plus ou moins étranges encore avec les « Mains de Justice » (BI SHOU — 3975) représentant une main, ou un poing, tenant un pinceau de Juge (BI — 3945) et autres griffes enmanchées (CHAO ou CHUA — 224). La plupart de ces armes étranges, fort lourdes à manier, possédaient une valeur plus rituelle que militaire, bien qu'elles aient pu servir, le cas échéant, pour défoncer des armures dans les batailles rangées.

Dans certaines écoles des Styles « Externes » (WAI JIA), la pratique des haches de combat (FU, TA FU, YUE) était et demeure encore prisée. La pratique des « double-haches » (CHUAN FU) demeure l'une des activités les plus physiques dans le domaine des Arts Martiaux car les manipulations d'armes pesant plusieurs kilos, si elles sont authentiques, permet une tonification musculaire exceptionnelle. Malheureusement les « quasi-armes », ou reproduction en métal léger, sont loin d'offrir cet avantage. Dans cette dernière hypothèse l'arme perd une grande partie de sa raison d'être. La majorité des virevoltes effectuées avec ces fausses armes seraient d'ailleurs impossible à effectuer avec les armes originales. L'Art du Brave devient alors simplement une chorégraphie chatoyante. Pour les passionnés, il est possible de découvrir ces armes en brocante car elles ne sont pas réellement recherchées par les collectionneurs. Il est aussi possible d'utiliser, en substitution, particulièrement pour les haches, des outils occidentaux aux formes très proches... anciens outils de bûcherons ou de menuisiers... Pour les hallebardes il est également possible de retrouver des formes d'outils adaptés (élagueurs, coupe

broussaille, hapchot des résiniers de landes) ou d'anciennes armes occidentales comme les pertuisanes de Garde Suisse. Pour un travail de démonstration ou d'exhibition, une imitation enchinoisée conviendra parfaitement. Pour un travail personnel, la manipulation d'un instrument réel vaut bien une séance de musculation... ce qui, à l'origine, était justement le but recherché.

QUELQUES HALLEBARDES TRADITIONNELLES DU WUSHU : (planches VI-VII-VIII, pages 61, 62, 63)

2) LAOYING TOU DAO : Hallebarde à la tête d'aigle

3) CHAN DAO (166) : Hallebarde en pelle

4) GUAN DAO : Hallebarde de GUAN aussi nommée CHUN QIU DAO ou Hallebarde des Annales (Printemps et Automne)

5) BA JEN (2430) DAO : Hallebarde aux Huit Tranchants aussi nommée « Trois Pointes et Huit Tranchants »

6) CHUANG JI (384) : Double vouge

7) JI (384) : Vouge

8) XIANG TOU DAO : Hallebarde à la tête d'éléphant

9) LO HAN CHAN DAO : Hallebarde de la Pelle de Lohan

11) SIU CHAN (86) : Petite fourche

12) JEOU DAO : Sabre de lutteur

15) LUNG CHA (92) : Fourche Dragon

16) WAI JIAN CHAN : Pelle à lame inversée (fauchard)

17) TA YUE (952) : Grande hache de guerre

19) PEI TA DAO : Grand Sabre du Nord

22) BI SHOU : Main de Justice

23) NEI JIAN CHA : Fourche à pointes internes

24) CHUANG JIAN CHA : Fourche à double lame

25) PEI MEOU CHA : Fourche à pointes et crocs

26) TAI NAN CHA : Fourche du Sud aussi nommé HU CHA ou Fourche du Tigre

27) WAI JIAN CHA : Fourche à pointes externes

28) WU PA (3747) : Râteau de guerre

29) CHU (1175) : Masse d'arme

30) YUE (6010) : Grande Hache d'arme

31) FU (1627) : Hache d'arme

32) CHIN (923) : Hachette

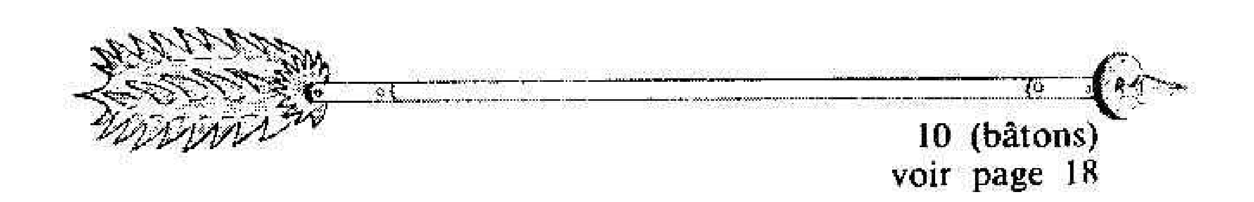
HALLEBARDES ET HACHES
HORS-TEXTE PLANCHE VI-VII-VIII, PAGES 61, 62, 63

2/ LAOYING TOU DAO	hallebarde à la tête d'aigle
3/ CHAN DAO (R) (166)	hallebarde en pelle
4/ GUAN DAO	hallebarde de Guan Di aussi nommée CHUN QIU DAO ou sabre des « Annales »
5/ BA JEN DAO	hallebarde aux Huit Tranchants aussi nommée « Trois Pointes Huit tranchants »
6/ CHUANG JI	double vouge
7/ JI (R) (384)	vouge
8/ XIANG TOU DAO	hallebarde à la tête d'éléphant
9/ LO HAN CHAN DAO	hallebarde de la pelle de Lohan
11/ SIU CHAN (86)	petite fourche
12/ JEOU DAO	sabre hallebarde de lutteur
15/ LUNG CHA (92)	fourche du dragon
16/ WAI JIAN CHAN	pelle à lame inversée (fauchard)
17/ TA YUE (952)	grande hache de guerre
19/ PEI TA DAO	grand sabre du Nord
20/ KOU JIAN	croc de combat
22/ BI SHOU	main de justice
23/ NEI JIAN CHAN	fourche à pointes internes
24/ CHUANG JIAN CHA	fourche à double lame
25/ PEI MEOU CHA	fourche à pointes et crocs
26/ TAI NAN CHA	fourche du Sud aussi nommée HU CHA fourche du tigre
27/ WAI JIAN CHA	fourche à pointes externes
28/ WU PA (3747)	râteau de guerre
29/ CHU (R) (1175)	masse d'arme, martel
30/ YUE (R) (6010)	grande hache d'arme
31/ FU (R) (1627)	hache d'arme
32/ CHIN (R) (923)	hachette

LANCES
HORS-TEXTE PLANCHES VI-VII, PAGES 61, 62

1/ KOU LIEN QIANG	lance « fondue à un croc », lance de YUE FEI
10/ MAO QIANG	lance, parfois nommée MAO (3385)

13/ LANG YA QIANG — lance à denture de loup
14/ MAO SHE QIANG — lance serpentine
18/ GU DUO QIANG — plantard à bulbe (garde Impériale)



10 (bâtons)
voir page 18

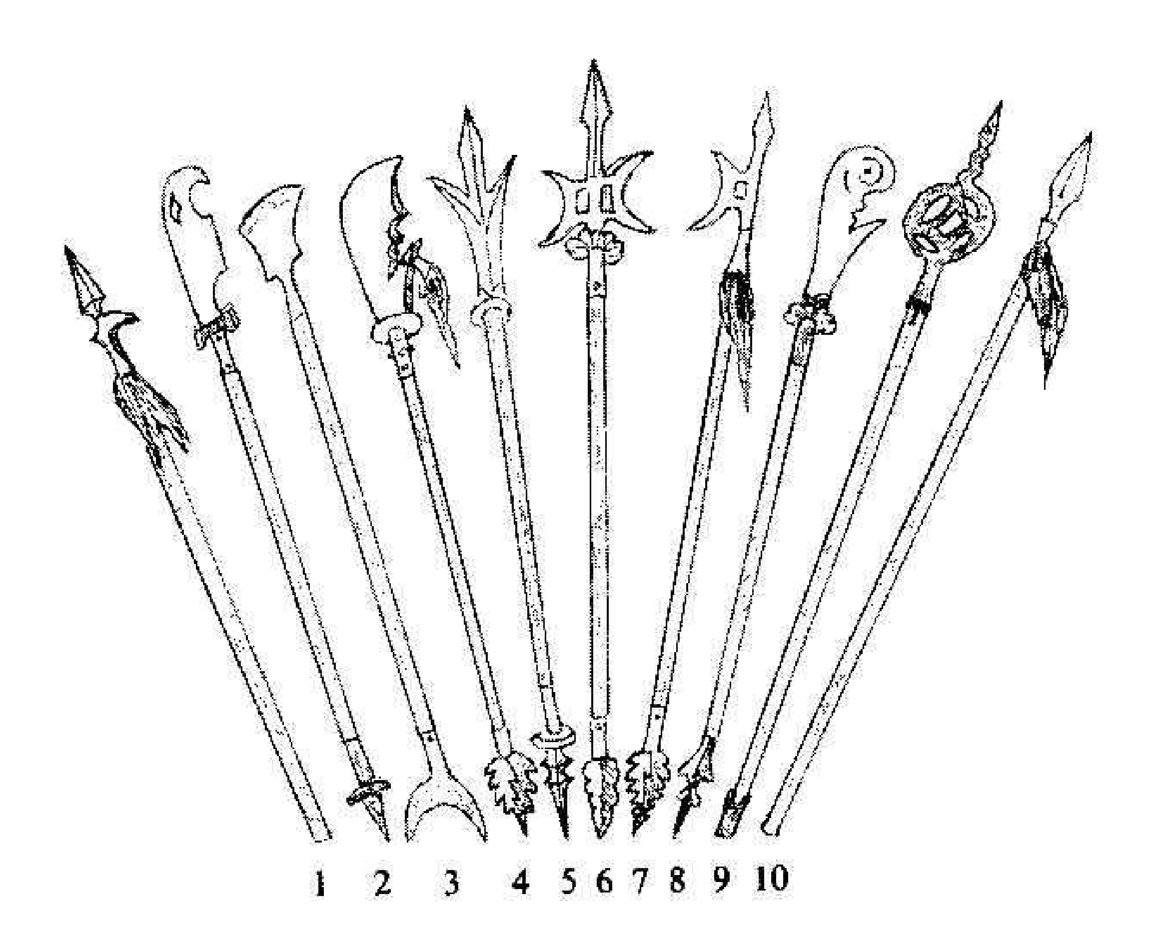


PLANCHE VI



PLANCHE VII

25

23 24

26

27

22

28

21

29

20

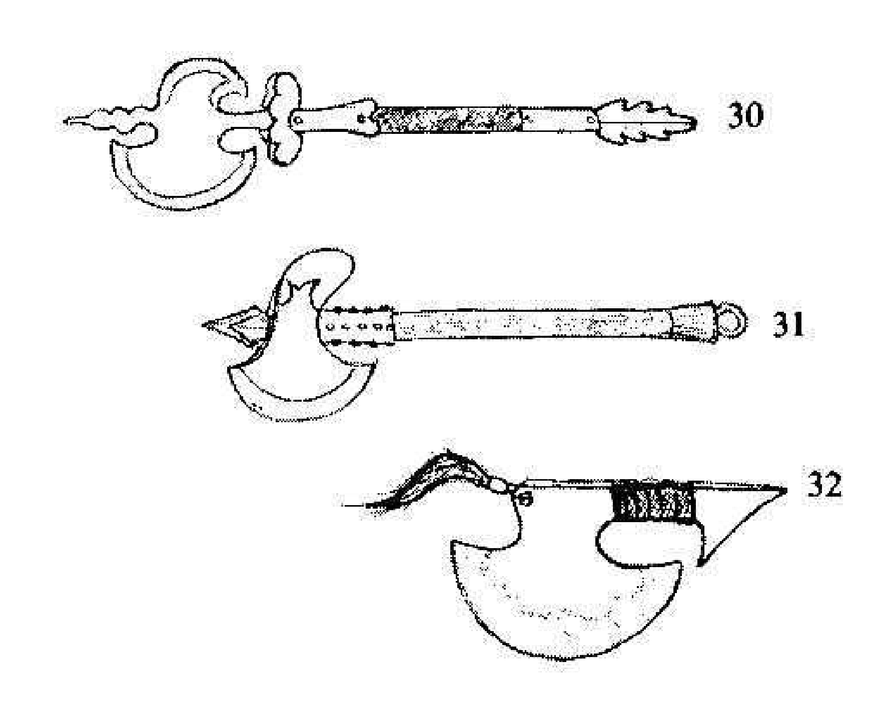


PLANCHE VIII

HALLEBARDE — JI — HALLEBARDE DE GUAN — GUAN DAO

Voici démontrés quelques mouvements de Hallebarde de GUAN (GUAN DAO), aussi nommée « Hallebarde des Annales » (CHUN QIU DAO).

1) GARDE DE LA TERRE ET DU CIEL : Notez que s'agissant d'une hallebarde lourde, la main droite est proche de la lame et conserve sa position. Avec une telle arme, les manipulations seraient quelque peu hasardeuses... Peu de fioritures sont possibles et celles-ci ne valent que pour des hallebardes de démonstration en alliage léger.

2) ARMER ET FRAPPER AVEC LE TALON DE L'ARME : La bascule du bassin en position du T inversé facilite l'élévation de la lame.

3) TAILLE DESCENDANTE VERTICALE : Il s'agit bien évidemment d'une coupe. Passage de la posture du T inversé en posture du cavalier (MA BO). La difficulté consiste à stopper la descente de la lame après la coupe (MÉTAL).

4) ESTOC REMONTANT : L'adversaire a évité la Taille. De la position du cavalier, passer en position croisée arrière afin de se rapprocher et lancer la hallebarde pour une pique remontante (ESTOC) (EAU).

5) GRANDE TAILLE SEMI-CIRCULAIRE : Décroiser les jambes et passer en posture du cavalier. La lame opère une grande taille descendante et semi-circulaire.

6) FRAPPE REMONTANTE AVEC LE TALON DE L'ARME : Une fois la taille stoppée, le talon de la hallebarde remonte pour frapper l'adversaire sous le menton.

7) COUPE REMONTANTE : Par un mouvement de balancier, la lame remonte verticalement et opère une taille.

8) ESTOC DIRECT : Après la taille, l'arme pivote et est projetée en avant pour une pique.

9) TAILLE EN RETOUR : Après la pique (ESTOC), l'arme pivote à nouveau et taille dans un mouvement de retour.

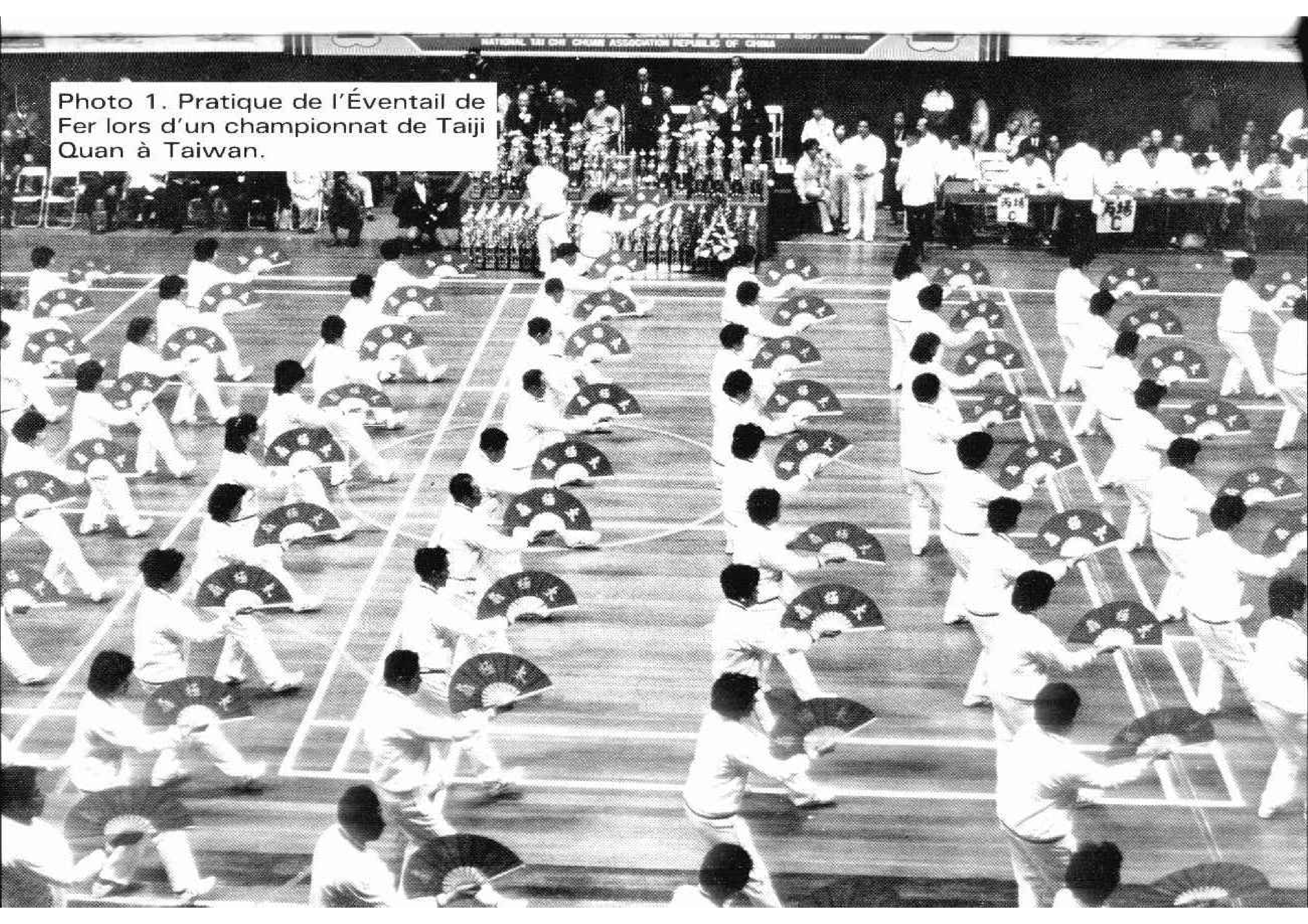
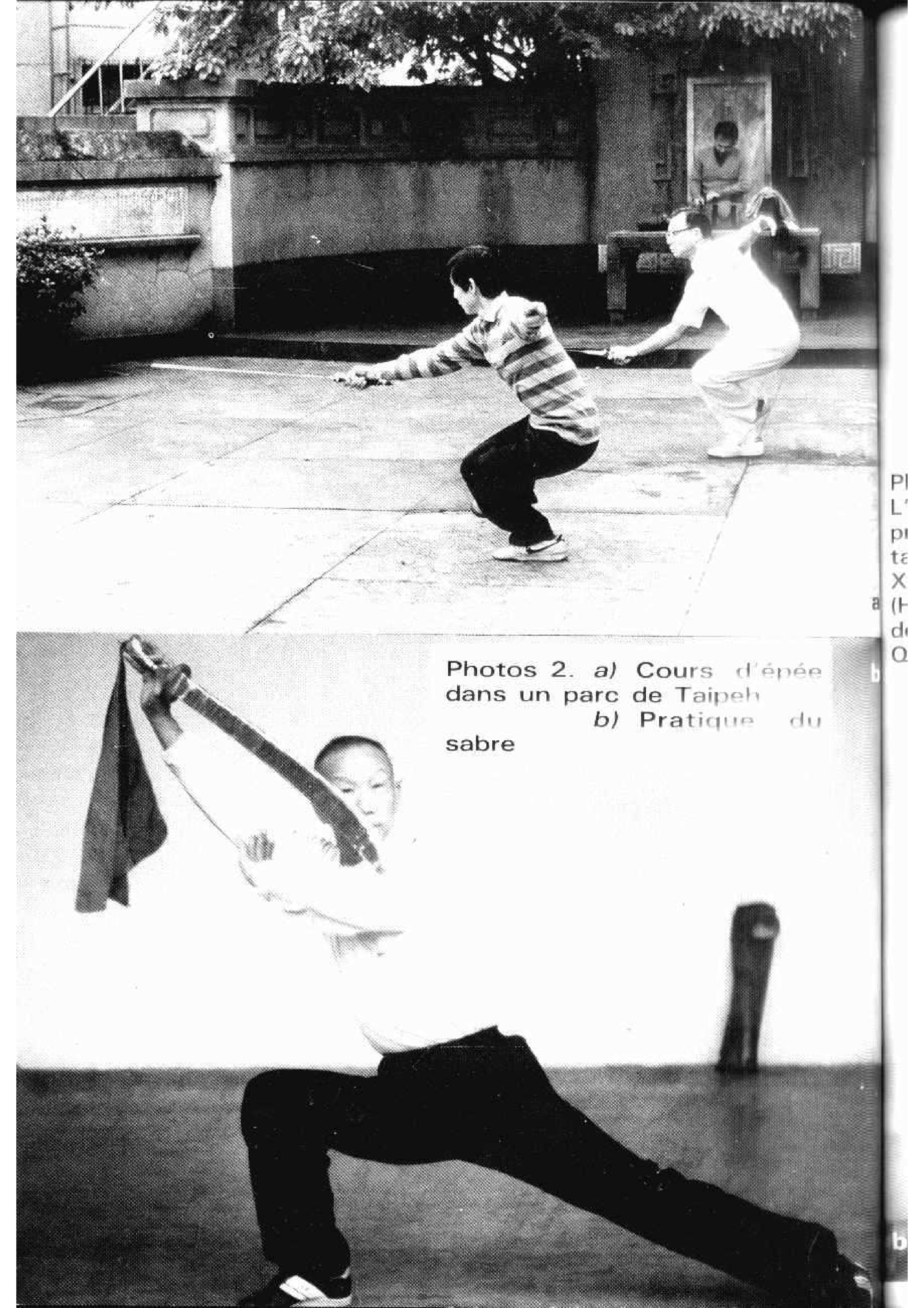
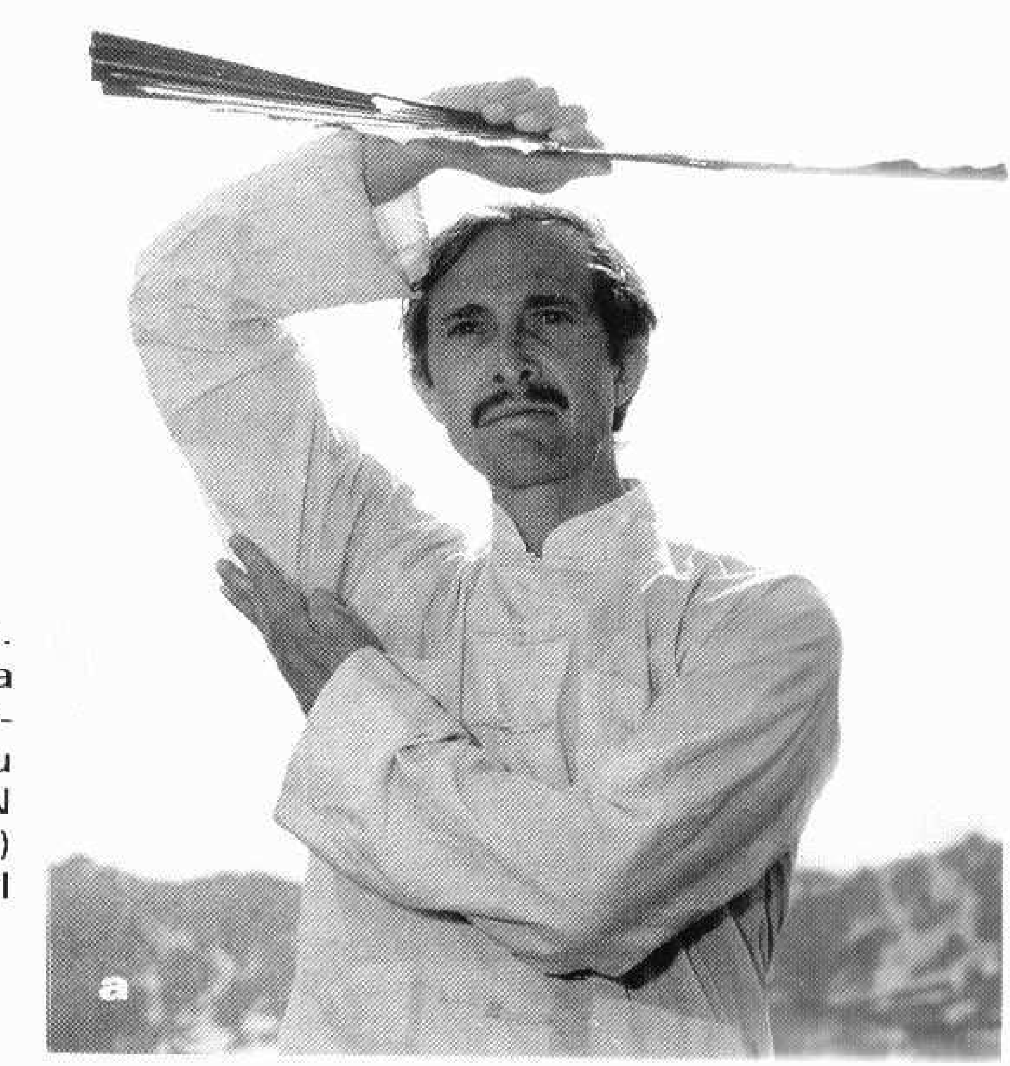


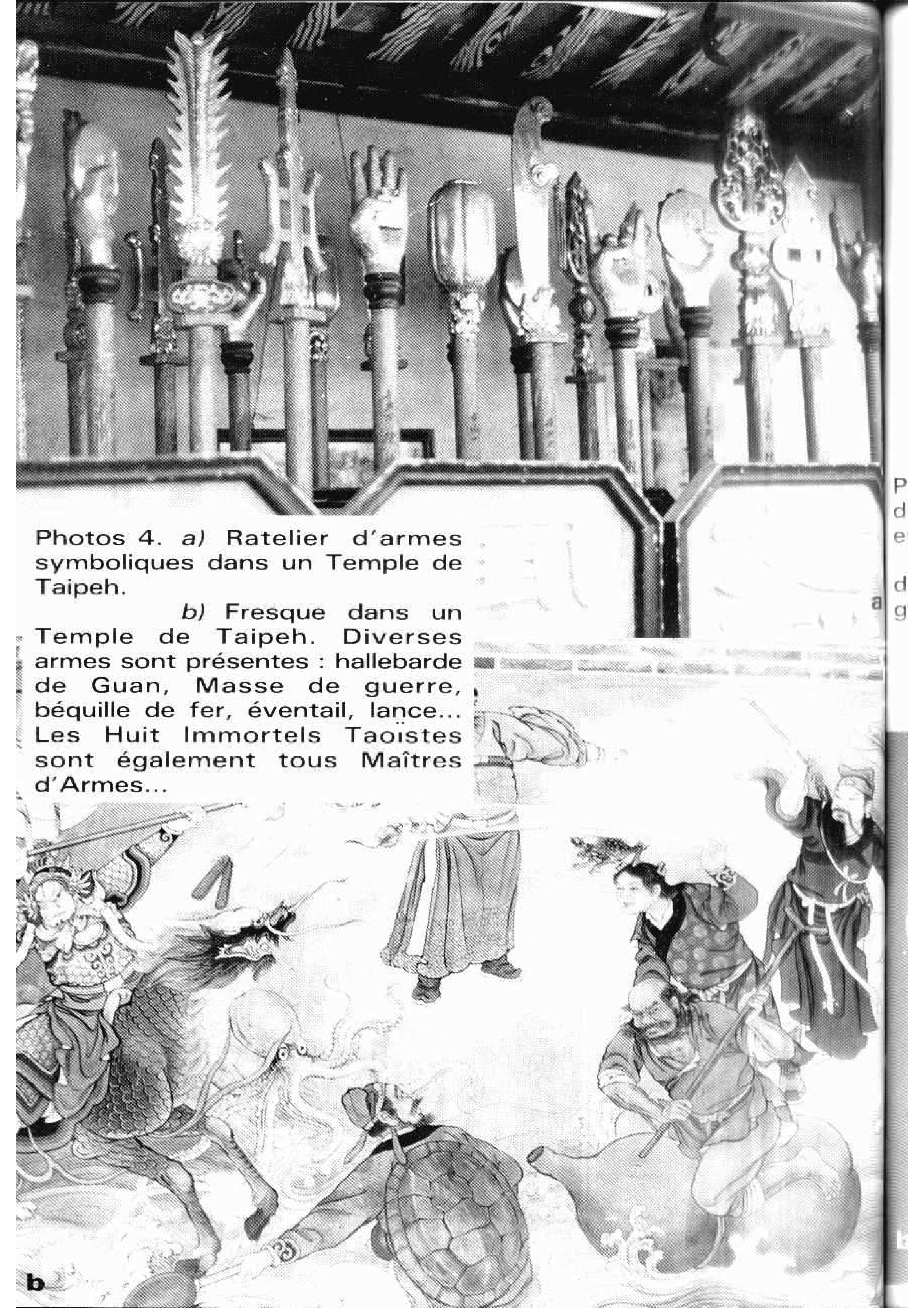
Photo 1. Pratique de l'Éventail de Fer lors d'un championnat de Taiji Quan à Taiwan.



Photos 2. *a)* Cours d'épée dans un parc de Taipeh
b) Pratique du sabre

Photos 3. a et b. L'auteur dans la pratique de l'Éventail de fer du XINGYI QUAN (HSING I CHUAN) de l'École SAN YI QUAN.





Photos 4. *a)* Ratelier d'armes symboliques dans un Temple de Taipeh.

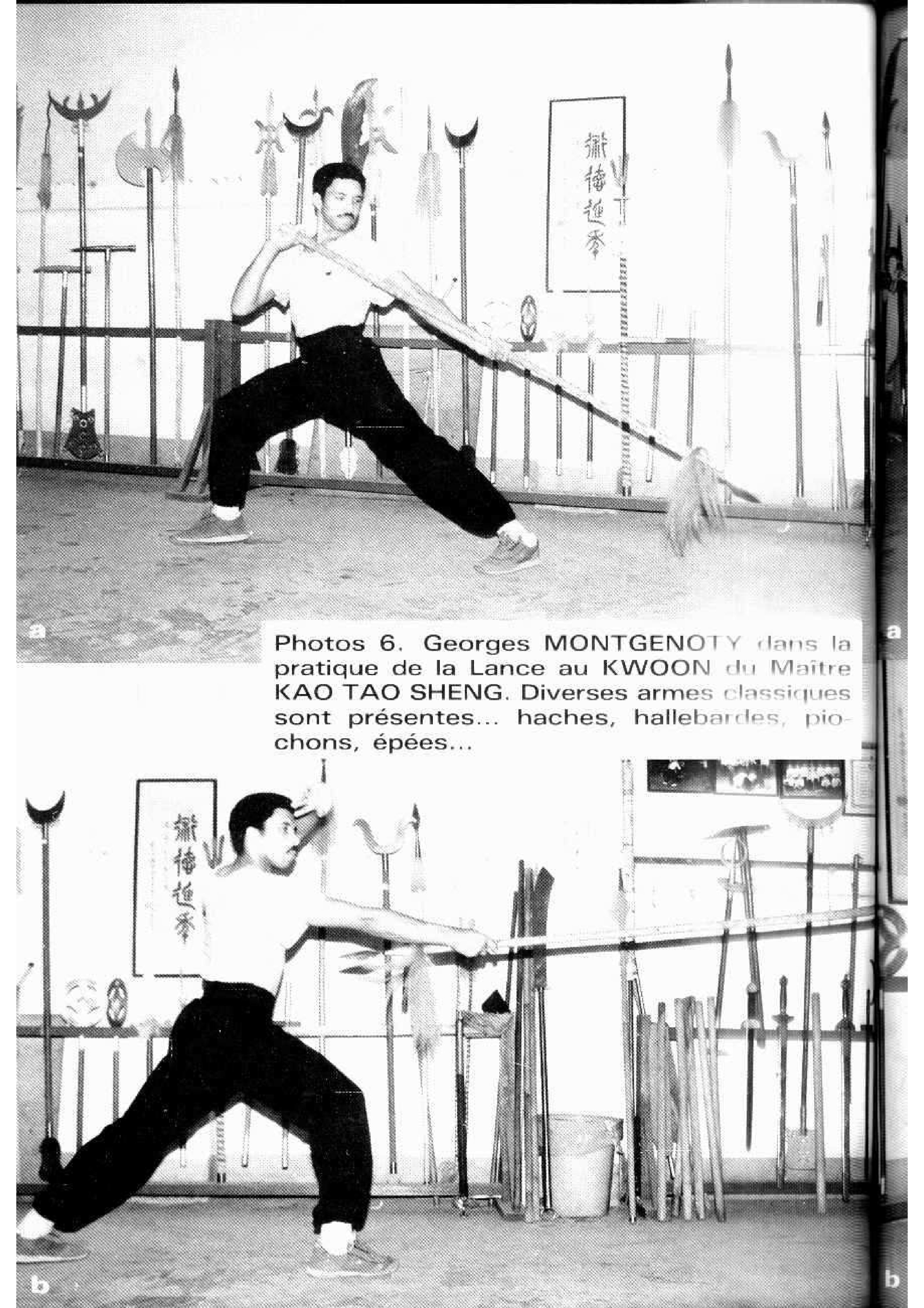
b) Fresque dans un Temple de Taipeh. Diverses armes sont présentes : hallebarde de Guan, Masse de guerre, béquille de fer, éventail, lance... Les Huit Immortels Taoïstes sont également tous Maîtres d'Armes...

Photos 5. *a)* L'auteur dans la pratique du Sabre en croissant de lune.

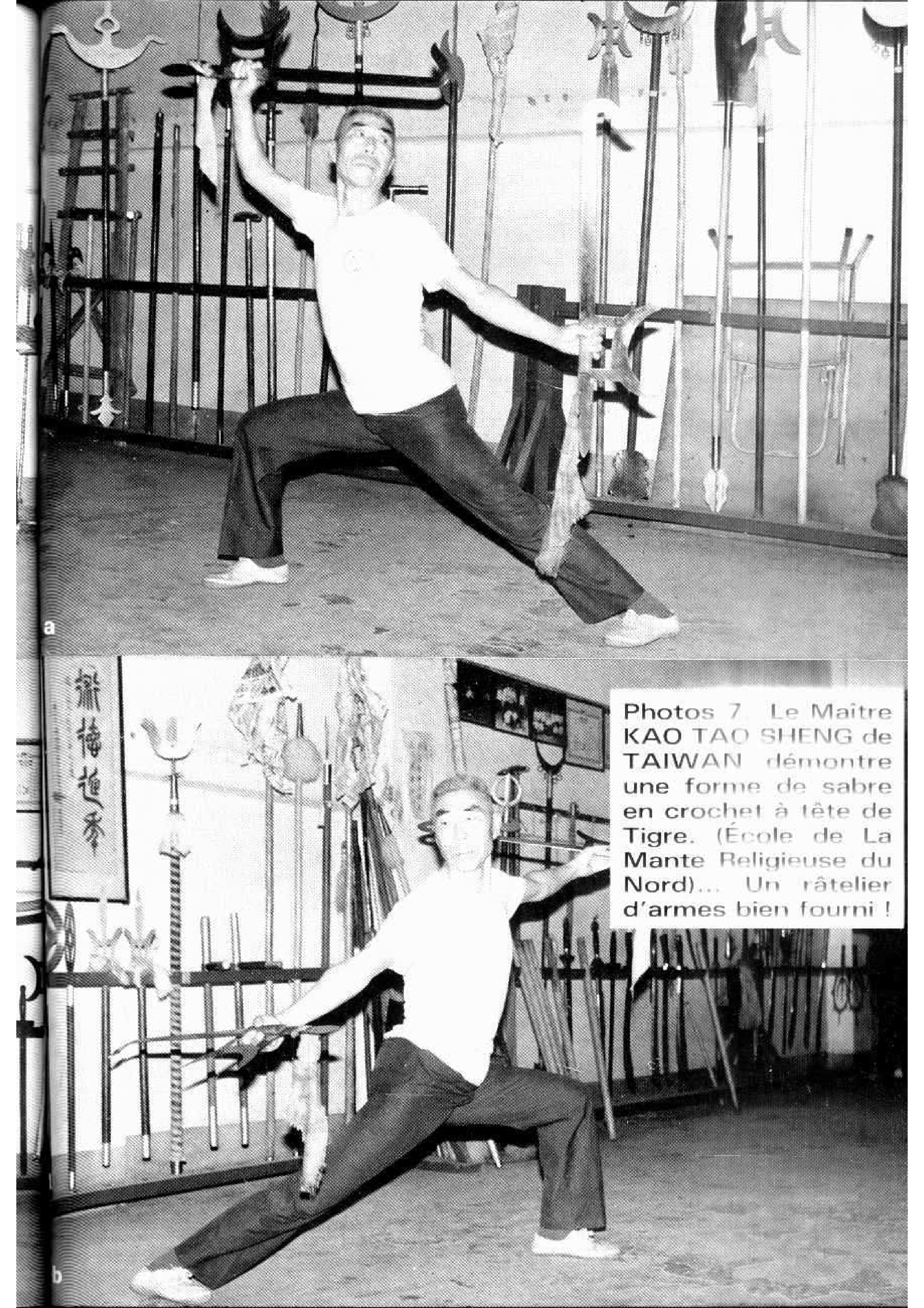
b) L'auteur dans la pratique du poignard dague.

a

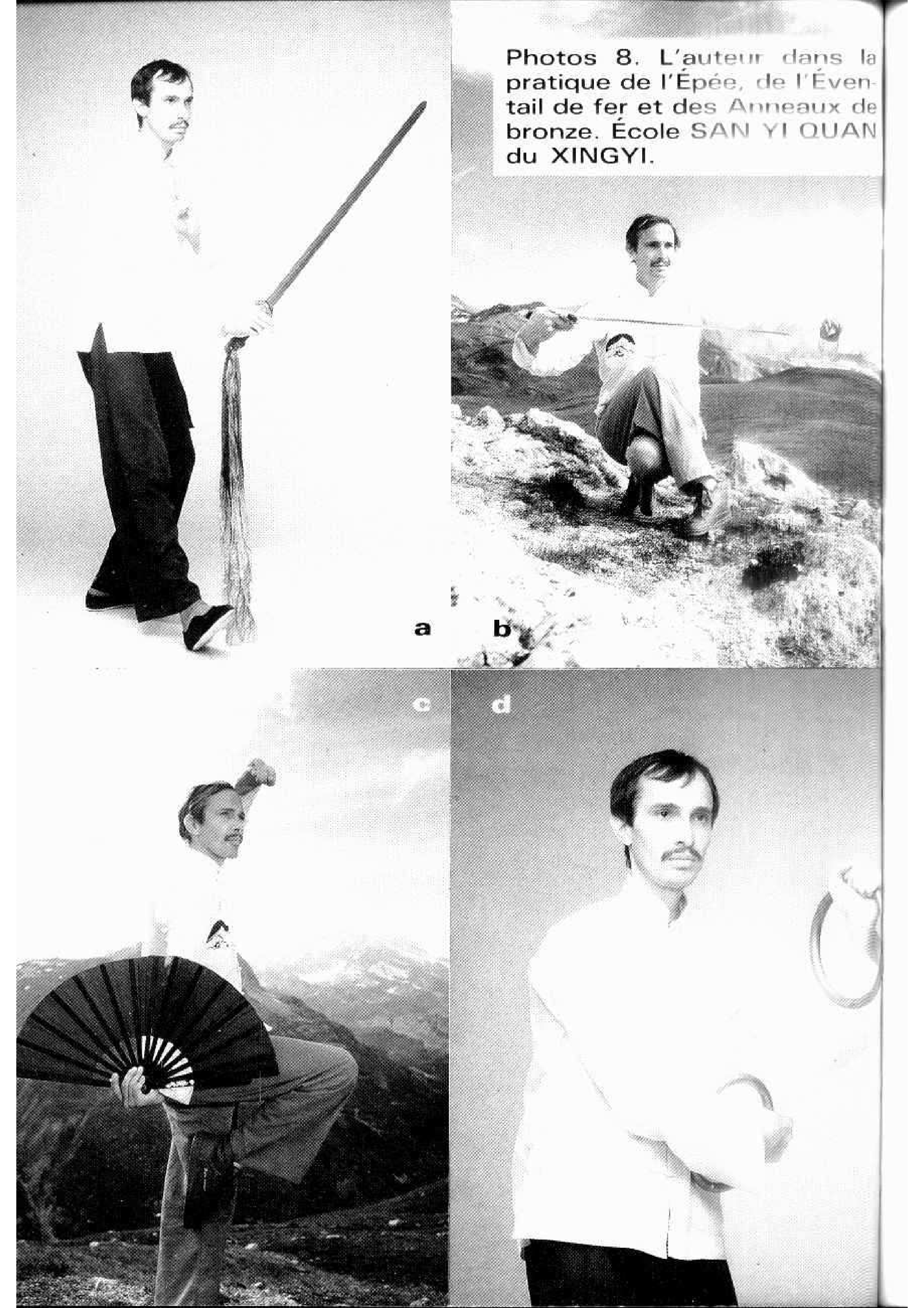
b



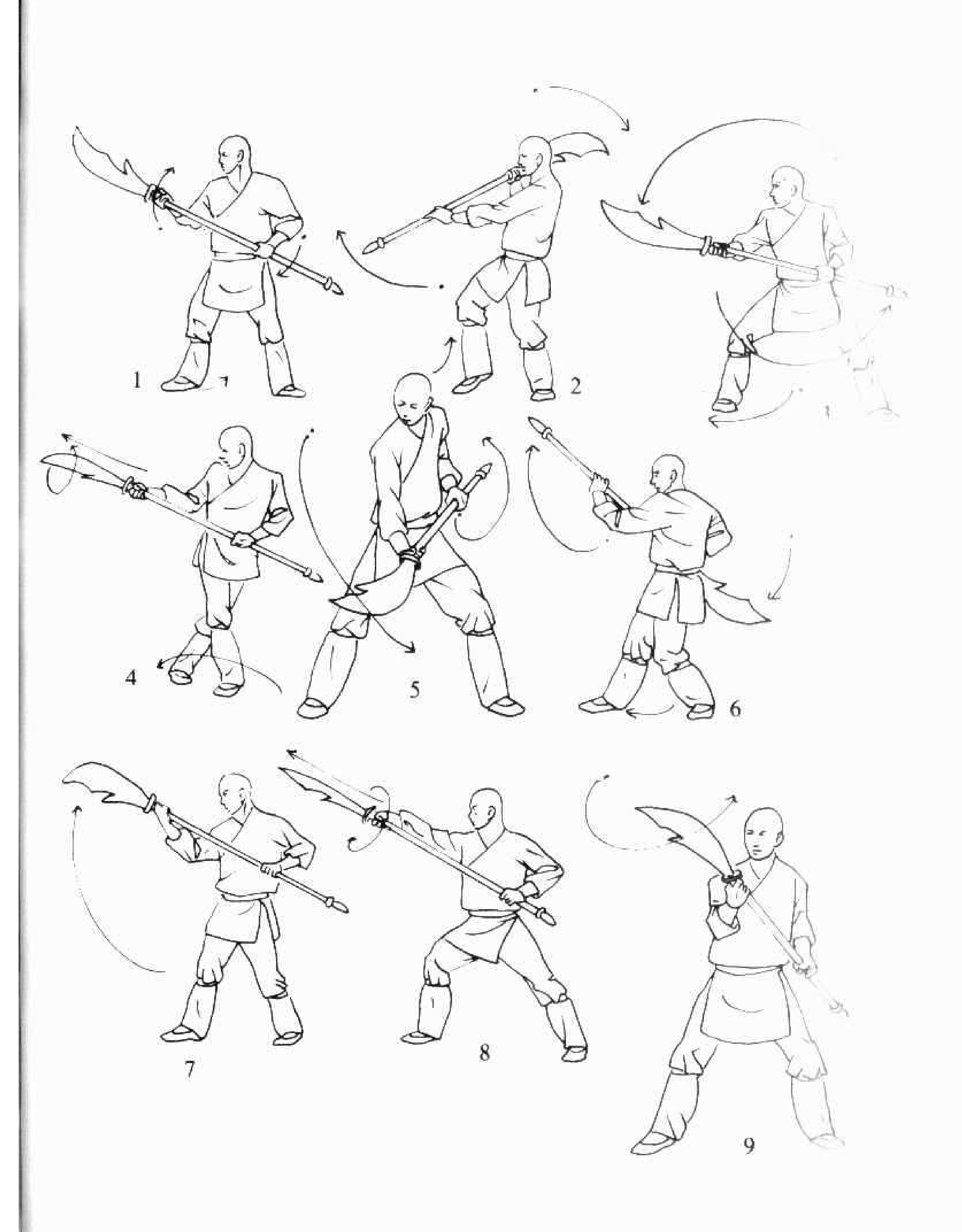
Photos 6. Georges MONTGENOTY dans la pratique de la Lance au KWOON du Maître KAO TAO SHENG. Diverses armes classiques sont présentes... haches, hallebardes, piochons, épées...



Photos 7. Le Maître KAO TAO SHENG de TAIWAN démontre une forme de sabre en crochet à tête de Tigre. (École de La Mante Religieuse du Nord)... Un râtelier d'armes bien fourni !



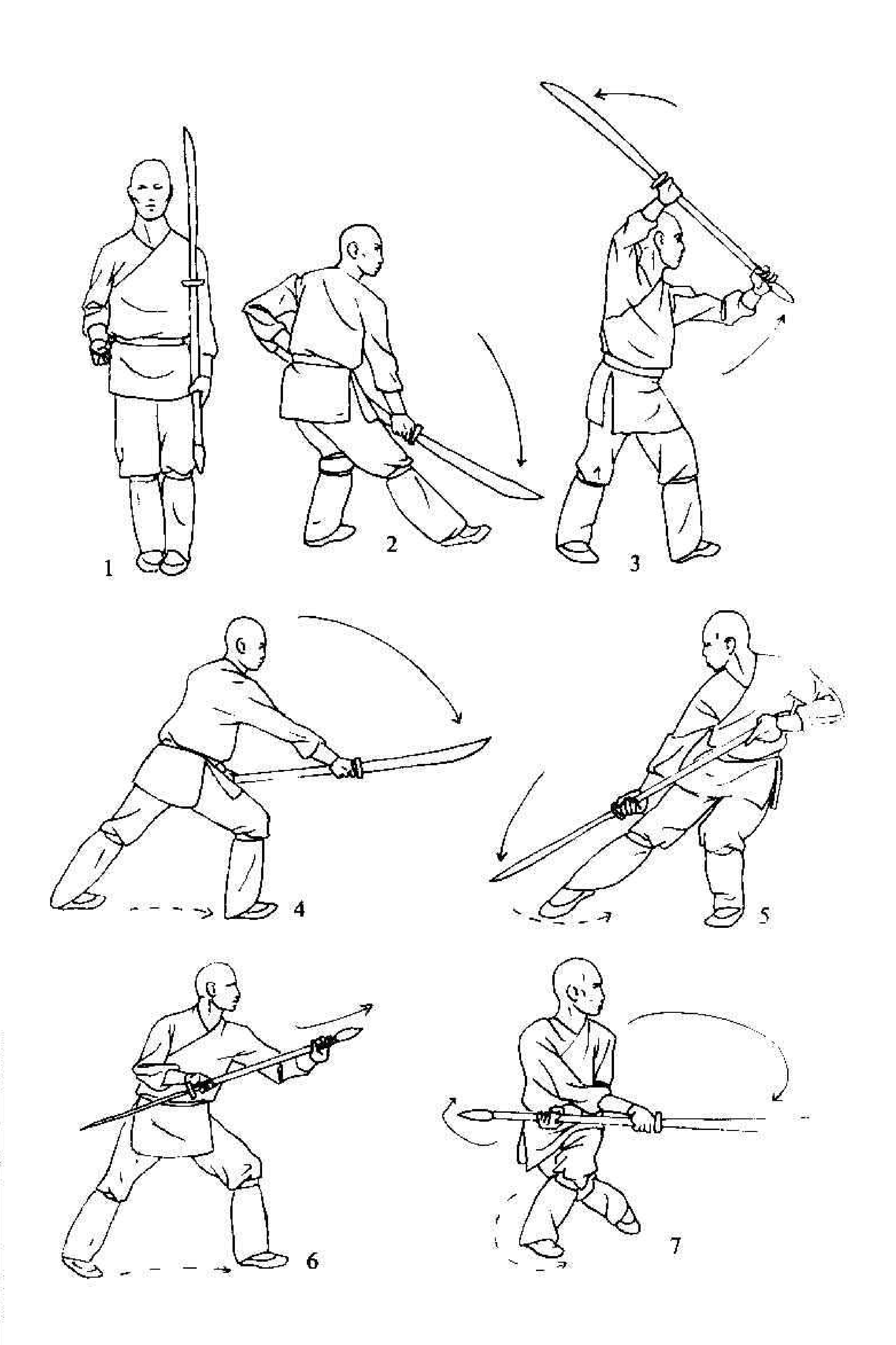
Photos 8. L'auteur dans la pratique de l'Épée, de l'Éventail de fer et des Anneaux de bronze. École SAN YI QUAN du XINGYI.

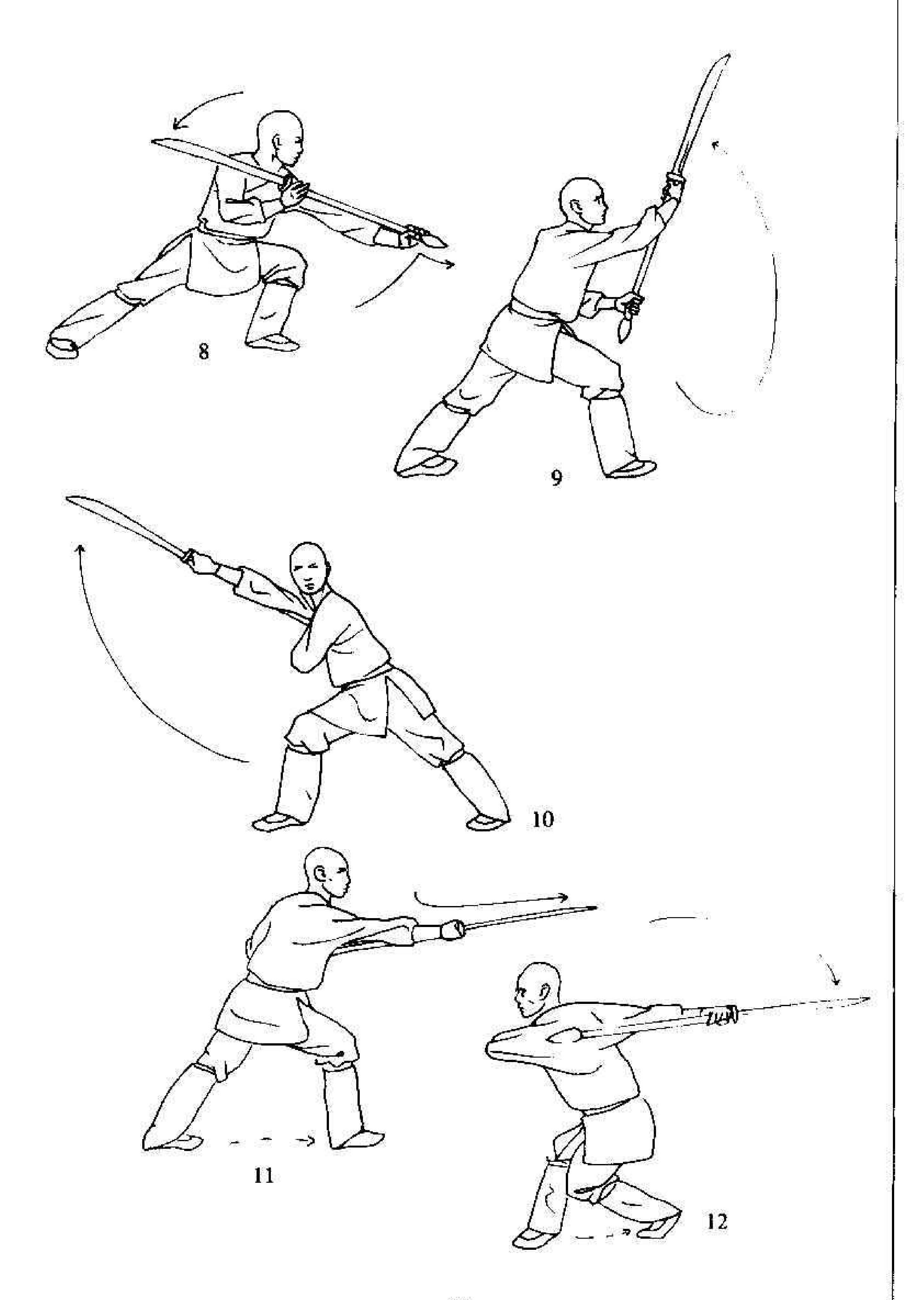

1
2
4
5
6
7
8
9

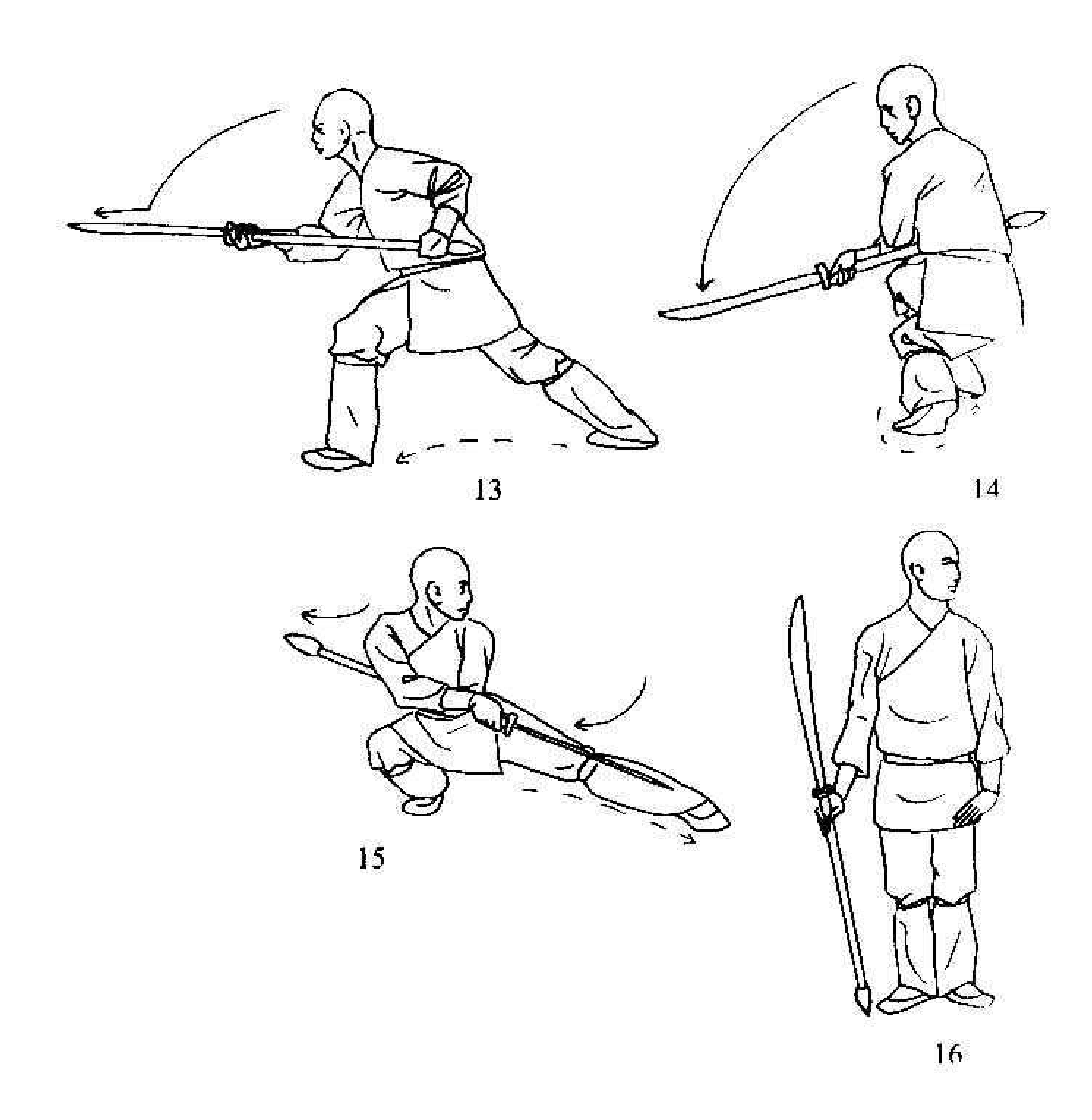
GRAND SABRE DU NORD — TA PEI DAO

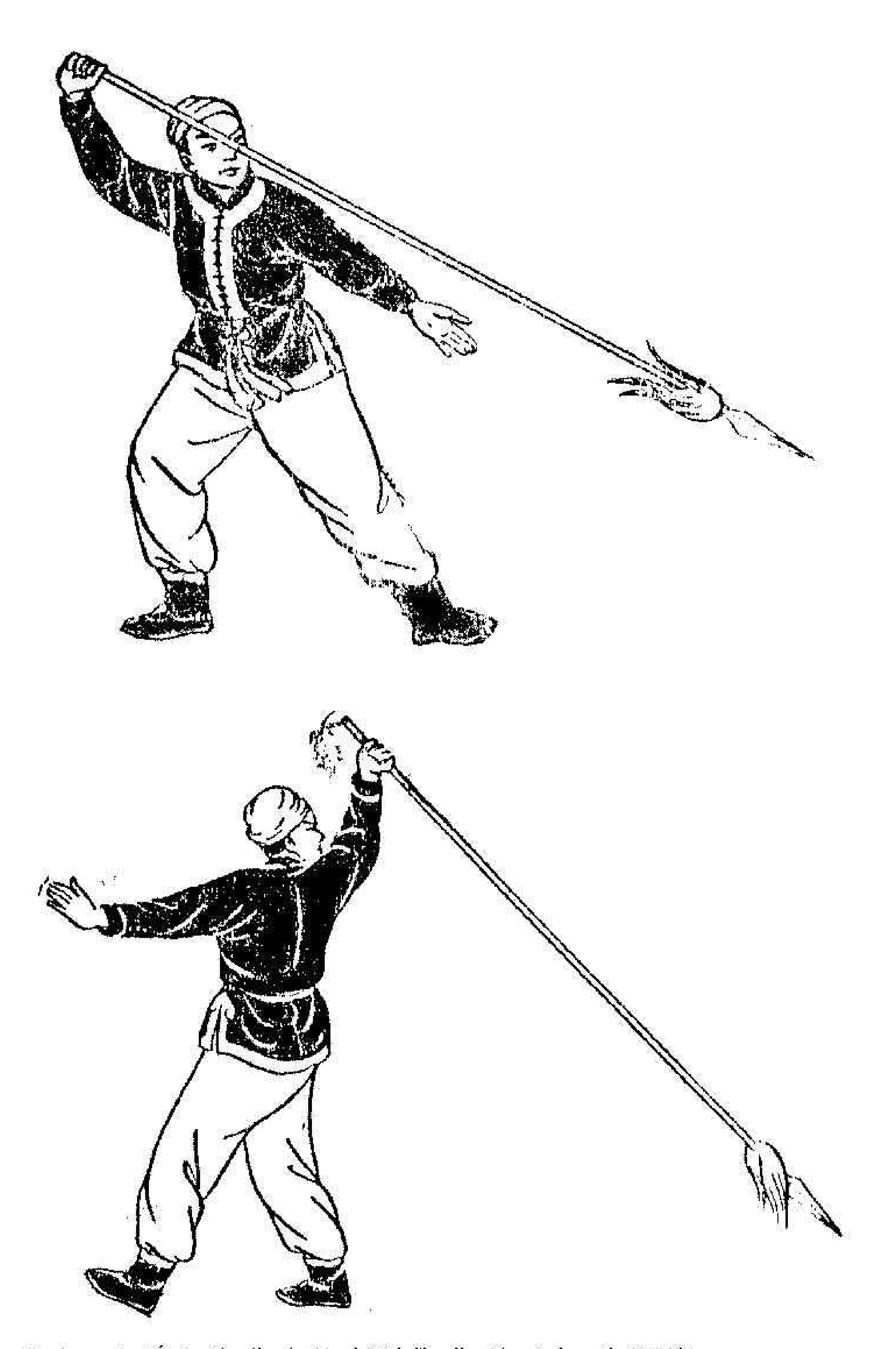
Il s'agit d'une arme intermédiaire entre le sabre et la hallebarde. Le poids de l'arme, comme dans la Hallebarde de GUAN, interdit les manipulations excessives.

1) PRÉSENTATION DE L'ARME ET SALUT
2) TAILLE EN POSTURE DU T INVERSÉ
3) GARDE HAUTE ET PRÉPARATION D'UNE TAILLE VERTICALE
4) TAILLE VERTICALE EN POSTURE DE L'ARC
5) BALAYAGE CIRCULAIRE EN POSTURE DES SEPT ÉTOILES
6) ARMER L'ARME A LA TAILLE EN POSTURE DE L'ARC
7) COUPE RETOURNÉE EN POSTURE DES PIEDS CROISÉS
8) ARMER L'ARME A L'ÉPAULE
9) FRAPPE EN TAILLE INVERSÉE DU BAS EN HAUT
10) GRANDE TAILLE CIRCULAIRE REMONTANTE
11) LANCER L'ARME POUR UN ESTOC
12) ARMER L'ARME DANS LE DOS EN POSTURE DES JAMBES CROISÉES
13) PIQUE HORIZONTALE EN POSTURE D'ARC
14) TAILLE CIRCULAIRE EN POSTURE DU PIED VOLÉ
15) PARADE BASSE EN POSTURE DE L'ARC ANCIEN
16) RETOUR A LA POSTURE D'ATTENTE ET SALUT FINAL


1
2
3
4
5
6
7


8
9
10
11
12


13
14
15
16



La lance de l'École Shaolin du Nord (Pei Shaolin Qiang) dynastie MING.

LA LANCE 

QIANG, CHIANG, T'SIANG, KIANG... et suivant les diverses prononciations de la langue chinoise : CHYANG, CHEANG.

571ᵉ caractère du Dictionnaire Ricci.

Il s'agit, encore, d'un caractère chinois générique permettant de désigner les armes de hast, donc à long manche, principalement destinées aux coups d'estoc (pointe) et regroupant aussi bien la lance, le javelot, la pique... le vocabulaire du vieux français désignant ce type d'arme demeurait très riche puisque nous y trouvons les termes suivants : courçon, esponton, haste, lorillard, perchot, plantard, plançon, recolle, travaude... mais il est vrai que de leur côté, les Chinois, suivant la longueur de l'arme et la forme de sa pointe possédaient un vocabulaire tout aussi étendu... KO PI (6 pieds et demi), CHI (pointe double), YUAN (pointe droite et 5 pieds de long) YEN CHI (trois pointes), SHU (8 pieds), MAO (lance souple), SHUO (lance de cavalerie de dix-huit pieds)., etc. Une classification rigoureuse de ces armes est d'autant plus difficile que leur nom changeait suivant les époques et même les régions !

La lance est considérée comme « le Souverain des armes longues » et la légende en attribue, comme bien d'autres choses, la paternité à l'Empereur Jaune WANGDI (HUANG TI 2698-2598 av. J.-C.). Le fer, originellement fort large, fut, suivant cette même légende aminci par KUNG MING (181-234). La lance est l'attribut du Dieu TIEH CHIANG et CHIH YU ordonna par décret qu'elle figure dans la fameuse liste de Cinq Armes (WU PING) où, par tradition, elle représente l'élément EAU. De par ce fait, elle est donc, dans les techniques zoomorphes, l'arme préférée du Singe (HOUZ) et du Serpent (SHE). Mais, suite au succès du roman épique « Le Voyage en Occident » (SI YEOU KI), plus tardif, le Singe WU GONG (WU KONG) y utilisant un bâton magique (LING KWON), dans de nombreuses « Écoles du Singe », le bâton remplace désormais la lance.

Dans la correspondance classique avec les Cinq Mouvements de l'énergétique, la lance représente l'intelligence et la vivacité de l'EAU, ainsi que son caractère changeant et imprévisible. Le maniement de la lance requiert donc rapidité d'exécution, précision, détermination, ce qui n'exclut pas de multiples feintes que les Occidentaux qualifieraient volontiers de sournoises. La manipulation de la lance se doit de demeurer très fluide et de nombreuses écoles utilisent des piques non directes mais sinueuses et ondoyantes.

Ce fait s'amplifie lorsque la hampe de la lance est souple, comme dans l'école de la Mante Religieuse du Nord du Maître KAO de Taiwan. Un tampon de filasse rouge est très souvent fixé directement derrière le fer de l'arme. Il s'agit, désormais, d'un artifice décoratif caractéristique de la lance chinoise. Ce tampon de filasse ou de crin de cheval, sur les hampes souples, produit un bruissement caractéristique. Certains vieux Maîtres Chinois affirment qu'il reproduit le sifflement du serpent qui attaque. Or, ce son implique inconsciemment un danger. Sa perception intuitive perturbe profondément l'adver-

saire et déstabilise son mental. Hormis cette utilisation, que l'on pourrait qualifier actuellement d'arme psychologique, le tampon de filasse rouge avait, jadis, d'autres raisons d'être beaucoup plus prosaïques... il évitait, d'une part, que la lance puisse être saisie puisqu'elle restait mobile lorsque l'adversaire ne saisissait en fait que la filasse... mais, surtout, elle empêchait que le sang coule le long de la hampe et gêne ainsi la manipulation de l'arme ! D'un brusque mouvement circulaire du poignet, le lancier « épongeait » et « égouttait » le sang. On retrouve une pratique similaire dans le IAI DO (Art du Sabre) Japonais où l'action « TCHIBURI » permettait d'ôter le sang de la lame avant de la rentrer au fourreau.

Originellement les lances furent de simples épieux (CHUEH — 1049) à la pointe acérée et durcie au feu, ou, dans le Sud de la Chine, un bambou vert taillé en biseau (CHU KAN — 1144), arme de fortune mais qui pouvait provoquer de terribles blessures, la forme tubulaire du bambou permettant, si l'on ose dire, l'emporte-pièce... Assez rapidement, les silex préhistoriques le prouvent abondamment, elles furent munies d'une pointe qui, en plusieurs dizaines de siècles, s'est très peu modifiée. Qu'il s'agisse de pierre, silex, jade, obsidienne, de cuivre, de bronze, de fer ou d'acier, le principe de manipulation de l'arme reste très constant puisqu'il s'agit de frapper majoritairement en estoc (pointe) (CHA — 66). Cela restreignait les possibilités d'attaque et de défense et des lames transversales furent souvent adjointes à l'arme d'origine, faisant parfois évoluer celle-ci vers la hallebarde. Les anciens modèles de la Dynastie HSIA (2207-1766 av. J.-C.) et de la Dynastie CHOU (1121-256), qualifiées de KO ou KE (2606), montrent une pointe droite secondée d'une lame semi-recourbée utilisée tant pour crocheter que dans les attaques de taille (CHAN — 130). Cette arme spécifique à la Chine ancienne procédait donc tout à la fois de la lance (QIANG) que de la hallebarde (JI) et même de la hache de guerre (FU)... Pendant la Dynastie des SOUNG du Sud (NAN SUNG 1127-1279) le très fameux général YUE FEI (YUEN FEI) dans ses expéditions contre les Liao ou Kitai, inventa un nouveau type de lance qui comportait un court crochet aiguisé sur les deux faces. Cette arme redoutable, car imprévisible, fut nommée KOU LIEN QIANG, littéralement « Lance fondue à un crochet ». Son maniement très spécifique fut d'ailleurs à l'origine profonde de l'un des Trois Arts Internes (SAN NEI JIA), le XINGYI QUAN (ou HSING I CHUAN). YUEN FEI avait, en effet, un « Frère de combat » qui était son égal dans l'art de la lance... mais il fut désarmé et tué à coups de poing et de pied par la piétaille ennemie. YUEN FEI se jura que pareille mésaventure ne lui arriverait pas et adapta une forme de combat à main nue à partir des principes de son arme favorite. La nouvelle méthode ayant fait ses preuves, elle évolua au cours des siècles devenant XINGYI QUAN ou « Poing de l'Harmonie entre le Corps et l'Esprit ». La fameuse méthode de lance à crochet KOU LIEN QIANG est toujours étudiée dans les formes avancées du XINGYI QUAN de la « Tendance Naturelle » (ZIRAN QUAN ou TSEUJAN CHUAN), notamment de l'École du Poing des Trois Harmonies (SANYI QUAN ou SAN YI CHUAN) enseignée, en France, par l'auteur. Elle se base sur Cinq Mouvements, correspondant aux Cinq Éléments (WU XING) de l'Énergétique... EAU (CHUI) : estoc ou pique (CHA) ; BOIS (MU) : contre ou tirer à soi (CHO) ; FEU (HUO) : manipulation ou tournemain (CHUAN) ; TERRE (TI) : blocage, arrêter (CHIH) ; MÉTAL (JIN) : Taille ou trancher (CHAN)... ces formes de base se combinant en une infinité d'enchaînements libres.

Il faut encore noter diverses formes de lance spécifiques comme la « Lance Serpentine » (MAO SHE QIANG) dont la lame reproduit la forme d'un serpent retournant la tête vers sa queue, la « Lance ondulée » (MAO QIANG), la « lance à double tête » (CHUANG TOU QIANG) comportant une lame à double pointe...

QUELQUES LANCES CLASSIQUES DU WUSHU

(planches VI et VII)

1) KOU LIEN QIANG : Lance de YUE FEI
10) MAO QIANG : Lance parfois simplement nommée MAO (3385)
13) LANG YA QIANG : Lance à denture de loup
14) MAO SHE QIANG : Lance serpentine
18) GU DUO QIANG : Plantard à bulbe (garde impériale)

LA LANCE

Les formes de lances demeurant très complexes et souvent très longues, voici démontrés quelques mouvements caractéristiques de cette arme.

1) DING BO JINGLI : SALUT EN POSTURE DU T INVERSÉ

2) GUNG BO YI SHUI QIANG : POSTURE D'ARC ET PIQUE EN PREMIÈRE FORME D'EAU : La lance est lancée en avant et pivote dans les mains au moment de l'impact.

3) DING BO TIAN DI TAIDU : GARDE DE BASE « CIEL TERRE » EN POSTURE DU T INVERSÉ. Il s'agit d'une des gardes les plus classiques concernant cette arme.

4) YANG LO MA BO SAN SHUI QIANG : POSTURE DE LA JAMBE CROISÉE EN AVANT ET PIQUE EN TROISIÈME FORME D'EAU. La lance décrit une courbe et est lancée vers l'avant pour une pique profonde.

5) GUNG BO AR SHUI QIANG : POSTURE D'ARC ET PIQUE EN SECONDE FORME D'EAU. La lance décrit un arc et pique en remontant.

6) TAO BO LAN SHUI QIANG : POSTURE DU PIED VOLÉ ET PIQUE INVERSÉE. C'est une technique de retraite accompagnée d'une pique basse.

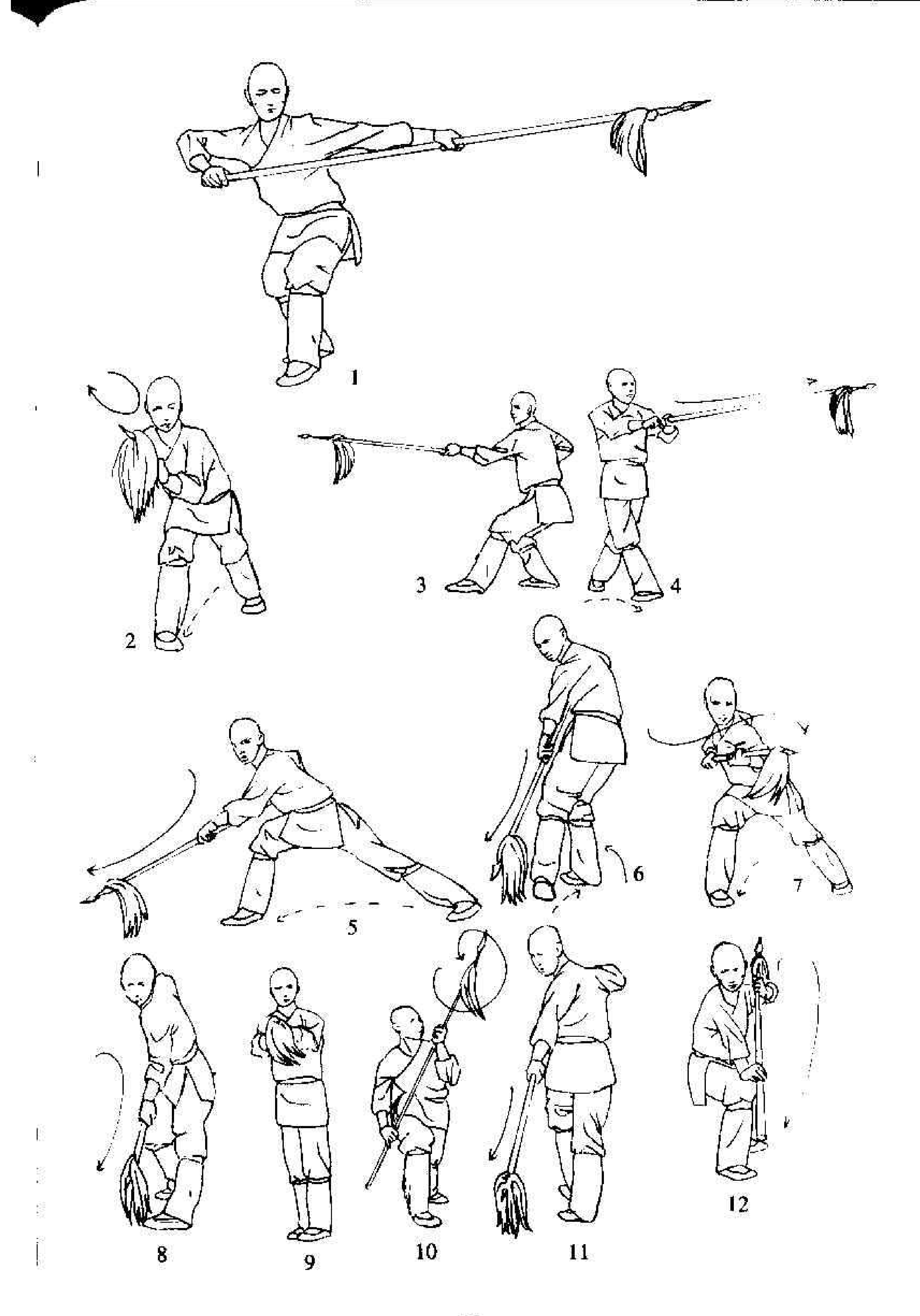
7) GUNG BO SHE SHI QIANG : POSTURE D'ARC ET PIQUE SERPENTINE. La lance décrit une pique spiralée sur l'avant.

8-9) YI MA BO WU HUI QIANG : POSTURE DES JAMBES RÉUNIES ET CINQUIÈME PIQUE EN FORME D'EAU. La lance est tout d'abord amenée pointe vers le sol. Les jambes se réunissent et la pique est lancée à bout de bras.

10) GUNG BO SAN MU QIANG : POSTURE D'ARC ET CONTRE DANS LA TROISIÈME FORME DU BOIS. La lance « enroule » l'arme adverse.

11) YIN LO MA BO LAN SHUI QIANG. POSTURE DE LA JAMBE CROISÉE ARRIÈRE ET PIQUE BASSE INVERSÉE. Après avoir enroulé l'arme adverse, opérer un retrait et piquer vers le bas.

12) GUNG BO AR SHUI QIANG : POSTURE D'ARC ET PIQUE DU TALON DE LA LANCE EN SECONDE FORME D'EAU. Le talon de l'arme est utilisé pour une frappe en pique inversée.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

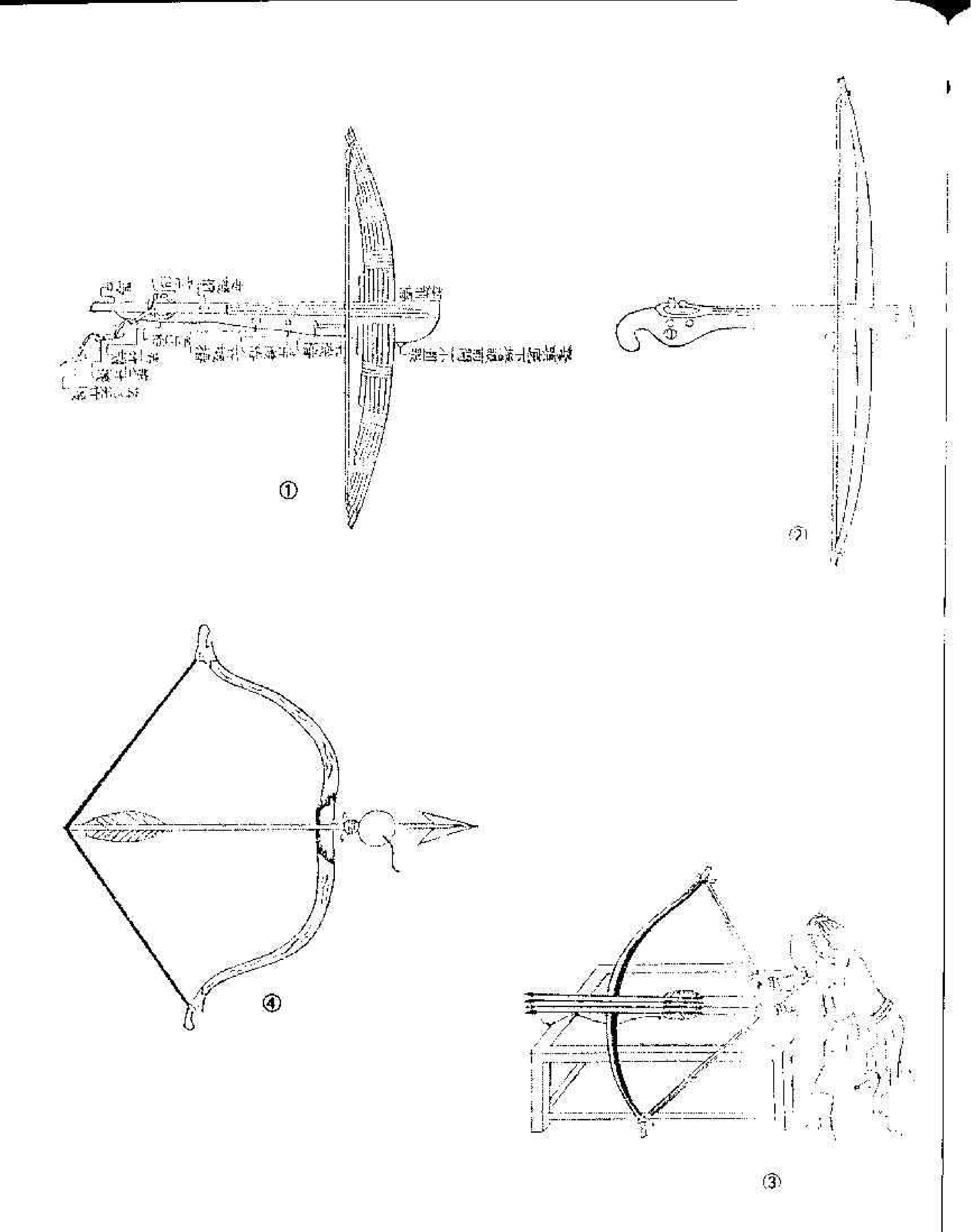


PLANCHE IX
①②③ Arbalètes (NIU) de la dynastie MING
④ Arc à flèche explosive

L'ARC

KUNG, GONG... et suivant les diverses prononciations de la langue chinoise GORN, GOONG, CONQ, KONG...

2 876e caractère du Dictionnaire Ricci.

C'est une arme exceptionnelle malheureusement quelque peu négligée par les pratiquants d'Arts Martiaux Chinois... Pourtant l'un des plus grands classiques de la littérature chinoise, le Livre du Cérémonial (TCHEOU LI) y consacre plus d'une centaine de pages (Chapitre V le Tir à l'arc, Chapitre VII le Grand Tir de l'Arc). Le rituel du Tir à l'arc chez un Préfet ou à la Cour d'un Prince y est minutieusement décrit point par point jusqu'au moindre mouvement... « Son compagnon de tir salue par une inclinaison profonde, avance de trois pas, fléchit les genoux et prend à la fois quatre flèches. Il se relève, passe la main le long des plumes de ses flèches dans le sens des barbes. Il tourne à gauche, sans faire un tour complet, le visage changé de direction, il fait une nouvelle inclinaison profonde. Il enfonce trois flèches sous sa ceinture, et en tient une des deux mains, ainsi que son arc. Il fait une inclinaison profonde et s'avance. Il s'agenouille et dépose l'arc et la flèche. Il se découvre le bras gauche, met un doigtier au pouce de la main droite et une manche de cuir sur le bras gauche. Il reprend son arc, dont il tient la corde de la main droite. Il se relève et salue de nouveau. Il tient son arc transversalement de la main gauche (le bois en haut, la corde en bas), passe la main droite entre le bois et la corde et prend la flèche., etc. » « LIVRE DU CÉRÉMONIAL » par Séraphin COUVREUR (CATHASIA). La description est d'une extrême précision et ne laisse rien à envier au Tir à l'Arc Japonais (KYUDO). D'autres références à l'arc sont apportées par le chapitre V de LIE TSEU (LIEZI), l'un des plus importants philosophes taoïstes... c'est-à-dire l'importance de cette arme dans la Chine ancienne.

L'arc chinois, le plus souvent à double courbure, était constitué de matériaux composites... bois, corne, cuir, bambou et était tendu de boyaux. Les archers chinois et plus particulièrement mongols faisaient preuve d'une très grande habileté et un bon tireur pouvait grouper cinq flèches à plus de 250 mètres... parfois à partir d'un char de guerre ou d'un cheval au galop. Lors de l'invasion du Japon par Kubilaï Khan, en 1274, les archers mongols infligèrent de très lourdes pertes à l'armée japonaise dont les arcs portaient à moindre distance. Plusieurs Samuraï célèbres, dont Takezaki Suenaga, eurent leurs chevaux tués sous eux et ne purent s'approcher comme prévu de l'armée mongole. Heureusement pour le Japon, le « Vent Divin » (KAMIKAZE) anéantit la flotte ennemie.

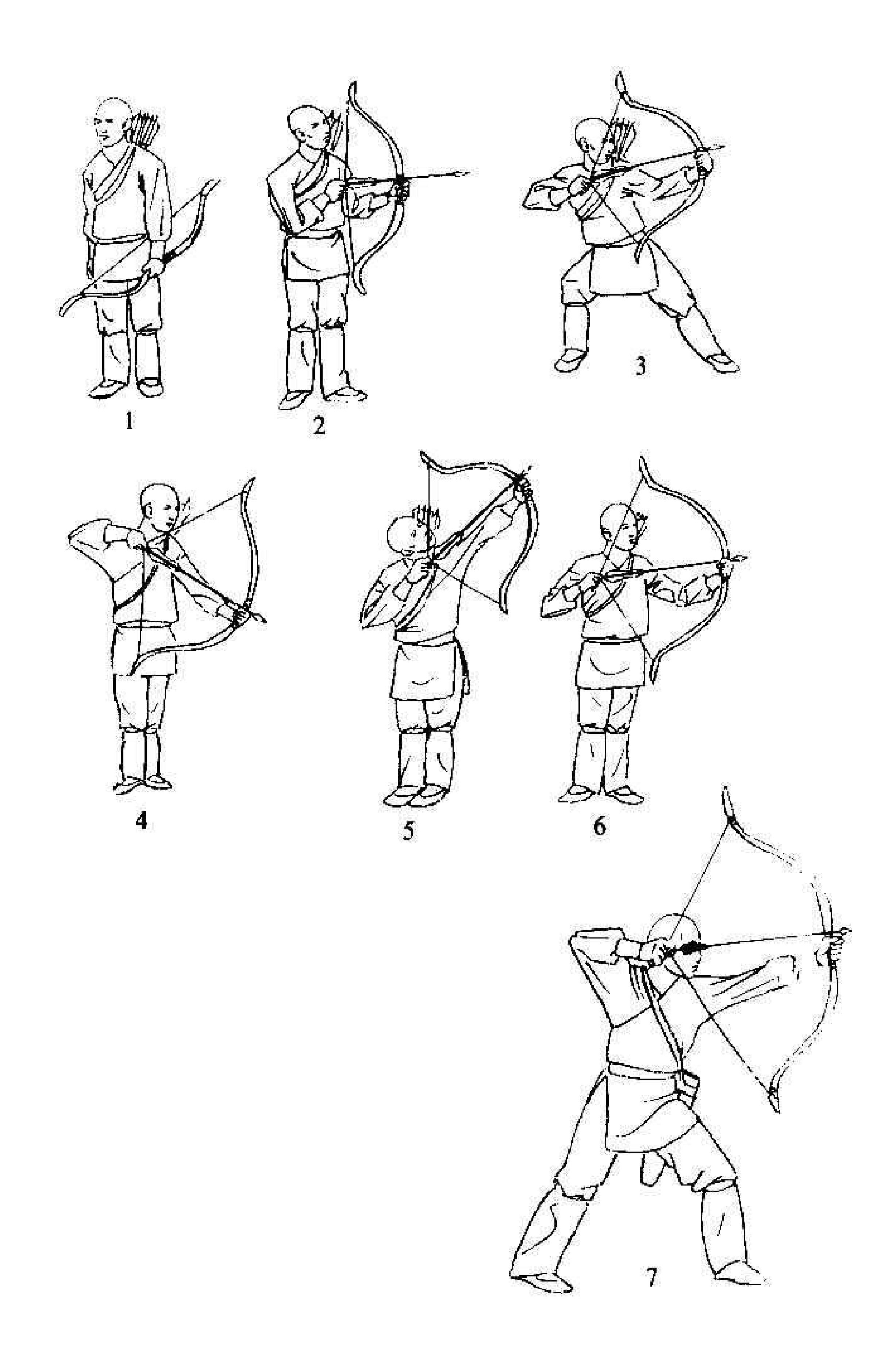
De plus, si l'arc classique (KUNG) lançait des flèches (CHIEN — 739) avec une redoutable efficacité, une autre sorte d'arc (HU — 2137) lançait des projectiles (TAN — 4764), sorte de balles, à des distances plus lointaines encore. Certains de ces projectiles étaient incendiaires ou fumigènes.

Très ingénieux, les artisans chinois inventèrent très tôt de multiples arcs à système permettant de tirer plusieurs flèches... puis des arbalètes (NU — 3696). Robert K.G. TEMPLE, reprenant les travaux de Joseph NEEDHAM dans son ouvrage « QUAND LA CHINE NOUS PRÉCÉDAIT » (BORDAS) relate le fait historique que l'arbalète est utilisée en Chine dès le IVe siècle av. J.-C. et y consacre plusieurs pages. « Pendant deux millénaires l'arbalète fut l'arme de base des armées chinoises. Elle fut même encore employée en 1895 mais elle ne put rien contre les fusils modernes des Européens... » « Ce système permettait le tir de douze flèches en quelques instants et on a constaté qu'avec de telles arbalètes 100 hommes pouvaient lâcher quelques 2 000 flèches en 15 secondes. » « Les arbalètes mitrailleuses furent très répandues en Chine à partir de l'an 1600, et les musées disposent de nombreux exemplaires. »

Ces arbalètes disposaient donc de systèmes fort complexes et demandaient un personnel spécialisé... ce qui explique qu'elles ne sont que fort peu connues et utilisées dans les Arts Martiaux... Comme l'arc, cette arme n'est donc plus classée parmi les Dix-Huit Armes des Arts Martiaux (SHI BA BAN WU YI), bien qu'elles le furent jadis, et moins encore dans les Cinq Armes (WU PING), mais il aurait été dommage de n'en point parler au vu de leur importance historique.

L'ARC : GUNG

1) PRÉSENTATION ET ATTENTE
2) PLACER UNE FLÈCHE
3) TENSION DE LA CORDE POUR ESSAI
4) PRÉSENTER LA FLÈCHE A LA TERRE
5) PRÉSENTER LA FLÈCHE AU CIEL
6) PRÉSENTER LE FLÈCHE AUX HOMMES
7) VISER LA CIBLE


1
2
3
4
5
6
7

ARC ET ARBALÈTE
HORS-TEXTE PLANCHES X ET XI

1/	FEI YU DAI	fourreau d'arc (Dynastie MING)
2/	GONG (KUNG) (5R) (2876)	arc à double courbure (Dynastie MING)
3/	TU KAO	carquois (Dynastie MING)
4/	CHEU (Rad 167)	pointes de flèches (Dynastie MING)

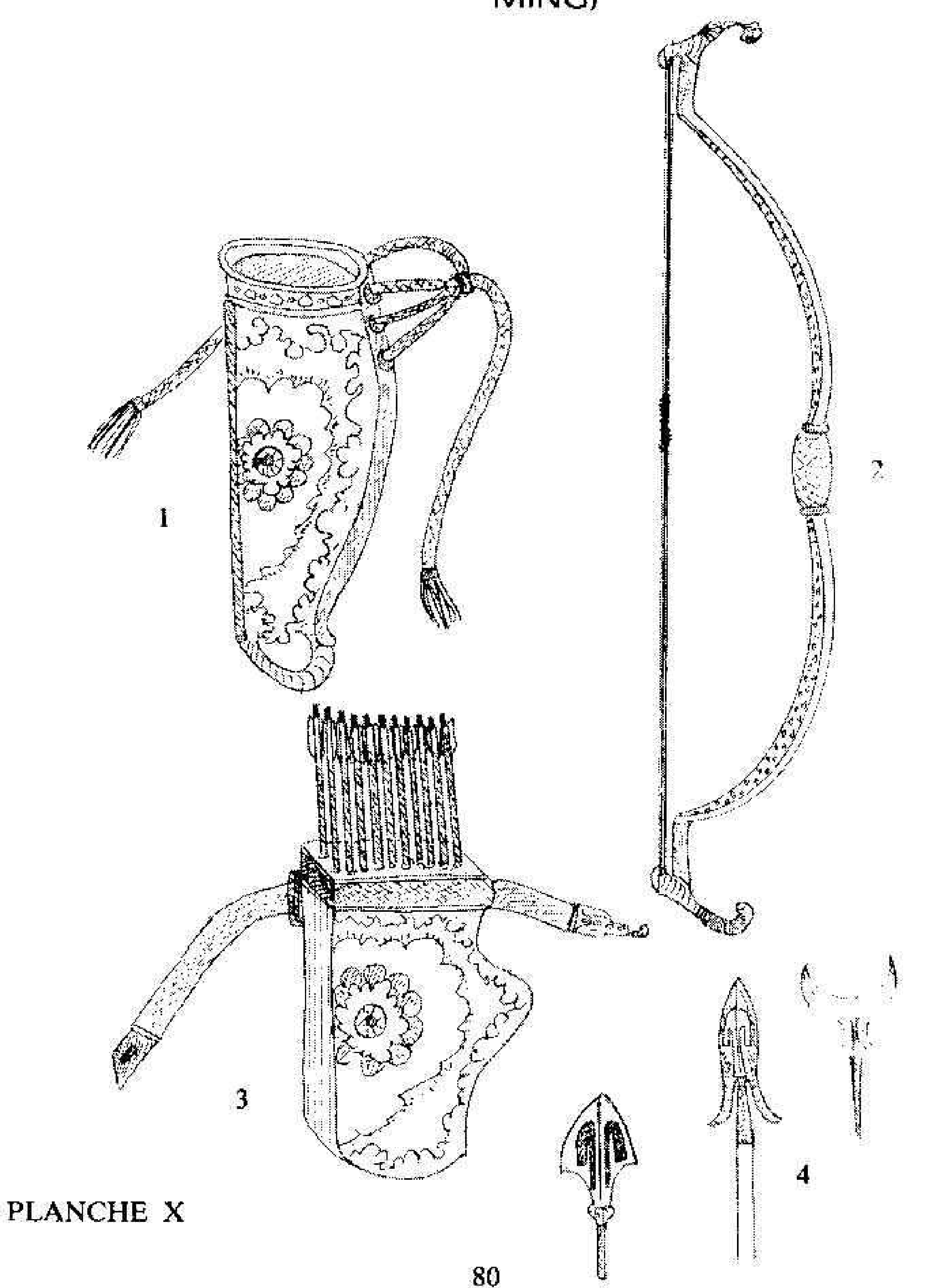


PLANCHE X

5/ NU (R) (3696) — arbalète (Dynastie MING)
6/ PIEN CHIA NU — arbalète à système (Dynastie XING)

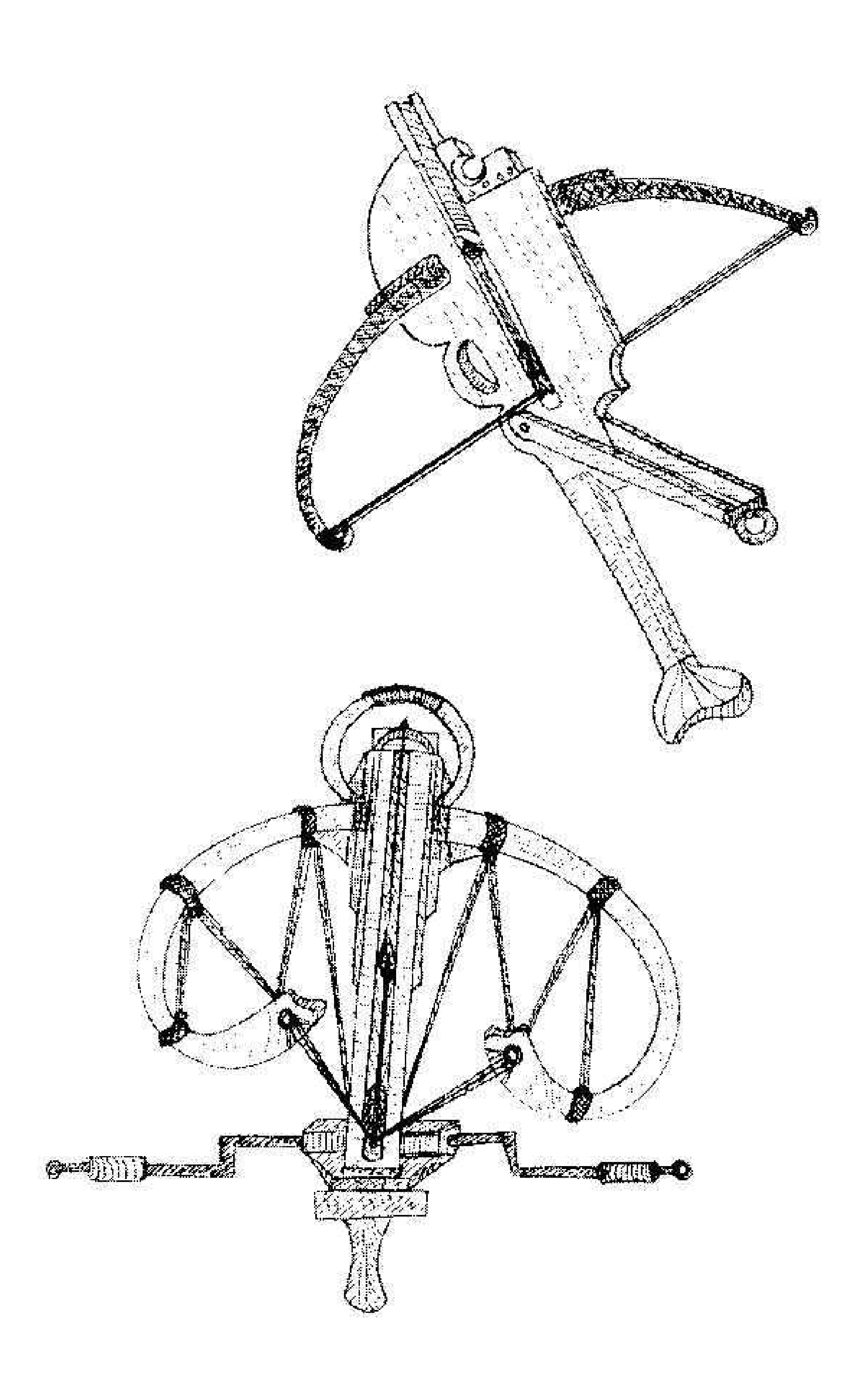


PLANCHE XI

LES ARMES-OUTILS

Les Arts Martiaux Chinois ne furent pas uniquement étudiés par des militaires ou des guerriers... De nombreuses autres catégories de la population, ne disposant pas forcément d'armes, utilisèrent donc divers instruments qui leur étaient plus familiers. Bon nombre de ces instruments étaient de simples outils qui, maniés avec dextérité, devenaient redoutables. Ces armes-outils, donc armes par fonction et non pas par destination, sont très représentatifs des Arts Martiaux d'Extrême-Orient puisque l'on retrouve cette tradition non seulement en Chine mais également au Japon, particulièrement à Okinawa dans les « KO BUDO » (armes anciennes), au Vietnam, dans tout l'archipel indonésien, en Malaisie, en Thaïlande et aux Indes. Leur représentant le plus significatif demeure le trop fameux « NUNCHAKU » popularisé par Bruce Lee puis mis à toutes les sauces (avec rotule rotative... avec lames de rasoir... lumineux..., etc. !). Originellement ce n'était qu'un simple fléau servant à battre le riz et donc un outil fort simple mais dont la taille pouvait varier suivant les régions. Dans le dialecte okinawéen, NUNCHAKU signifie simplement « double » (NUN) « mesure de 20 cm » (SHAKU)... il s'agit d'une dénomination populaire puisque le nom réel de cette arme-outil est en fait KO SETSU KON... « deux » (KO) « reliés » (SETSU de SETSURU « lié ensemble ») « bâton » (KON). Les fléaux à trois branches se nomment SAN (Trois) SETSU KON. etc.

Ce dernier terme est plus proche de la terminologie chinoise SAN QIE KUN (SAN CHIEH KWON) : Trois (SAN — 4196) Reliés (QIE ou CHIEH — 684) Bâtons (KUN — 2885) bien qu'un autre terme, QIE LIEN CHIA BANG, littéralement « bâton à deux sections reliées » puisse être utilisé... mais, pour beaucoup de pratiquants d'Arts Martiaux Chinois la terminologie populaire d'Okinawa, faute de mieux, continue à être utilisée !

LES ARMES-OUTILS DE LA RIZIÈRE

Elles sont très proches des armes-outils du KO BUDO d'Okinawa puisque la culture et la récolte du riz ne varie que très peu et demeure une activité ancestrale dans tout le sud de l'Extrême-Orient.

Sans tomber dans un excès de classification propre au système cosmogonique ou philosophique chinois, il est à remarquer que les armes-outils utilisées dans la rizière suivent naturellement le cours des saisons et que le paysan, au fur et à mesure de celles-ci, maniait tour à tour des outils différents. Il n'était donc pas spécialisé dans un seul de ces outils, comme c'est parfois le cas dans la pratique des Arts Martiaux, mais bel et bien dans le maniement de toute une panoplie spécifique à son travail.

Le calendrier concernant la culture du riz pouvait varier d'une région à l'autre... Dans le milieu tropical, très favorisé à ce sujet, on peut compter jusqu'à trois récoltes par an... alors que dans d'autres régions une seule récolte peut être prévue. Mais, quelles que soient les conditions climatiques, le processus demeure constant et est défini par plusieurs étapes :

— LA PRÉPARATION DE LA RIZIÈRE
— LA PÉPINIÈRE ET LE REPIQUAGE
— LA MOISSON ET L'ENGRANGEMENT
— LE DÉCORTICAGE
— LES DIVERS MODES DE PRÉPARATION DU RIZ

Il peut sembler étrange, dans un ouvrage sur les armes, de traiter de ces sujets, mais ces diverses étapes sont directement liées à des instruments agricoles spécifiques qui, justement, ont toujours été utilisés dans le cadre des pratiques martiales classiques ! L'outil et le geste sont donc liés à une fonction précise qui évite, pour qui la connaît, de tomber dans l'improvisation ou dans le spectacle inutile !

Préparation de la rizière : De nombreux déplacements s'effectuent en barque ou en bateau à fond plat d'où l'utilisation de PERCHES (KAO — 2583) et de RAMES (CHI — 394, 551). Le sol est travaillé à l'aide de PELLES (CHAN — 166) et de HOUES ou PIOCHES (CHU — 1180, 1188). On retrouve les équivalents à Okinawa avec le BO (BATON), l'EEKWA (RAME), la HOUE... Dans la tradition rurale la PELLE ou la HOUE sont des instruments attachés à l'HIVER... donc à l'Élément EAU, tandis que le bâton, qui sert toute l'année est rattaché à la fin des inter-saisons, donc à l'Élément TERRE.

Pépinière et repiquage : Les plants sont transportés dans des paniers plats en vannerie et parfois même dans des carapaces de tortue qui servent de BOUCLIER (TUN — 5340) et sont repiqués à l'aide d'un court TRIDENT dont les deux branches extérieures, légèrement recourbées, butent sur le sol indiquant la profondeur exacte du plant. Ce TRIDENT (TIE GEN — 957 et 2653), littéralement « Fer à racine » est connu à Okinawa sous la dénomination de SAI et en Indonésie sous celle de TJABANG. Il est également, sous une forme plus longue, utilisé aux Indes. Utilisé par paires il sert à bloquer les attaques d'armes blanches, voire à briser les lames. Il peut aussi servir d'arme de jet. Il est rattaché à la saison printanière, donc à l'Élément du BOIS.

QUELQUES ARMES-OUTILS CLASSIQUES (planche XII, page 87)

1) KUAI (2763) : Béquilles (équivalent relatif Tonfa)
2) CHU (1180) : Houe
3) CHAN (166) : Pelle
4) KAO (2583) : Perchot
5) PA (3747) : Râteau
6) TCHAO (954) : Faucille (équivalent relatif Kama)
7) CHUI (1244) : Poinçon, alène
8) TIE GEN (957) (2653) : Trident (équivalent relatif Sai)
9) CHAO (231) : Hachoir
10) FU (1627) : Hachette
11) TENG (4793) : Tabouret
12) SAN QIE KUN : Fléau à trois branches (équivalent relatif San Setsu Kwon)
13) QIE LIEN CHIA BANG : Fléau à deux branches
14) SHE QIE KUN : Fléau à quatre branches
15) TIE LIEN CHIA BANG : Fléau de rizière
16) PIEN (4044) : Fouet

ARMES, OUTILS ET DIVERSES ARMES HORS-TEXTE PLANCHES XII-XIII-XIV

1/	KUAI (R) (2763)	béquilles (proches « Tonfa »)
2/	CHU (R) (1180)	houe
3/	CHAN (R) (166)	pelle
4/	KAO (R) (2583)	perchot de bambou
5/	PA (R) (3747)	râteau
6/	TCHAO (R) (954)	faucille (proche « Kama »)
7/	CHUI (R) (1244)	poinçon, alène
8/	TIE GEN (957) (2653)	plantoir trident (proche « Sai »)
9/	CHAO (R) (231)	hachoir
10/	FU (R) (1627)	hachette
11/	TENG (R) (4783)	tabouret
12/	SAN QIE GUN	fléau à trois branches (proche « San Setsu Kwon »)
13/	QIE LIEN CHIA BANG	fléau à deux branches
14/	SHE QIE GUN	fléau à quatre branches
15/	TIE LIEN CHIA BANG	fléau de rizière (proche « Nunchaku »)
16/	PIEN (R) (4044)	fouet
17/	SHAN (R) (4244)	éventail
18/	DAO KUAI	nécessaire couteau et baguettes
19/	YANDAI	pipe de bronze

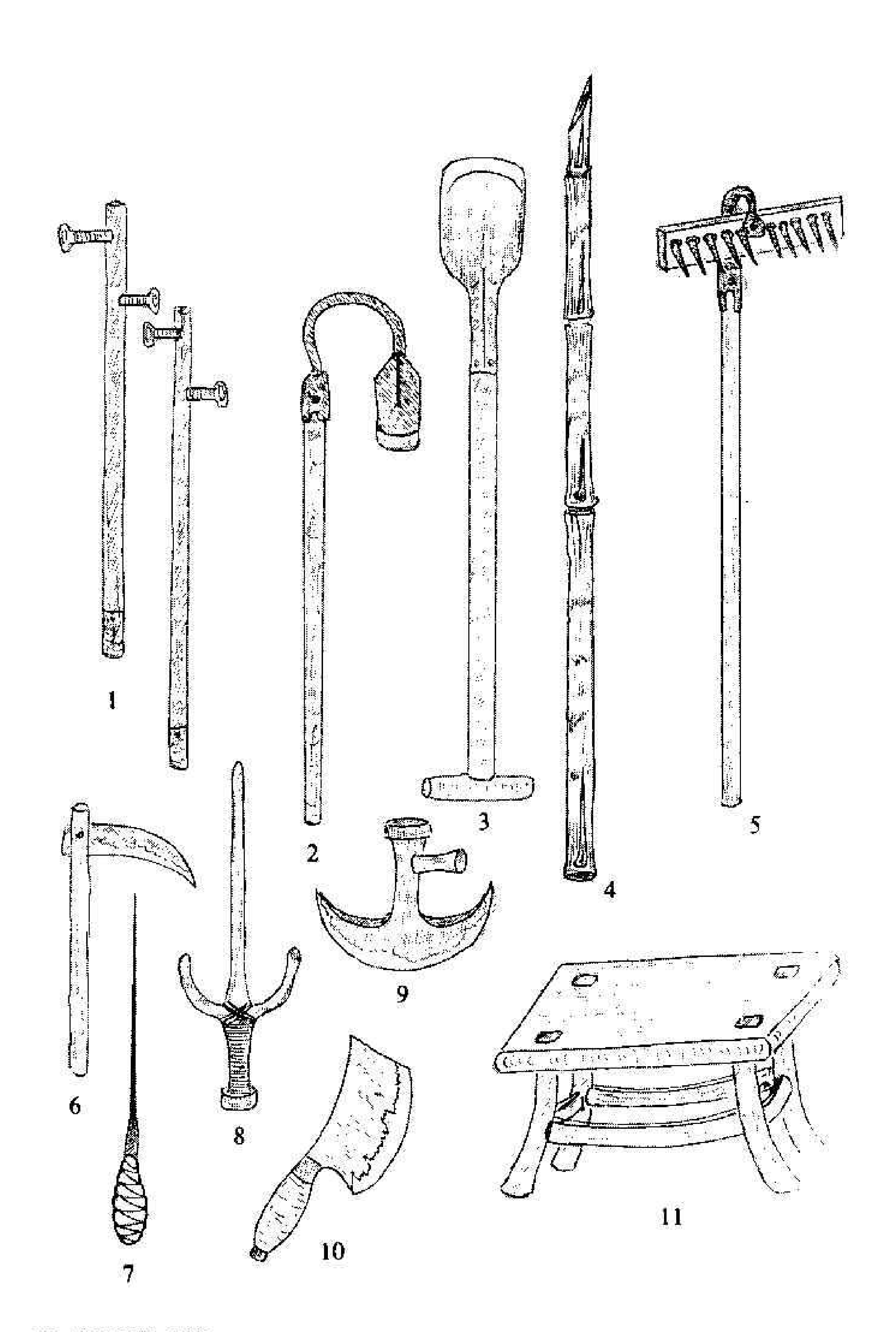


PLANCHE XII

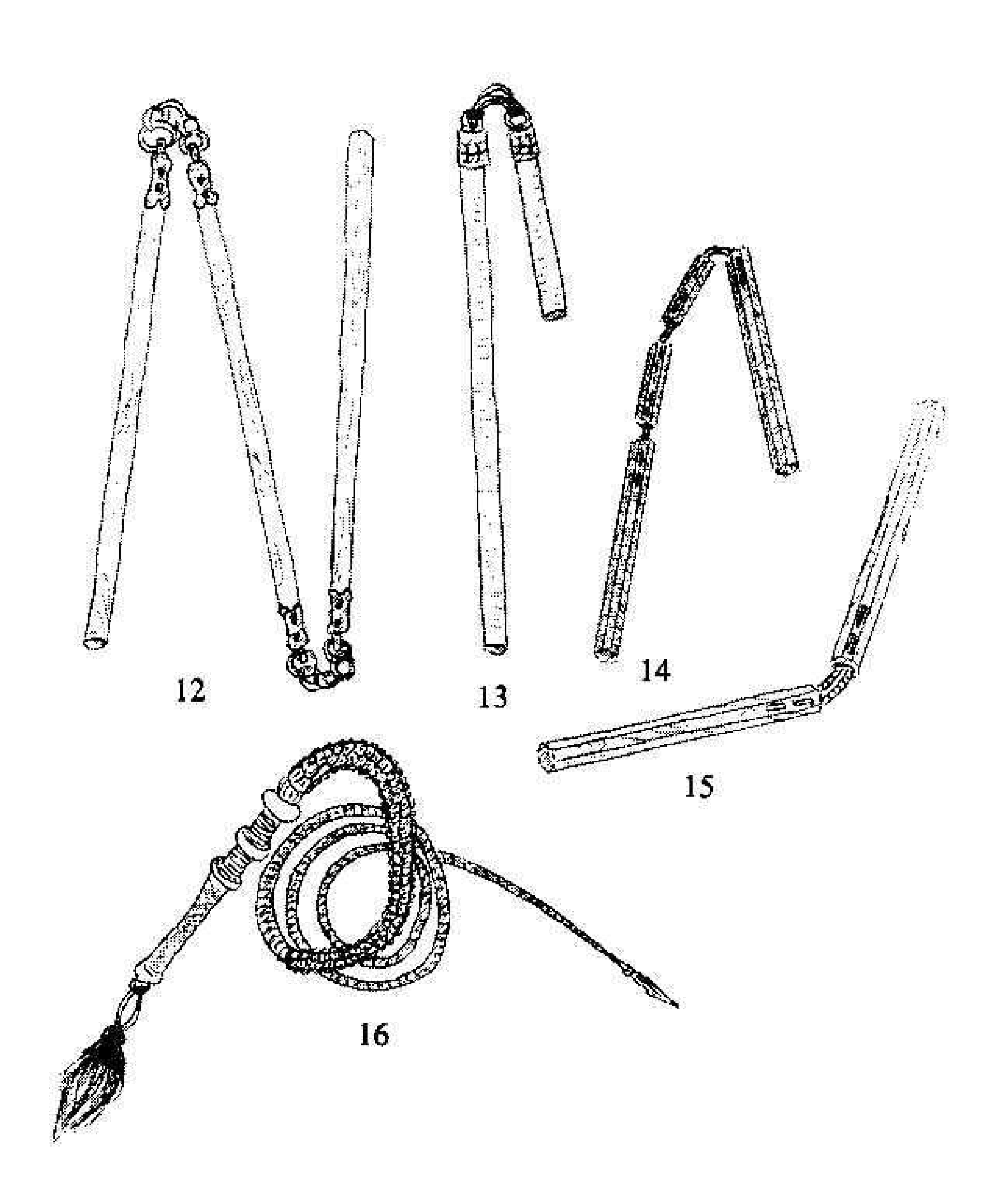
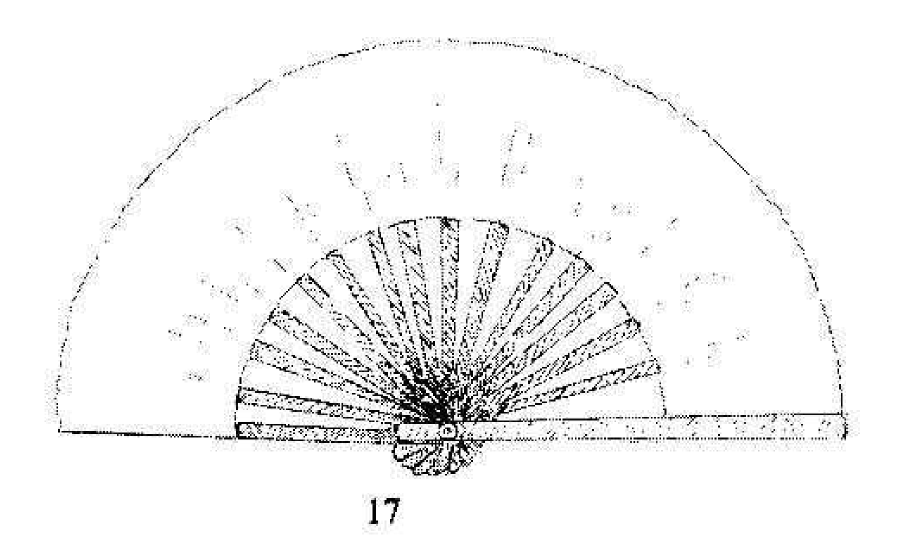
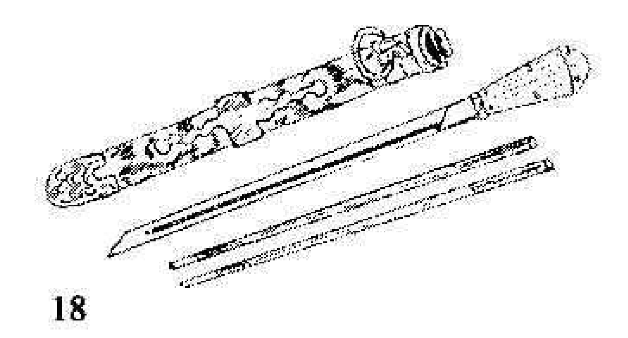


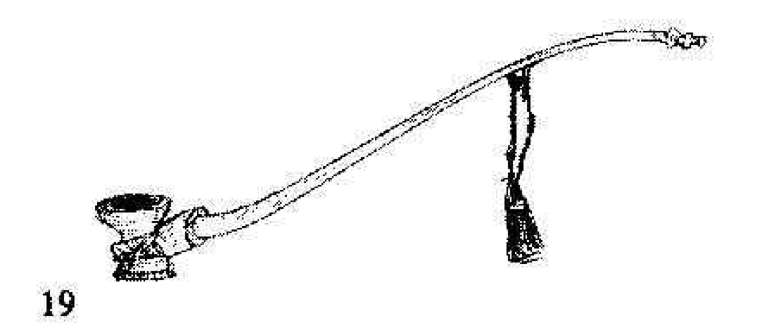
PLANCHE XIII



17



18



19

PLANCHE XIV

Moisson et engrangement : La moisson est pratiquée à l'aide d'une FAUCILLE (TCHAO — 954) trouvant son équivalent à Okinawa avec le KAMA. Celle-ci peut être assurée avec une corde ou même une chaîne, elle devient alors TIE (4913) TCHAO, l'équivalent du KUSARI KAMA ou GUSARIGAMA.

La faucille est rattachée à l'Été, donc à l'Élément FEU.

Avant d'être engrangé, après séchage au soleil, le paddy en épis est battu contre un billot à l'aide d'un court FLÉAU (QIE LIEN CHIA BANG), l'équivalent du KO SETSU KON ou NUNCHAKU. Ces fléaux, en bois dur, sont de taille variable et comportent normalement deux sections... bien qu'il puisse exister des fléaux agraires à trois ou quatre sections. La corde reliant les deux parties est le plus souvent en crin de cheval ou en fil de soie. La soie de certaines araignées, très solide, a été employée avec succès. Les fléaux à chaîne sont rares et sont le plus souvent des évolutions martiales ou folkloriques.

Préparation du riz : Afin d'obtenir de la farine, le riz peut être broyé entre deux meules. Les instruments en bois servant à mouvoir la meule vive, située au-dessus de la meule morte, s'insèrent dans des cavités et comportent une poignée perpendiculaire. Ils sont qualifiés de BÉQUILLE (KUAI) (2763) et, plus courts, trouvent leur équivalent à Okinawa sous le terme de TONFA, TONKWA. Ces instruments sont liés à l'Automne, donc à l'Élément du MÉTAL. Ils sont utilisés pour bloquer et parer des attaques d'arme blanche, la poignée demeurant maintenue dans la main et le bois le long du bras. Par un court mouvement du poignet, l'outil tourne et peut opérer des frappes très puissantes.

PRINTEMPS (BOIS) : TRIDENT (TIE GEN) (SAI)
ÉTÉ (FEU) : FAUCILLE (TCHAO) (KAMA) et BOUCLIER (TUN)
CINQUIÈME SAISON (TERRE) : BÂTON (KAO) (BO) et FLÉAU
AUTOMNE (MÉTAL) : BÉQUILLE (KUAI) (TONFA)
HIVER (EAU) : RAME (CHI) et HOUE (CHU)

AUTRES ARMES-OUTILS :

De nombreux instruments agraires n'appartenant pas nécessairement à la rizière sont utilisés dans le cadre des pratiques martiales traditionnelles. Ce sont principalement

— **La fourche** (CHA) (86, 92) dont il existe de nombreuses variantes : la fourche aux dents pointées à l'extérieur (WAI CHA), la fourche aux dents pointées à l'intérieur (NEI CHA), la fourche, ou fourchon, à deux dents, la fourche du Sud (NAN BA TAI CHA), utilisée dans la chasse au tigre...

— **Le balai** (CHOU) (1085) formé d'un faisceau de branches épineuses, le « balai de fer » (TIE CHOU)...

— **La scie** (CHU) (1332) dont l'une des formes les plus étranges bien que commune au Sud de la Chine est le rostre de poisson-scie : CHU CHIH. Celui-ci, monté, devient une épée redoutable provoquant de terribles blessures.

— **Le râteau** (PA) (3747) parfois utilisé comme arme de guerre pour désarçonner les cavaliers.

— **Le banc** ou TABOURET (TENG) (4793), arme favorite des tenanciers de restaurants.

— **Les baguettes** (TIAO) (4882) qui, entre des mains expertes, deviennent des armes non négligeables et peuvent servir d'armes de jet.

Bien que tout objet convenablement manié puisse servir d'arme, toutes ces armes-outils ont fait l'objet de « formes » (DAO ou TAO) dans de multiples écoles de KUNG FU WUSHU ainsi que d'enchaînements très précis qui sont toujours étudiés de nos jours au sein des KWOON (KUN) traditionnels... Il existe ainsi des méthodes de combat utilisant un parapluie, une ombrelle ou un éventail. Ce dernier SHAN (4244) est toujours étudié dans le cadre du TAI JI QUAN classique. Il s'agit d'un éventail de soie à la monture d'acier provoquant un claquement caractéristique à son ouverture. Il est utilisé pour frapper, comme avec une matraque, ou pour piquer et trancher. Les éventails comportant des lames relèvent plus de la légende que de la réalité. Par contre l'éventail se révèle une arme de jet assez surprenante au vol tendu et tournoyant.

Parmi quelques arme-outils bizarres il convient encore de citer les CYMBALES (PA) (3747), s'utilisant par paires, les BRACELETS DE BRONZE ou de cuir clouté (CHUAN) (1218), proches des ANNEAUX (CHUAN) (1381) servant tant à l'entraînement qu'au combat, les MENOTTES ou la CANGUE DE BOIS (KOU) (2705), la CANNE A POMMEAU (SHOU KANG) (4413), le PINCEAU D'ACIER (TIE PI) et diverses GRIFFES articulées (CHUA) (1193)... sans oublier le FOUET (CHU) (1172) fort utilisé dans le Nord de la Chine.

ARMES DIVERSES

20) WU TIE PIEN : fouet de guerre en acier
21) SHEN JING PIEN : fouet articulé
22) SIEN (Rad 167) : piochon de guerre
23) WU TIE CHIEN : fléau de guerre en bronze
24) TCHOUEI (Rad 167) : masse, marteau d'arme
25) WU JIAN SEU (Rad 167) : masse de fer octogonale
26) TI SHA SHOU : main démoniaque
27) CHIEN (R) (761) : fléau d'arme
28) WU TIE GEN : règle de fer brise-lame
29) JIU LIEN LANG (Rad 67) : chaîne de combat à neuf sections
30) PIAO (Rad 167) : dard volant
31) WAN (R) (5439) : projectile volant
32) XING XING TCHOUEI : matériau météore
33) FEI SHOU SHAO SHA : griffe de lancer
34) TE LIANG : masse de lancer à deux boules

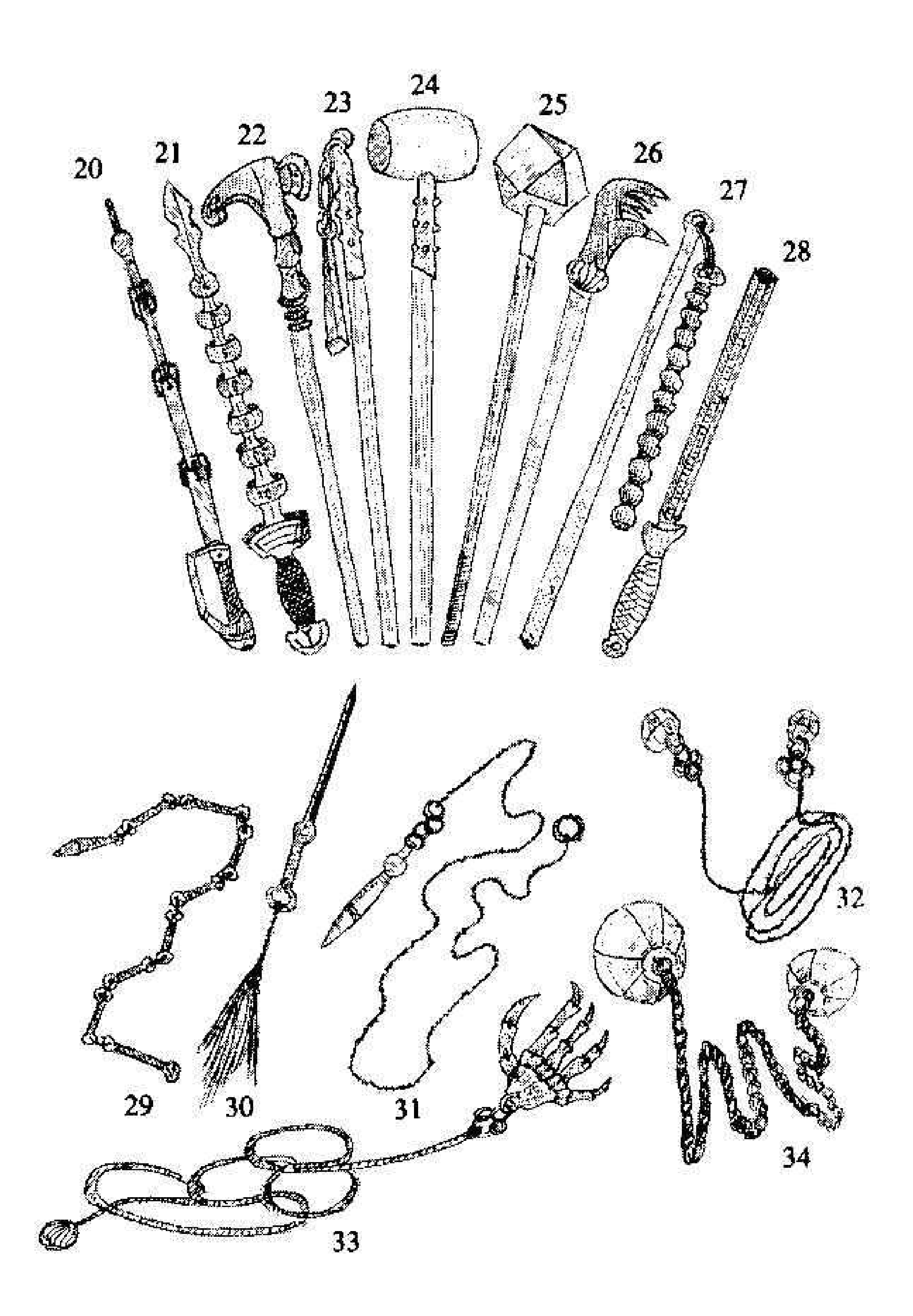


PLANCHE XV

LA GRANDE FOURCHE DU SUD OU FOURCHE DU TIGRE

Il s'agit d'une arme apparentée à la hallebarde.
La grande fourche du Sud (TAI NAN CHA) ou fourche du Tigre (HU CHA) était, autrefois, utilisée pour la chasse au tigre.

1) YI MA BO : Posture d'attente et présentation de l'arme.

2) TIU MA BO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE. Retournement de l'arme

3) YI MA BO JINGLI : POSTURE D'ATTENTE ET SALUT

4) TAO BO : POSTURE DE LA JAMBE VOLÉE

5) GUNG BO : POSTURE DE L'ARC ET COUP DE POING

6) DING BO : POSTURE DU T INVERSÉ ET PIQUE DESCENDANTE

7) QI XING BO : POSTURE DES SEPT ÉTOILES FOURCHE EN ATTENTE

8) TIU MA BO : JAMBE PÊCHÉE ET FRAPPE

9) LAN TIU MA BO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE INVERSÉE ET PIQUE EN SAUTANT SUR L'AVANT

10) ZUO GUNG BO : POSTURE DE L'ARC AGENOUILLÉ

11) LAN GUNG BO : POSTURE DE L'ARC INVERSÉ

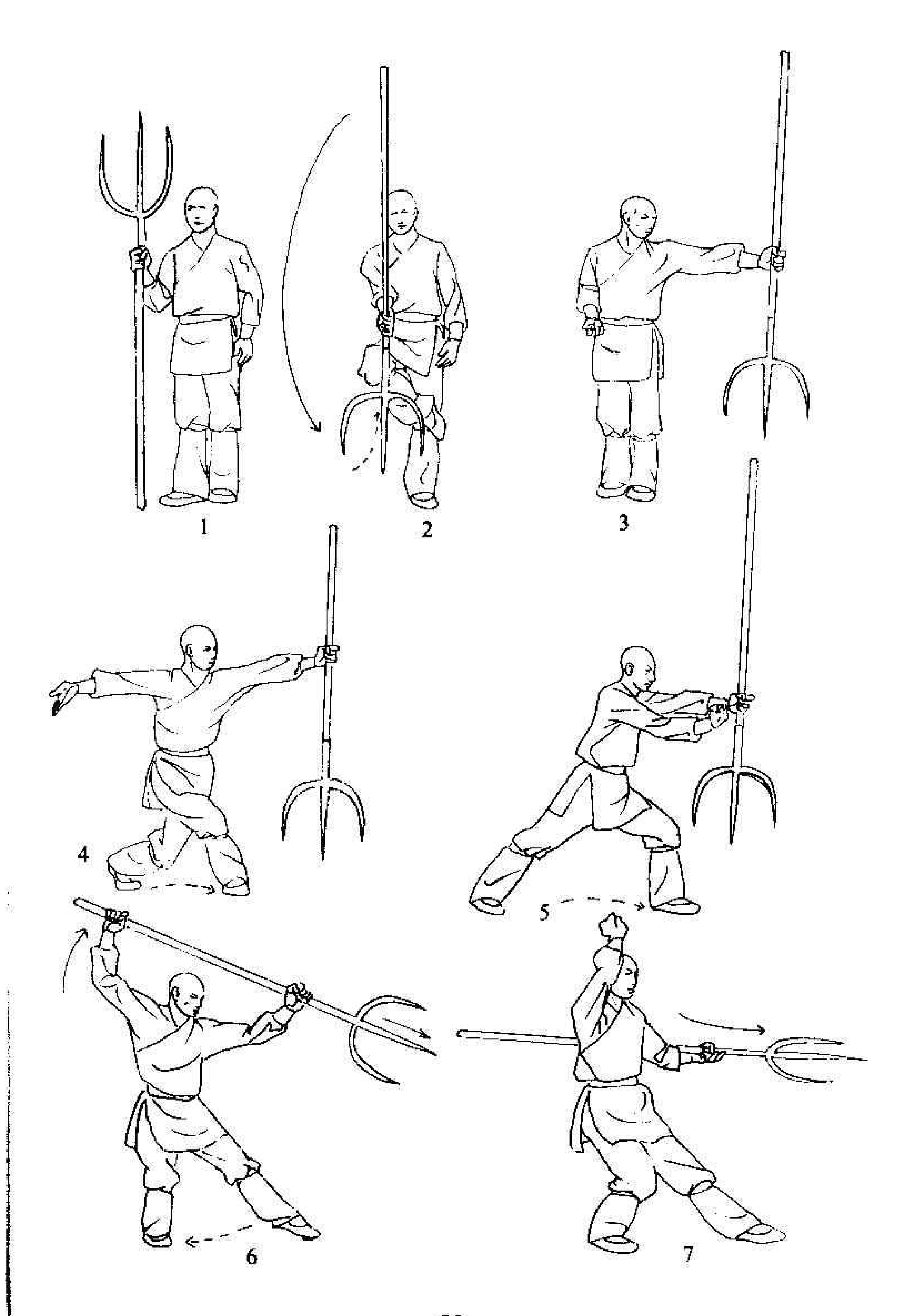
12) GUNG BO : POSTURE DE L'ARC

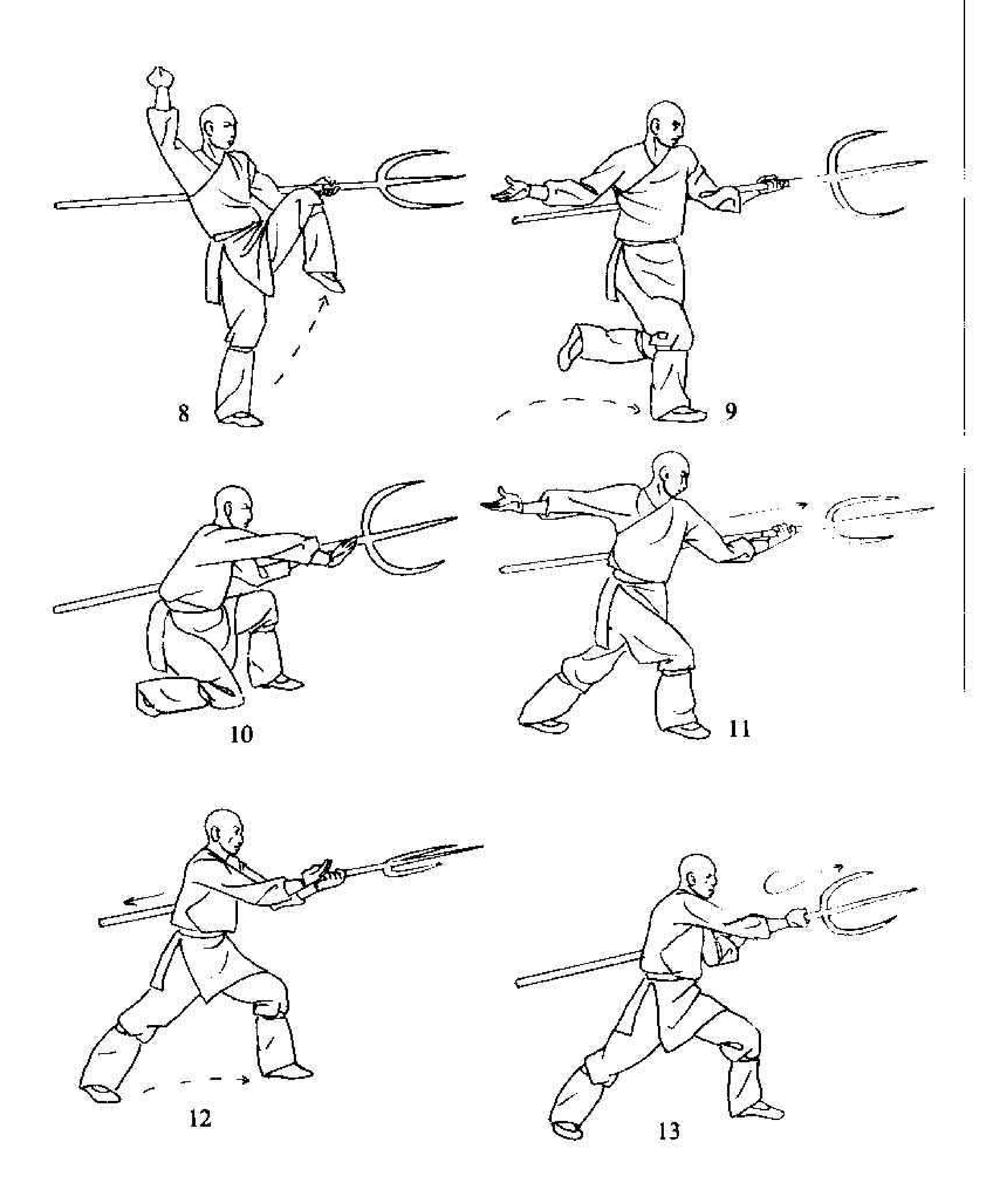
13) GUNG BO : POSTURE DE L'ARC ET CHANGEMENT DE MAIN

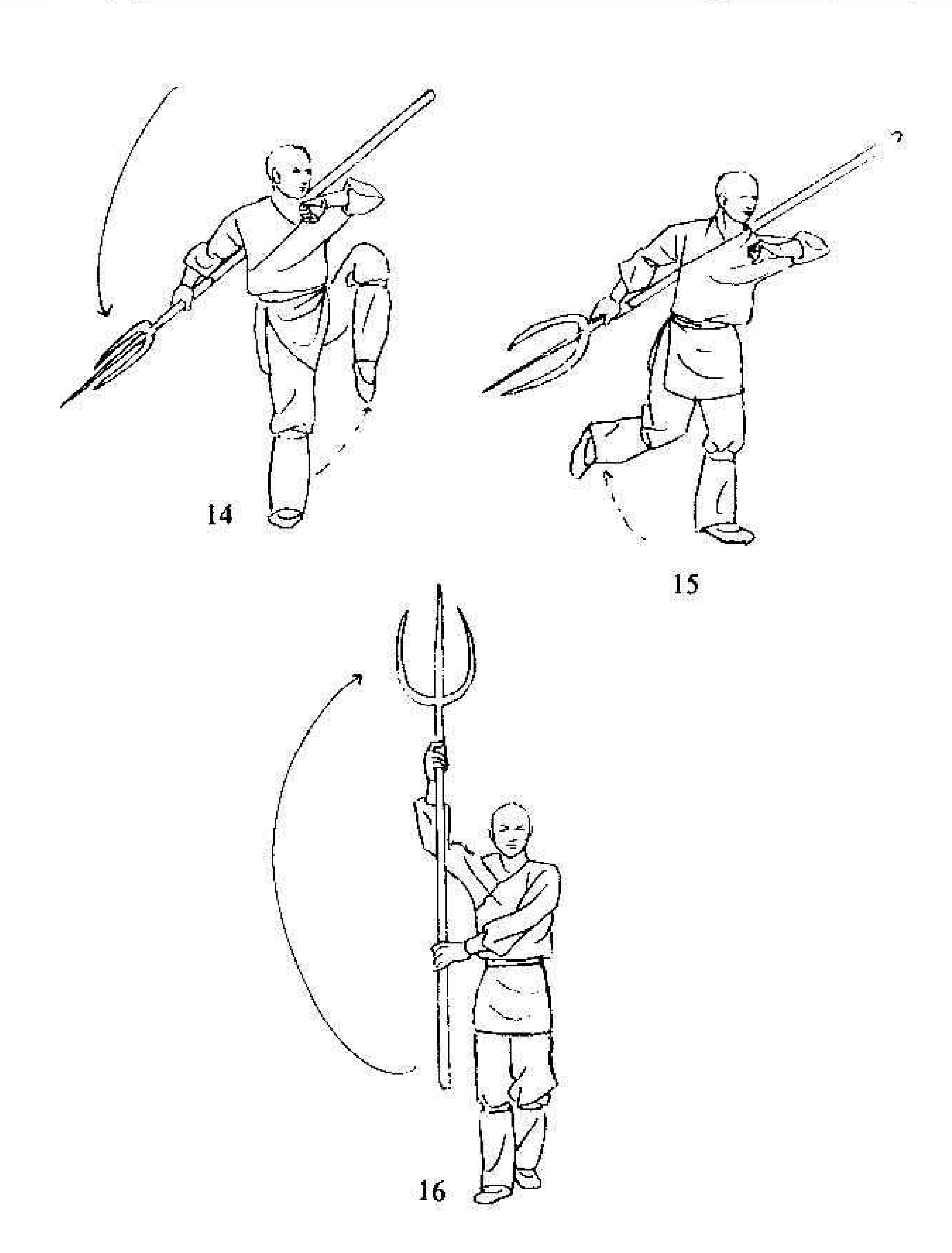
14) TIU MA BO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET PARADE

15) LAN TIU MA BO : POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE INVERSÉE

16) YI MA BO : RETOUR EN POSTURE DES JAMBES RÉUNIES ET PRÉSENTATION FINALE DE L'ARME.


1
2
3
4
5
6
7


8
9
10
11
12
13


14
15
16

TABOURET BANC CONTRE BÂTON

1) UN ADVERSAIRE SE FAIT MENAÇANT

2) IL ATTAQUE D'UNE TAILLE VERTICALE — SAISIE DU BANC

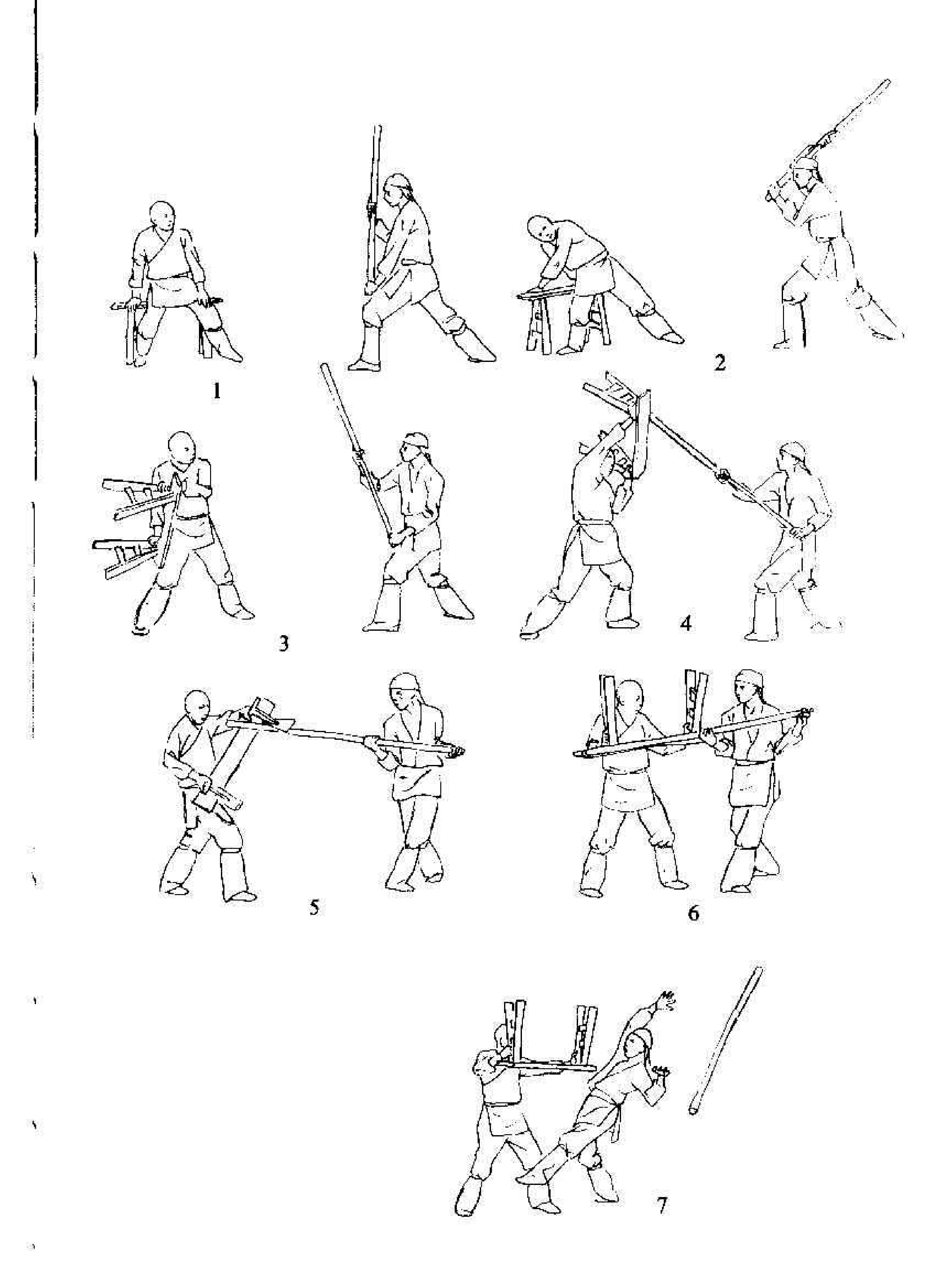
3) LE BANC SERT DE BOUCLIER

4) BLOQUER L'ATTAQUE

5) LE PIED DU BANC ENROULE L'ARME ADVERSE

6) LE BANC GLISSE CONTRE L'ARME ADVERSE ET FRAPPE LA MAIN AVANT DE L'ADVERSAIRE

7) LE COIN DU BANC FRAPPE LE PLEXUS DE L'ADVERSAIRE


1
2
3
4
5
6
7

LE RÂTEAU : BA (PA)

Le râteau (BA) n'est pas une arme usuelle mais il possède une assez longue tradition dans les Arts Martiaux d'origine agraire. Un râteau de fer (BA JIN) a souvent été utilisé dans le cadre des Arts Martiaux d'origine Bouddhiste, notamment à Shaolin Shi (Monastère de la Petite Forêt) et dans les divers autres monastères de ce nom (Fujian, Guangdong...). C'est l'arme préférée du cochon-sanglier, compagnon du Roi des Singes, dans le roman épique « Le Voyage en Occident » (SI YEOU KI).

1) MA BO TU LAN BA : POSTURE DU CAVALIER ET BLOCAGE EN FORME DE TERRE. Le râteau est utilisé comme un bâton pour bloquer (LAN) l'attaque adverse.

2) GUNG BO JIN KE BA : POSTURE DE L'ARC ET FRAPPE (TAILLE) (LAN) EN FORME DE MÉTAL. Après avoir bloqué l'attaque adverse, opérer un déplacement circulaire de MA BO vers GUNG BO et frapper verticalement (TAILLE) avec les dents du râteau.

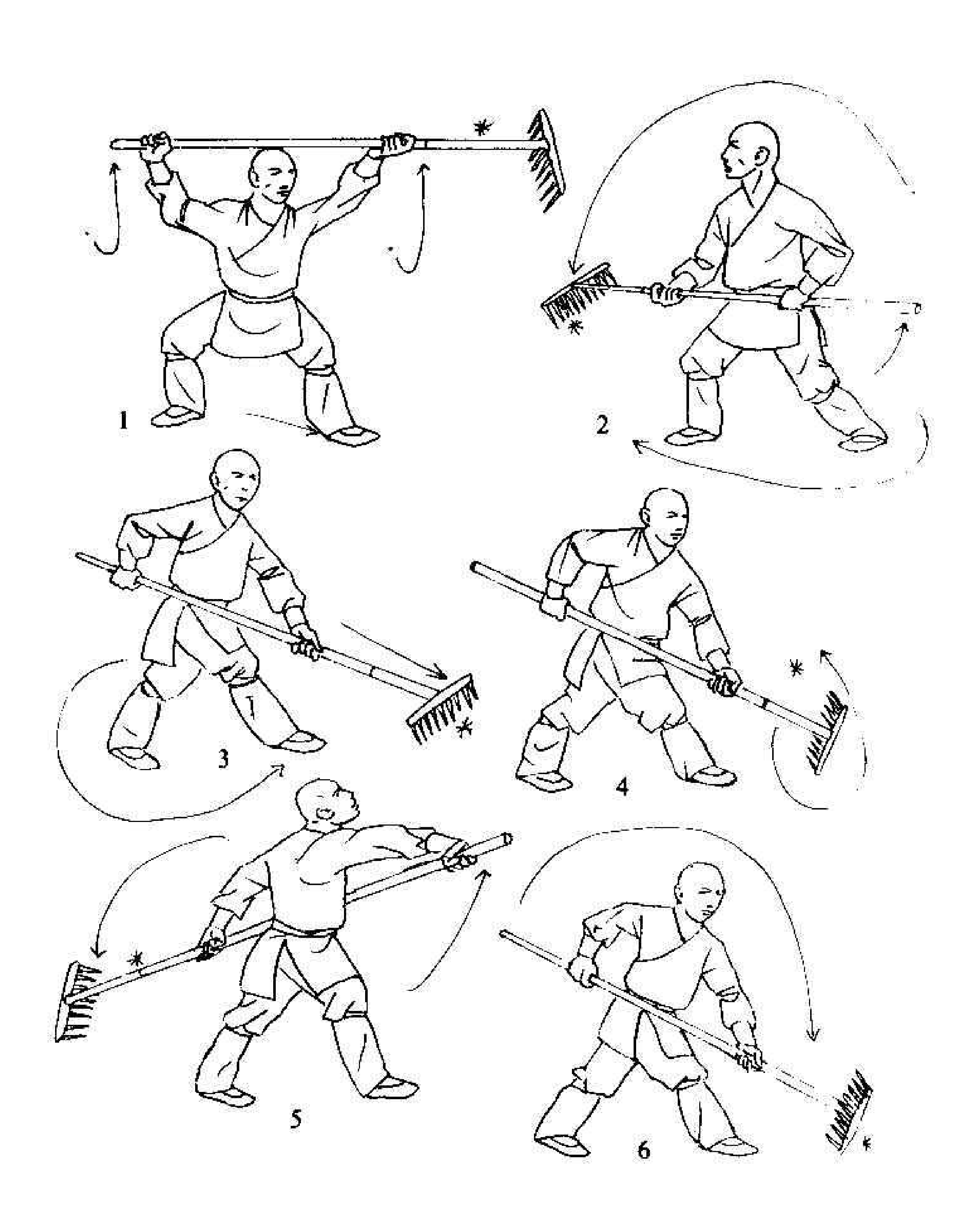
3) YANG LO MA BO SHUI TA BA : POSTURE CROISÉE EN AVANT ET FAIRE PÉNÉTRER LE RÂTEAU EN FORME D'EAU. En continuant le déplacement circulaire, passer de GUNG BO vers YANG LO MA BO, le râteau passe entre les jambes de l'adversaire.

4) YANG LO MA BO SHUI CHUAN BA : POSTURE CROISÉE EN AVANT ET PERCER EN FORME D'EAU. En demeurant sur place, le râteau tourne dans les mains et attaque en pique remontante.

5) YANG LO MA BO MU KOU BA : POSTURE CROISÉE EN AVANT ET CROCHETAGE DES JAMBES. En déplaçant le râteau, balayer la jambe d'appui de l'adversaire pour le faire chuter. En technique de canne, c'est ce qui est nommé un « rocambole ».

6) YANG LO MA BO HUO SHA BA : POSTURE CROISÉE EN AVANT ET FRAPPE. Le râteau décrit une vaste courbe et frappe l'adversaire au sol.

Ces six mouvements, une fois de plus, s'inscrivent dans la stratégie des Cinq Mouvements (WU XING)... BLOQUER en forme de Terre, COUPER en forme de Métal, PIQUER en forme d'Eau, CONTRER en forme de Bois, FRAPPER en forme de Feu.


1
2
3
4
5
6

ENCHAÎNEMENT DE L'ÉPÉE A DENTURE DE POISSON YU YA JIAN DAO

Cette arme étrange est apparentée à l'épée et elle se compose en réalité d'un rostre de poisson-scie sur lequel a été montée une poignée agrémentée d'un foulard. La manipulation de cette arme est néanmoins plus proche de celle du sabre que de celle de l'épée. La forme démontrée est celle décrite par le Maître JIU JAO.

1) DING BO JINGLI : SALUT EN POSTURE DU T INVERSÉ

2) TIU MA BO TANG JIAN. POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET FRAPPE DU BAS VERS LE HAUT (TANG)

3) YANG LO MA BO MO JIAN. POSTURE DE LA JAMBE CROISÉE EN AVANT ET FROISSEMENT (MO)

4) QI XING BO TIAO JIAN. POSTURE DES SEPT ÉTOILES ET CROCHETAGE (TIAO)

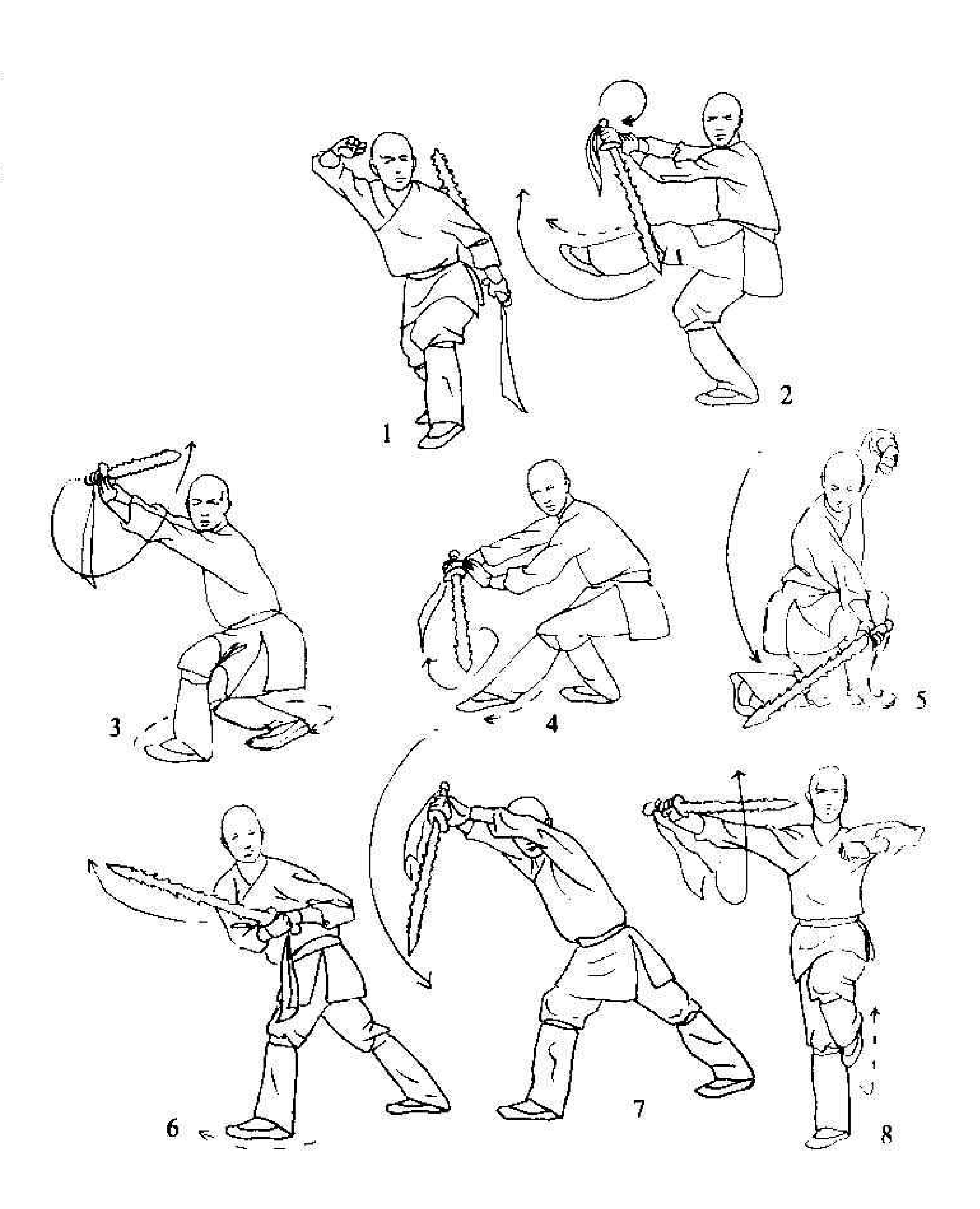
5) YANG LO MA BO PI JIAN. POSTURE DE LA JAMBE CROISÉE EN AVANT ET SÉPARER DE HAUT EN BAS (TANG)

6) GUNG BO CHAN JIAN. POSTURE DE L'ARC ET FRAPPER EN OUVRANT (CHAN)

7) GUNG BO TANG JIAN. POSTURE DE L'ARC ET FENDRE DE BAS VERS LE HAUT (TANG)

8) TIU MA BO LAN JIAN. POSTURE DE LA JAMBE PÊCHÉE ET PARADE FINALE

9) Retour n° 1 et SALUT FINAL.


1
2
3
4
5
6
7
8



Les généraux LIU, GUAN, CHANG prêtent le serment des « Frères-Jurés », époque des TROIS ROYAUMES (SANGUO) IIIe siècle av. J.-C.
Notez les diverses armes... épées, lances, hallebardes...

UN SOUCI DE LA CLASSIFICATION

Qu'on le veuille ou non, les Arts Martiaux Chinois Traditionnels puisent leurs racines profondes dans la cosmogonie et la philosophie classique de la Chine ancienne.

Il peut donc être intéressant pour le pratiquant et surtout pour l'enseignant d'en connaître les bases fondamentales. Cela permet simplement d'éviter de confondre la tradition profonde avec le folklore superficiel. Ce dernier peut être entretenu au sein même des Écoles pour des raisons bien compréhensibles de singularisation... mais il est toujours aléatoire et variable. La tradition classique, par contre, demeure constante et intangible. Elle dépasse le cadre martial trop souvent restreint à des conceptions individuelles.

Voici quelques-unes de ces bases concernant la classification utilisée dans cet ouvrage. Elles sont nécessaires à une meilleure compréhension du système chinois toujours en vigueur de nos jours au sein des Écoles Traditionnelles.

UNE UNITÉ FONDAMENTALE : YI (UN)

Elle représente le principe même, l'unité, l'essence absolue, le diviseur, la VOIE, le DAO (ou TAO)... C'est LA Pratique, LA respiration, LA vie, LA santé., etc. Chaque système est donc considéré comme unique bien que faisant partie d'un tout.

UNE DUALITÉ EXPRIMANT UNE COMPLÉMENTARITÉ : TAI JI (DEUX)... YIN/YANG...

C'est le principe autre, le divisible, la cause des oppositions et des complémentarités.

Elle est présente dans chacun des systèmes cités précédemment... La Pratique peut être Externe (WAI) ou Interne (NEI)... et comporter des techniques à main nue ou des techniques avec armes. LA respiration se compose d'un Inspir (Interne) et d'un Expir (Externe). LA Vie comporte l'activité (YANG) et le repos (YIN)... les Armes elles-mêmes n'échappent pas à ce principe puisqu'elles sont classées en tant qu'Armes Militaires (WU PING) et Armes Civiles (WEN PING)... Il existe donc des Épées ou des Sabres militaires ou civils... ceci bien que le sabre et l'épée soient classés en tant qu'armes militaires ! Les armes militaires sont les armes par « fonction » (lance, hallebarde, sabre, arbalète...), les armes civiles sont les armes par « destination » (râteau, banc, faucille, cangue...).

UNE TRINITÉ (SAN YI) (TROIS)

Elle est conçue comme un principe conciliateur, source des unifications relatives. Dans la terminologie chinoise elle correspond à la Terre (TI), à l'Homme (REN) et au Ciel (TIAN)... C'est également le début, le milieu et la fin... la naissance, la vie et la mort. De nombreuses armes sont conçues suivant ce principe et comportent trois parties essentielles : la poignée ou hampe (TERRE), la garde (HOMME), la lame (CIEL)... la lame elle-même est divisée en trois parties... la partie inférieure, près de la garde, la partie médiane, la partie supérieure ou pointe.

UNE ORIENTATION (SHE XIANG) (QUATRE)

C'est la force multiplicatrice qui diffuse à travers l'espace.

Elle correspond aux quatre « Orients », l'Est (ou la gauche), le SUD (ou l'avant), l'OUEST (ou la droite), le NORD (ou l'arrière). L'EST est considéré comme modérément Yang, le Sud comme très Yang, l'Ouest comme modérément Yin et le Nord comme très Yin... dans le langage courant l'Est correspond à une simple affirmation (Oui !), le Sud à une double affirmation (Oui, oui !), l'Ouest à une simple négation (Non !) et le Nord à une double négation (Non, non !). Ce principe est utilisé dans l'orientation des Formes (DAO ou Tao)... Tourner ou se diriger à gauche, avancer, tourner ou se diriger à droite, reculer.

UNE PARTICULARISATION (WU XING) (CINQ)

C'est la force particularisatrice de la matérialisation. L'un des plus anciens textes classiques de la Chine, le LI KI (Livre des Rites), affirme « Les Huit Énergies (BAGUA ou PA KUA) s'expriment dans le ciel tandis que les Cinq Mouvements s'impriment sur terre... » Ces « Cinq Mouvements » représentent donc les matérialisations terrestres des énergies célestes... Ce sont l'EAU (Hiver ou Grand Yin du Nord), le BOIS (Printemps ou Petit Yang de l'Est), le FEU (Été ou Grand Yang du Sud), la TERRE (Cinquième saison ou Équilibre central), le MÉTAL (Automne ou Petit Yin de l'Ouest). Ces « Cinq Mouvements » (WU XING) sont omniprésents dans tout ce qui touche, de près ou de loin, en Chine, aux Arts et Techniques... acupuncture, musique, peinture, calligraphie, cuisine, pharmacopée... et arts martiaux., etc.

Cela explique que la plupart des Écoles Traditionnelles, ou classiques, utilisent une classification essentielle basée sur la compréhension de ces « Cinq Mouvements » (ou Cinq Agents, Cinq Éléments...)

Cette classification est souvent arbitraire quoique très concrète et pratique et se doit donc d'être connue.

Les références à cette classification par 5 sont trop nombreuses pour les citer toutes, mais, concernant les Arts Martiaux et les Armes en voici quelques-unes des plus significatives :

ARTS MARTIAUX EXTERNES :

CINQ ÉCOLES CLASSIQUES ISSUES DE SHAOLIN
— HUNG GAR (Poing de la Famille HUNG)
— LIU GAR (Poing de la Famille LIU)
— CHOI GAR (Poing de la Famille CHOI)
— LI GAR (Poing de la Famille LI)
— MO GAR (Poing de la Famille MO)

Ces CINQ ÉCOLES sont, suivant la Tradition, issues des Cinq Moines ayant réussi à s'échapper du Monastère de SHAOLIN lors de l'attaque de ce dernier par les armées XING (Mandchoues)... Il s'agissait du Monastère situé près de LOYANG dans le HUNAN... mais, il existait au total CINQ monastères de Shaolin répartis sur le territoire chinois. Le Style, ou École, CHOI LI FUT est, par exemple, la compilation de l'École CHOI, de l'École LI et d'un apport complémentaire de la Famille FUT... C'est à la fois simple et très complexe !

CINQ TECHNIQUES ZOOMORPHES DU DOCTEUR WATO

Elles furent créées vers les années 200 de notre ère par un célèbre chirurgien, WATO ou HUA TO... et permettaient à ses patients de recouvrer la santé :

— LE CERF (LU)
— LE SINGE (HOUZ)
— LE TIGRE (HU)
— L'OURS (XIONG)
— LE PHÉNIX (oiseau rouge) (FENG)

Ces Techniques des « Cinq Animaux du Dr Wato » furent vraisemblablement reprises à SHAOLIN, plus tardivement et avec quelques modifications sous la dénomination « SHAOLIN SHI WU XING QUAN » (Poing des Cinq Formes du Monastère de Shaolin). La tradition s'est perpétuée dans les Cinq Écoles citées précédemment avec, cependant, quelques variantes. Mais le principe demeure le même en ce qui concerne le rapport entre ces Cinq Animaux (variables suivant le « folklore » de l'École) et les Cinq Mouvements (invariables dans la tradition plus globale).

— L'EAU : le SINGE ou le SERPENT
— LE BOIS : le TIGRE ou le CERF
— LE FEU : le LÉOPARD ou le PHÉNIX
— LA TERRE : L'Ours
— LE MÉTAL : le HÉRON (Grue Blanche)

Le DRAGON, quant à lui, apparaît comme une compilation des qualités de ces Cinq Animaux de base.

CINQ ARMES CLASSIQUES (WU PING)

Elles ont parfois pu varier au cours de l'Histoire ou suivant les Écoles, mais, la classification la plus commune demeure celle-ci :

— AU SINGE OU AU SERPENT : LA LANCE
— AU TIGRE OU AU CERF : LA HALLEBARDE
— AU LÉOPARD OU AU PHÉNIX : L'ÉPÉE
— A L'OURS (parfois au singe) : LE BÂTON
— AU HÉRON : LE SABRE (parfois les haches)

Dans ce contexte, la LANCE est le symbole de l'EAU, de la vivacité, de l'intelligence, de la ruse... la HALLEBARDE celui du courage et de la bravoure martiale (FU WU = littéralement Tigre-martial)... L'ÉPÉE celui de la noblesse, de la témérité, de la magnificence... LE BÂTON celui de la force, de la puissance, de l'équilibre... LE SABRE celui de la justice, de la détermination, de la décision.

Dans la pratique des techniques énergétiques, liées à l'Art Martial classique, la LANCE favorise le travail de la rapidité, de la précision et AFFERMIT LES POSTURES (Os et articulations, renforcement de l'Énergie des

Reins). La HALLEBARDE favorise le travail musculaire, la force physique et AFFERMIT LE DÉPLACEMENT (Muscles et tendons, renforcement de l'Énergie du Foie). L'ÉPÉE favorise le travail de l'Esprit (SHEN), du sens du mouvement et AFFERMIT LA CIRCULATION CARDIAQUE (Pompe cardiaque, tonification vasculaire et renforcement de l'Énergie du Cœur). Le BÂTON favorise le travail de l'équilibre, permet d'affermir la décision (YI) et AFFERMIT L'ÉQUILIBRE ORGANIQUE ET PHYSIQUE (Chair et organes, renforcement de l'Énergie de la Rate). Le SABRE favorise le travail de la respiration et du souffle (QI) et AFFERMIT LE POTENTIEL ÉNERGÉTIQUE PROFOND (Poumons, fasciae et renforcement de l'Énergie des Poumons).

Suivant cette tradition très classique et ancienne, il est donc bon de travailler les « CINQ ARMES » puisque, autant sur le plan martial que sur le plan énergétique, elles ont chacune leur fonction et leur utilité. Les autres armes viennent par la suite en travail complémentaire. Le bâton demeure le « PIVOT CENTRAL » (ZHONG SHU) de la pratique des armes. Par assimilation, des évolutions sont possibles à partir des armes de référence... le coutelas, ou poignard, s'apparente tantôt au sabre (courbe) ou à l'épée (droite)... les haches s'apparentent au sabre... le fléau « nunchaku » s'apparente au bâton et parfois s'il est « fleuri » ou « tournoyant » à l'épée... Des correspondances spécifiques sont possibles à établir à partir des armes dites secondaires soit à partir de la forme de l'arme (ressemble à...) soit à partir de sa manipulation (se manipule comme...). Des armes complexes, comme l'Éventail (SHAN) appartiennent à différents systèmes. Fermé, utilisé comme un bâton il s'assimile à ce dernier (carré)... Semi-ouvert, utilisé pour trancher, il s'apparente au Sabre (Triangle)... ouvert et manipulé il s'apparente à l'Épée (Cercle)... Il est donc catalogué dans les « armes spéciales » puisqu'il peut même être lancé.

Cette classification par CINQ donne également les principales manœuvres effectuées avec l'immense majorité des armes du Wushu... il existe une classification plus complexe à base 8 et, par conséquence, à base 16 pour des armes spécifiques comme l'épée... mais, la base 5 demeure fondamentale...

EAU : ESTOC ou PIQUE (action Lance) : CHA
BOIS : CONTRE OU CONTRE-FRAPPE (hallebarde) : CHO
FEU : TOURNEMAIN ou MANIPULATION (Épée) : CHUAN
TERRE : BLOQUER ou ARRÊTER (Bâton) : CHIH
MÉTAL : TAILLE ou TRANCHER (Sabre) : CHAN

Taille (couper), Estoc (piquer), Contre-coup (contrer), Tournemain (faire tournoyer ou manipuler), Arrêt (bloquer) sont donc les CINQ MANŒUVRES FONDAMENTALES communes à l'immense majorité des armes... et se doivent d'être maîtrisées avant d'aborder d'autres manœuvres complémentaires.

STYLES OU ÉCOLES INTERNES (NEI JIA)

Ils utilisent également cette fameuse classification par cinq

— CINQ STYLES DE TAIJI QUAN
— STYLE YANG
— STYLE CHEN
— STYLE WU
— STYLE HAO
— STYLE SUN

CINQ MANŒUVRES DU XINGYI QUAN
— PENG (BOIS) SAISIR
— PAO (FEU) FRAPPER
— HENG (TERRE) CONTRER
— PI (MÉTAL) TRANCHER
— TSUAN (EAU) PIQUER

UN ÉQUILIBRE (SIX) (LIU WU)

C'est la force équilibrante, qui est à l'origine de toute progression harmonique. En énergétique, ce sont les « SIX MANIFESTATIONS » ou « ÉNERGIES PÉRIPHÉRIQUES ».

Cette classification à base 6 n'est pas souvent utilisée dans les Arts Martiaux bien que dans les « formes énergétiques ou thérapeutiques » il existe les SIX SONS.

UN MOUVEMENT (SEPT) (QI XING)

C'est la force du mouvement qui porte vers le principe et dissocie les formes.

Cela correspond à « sept niveaux de compréhension » qui sont, traditionnellement, attachés aux « Sept Étoiles » de la Grande Ourse. Dans les « formes martiales » cette base 7 correspond souvent aux applications (sept façons de bloquer, de parer...) et donc à un niveau avancé.

UNE ORIENTATION CÉLESTE (HUIT) (BA GUA)

C'est la force des Énergies Célestes (BA GUA ou PA KUA) qui aboutit aux mutations (YI) des 64 hexagrammes du YI JING (YI KING)... donc au global. Cette classification à base 8 est surtout utilisée dans les Styles Internes (BA GUA ZHANG, TAIJI QUAN, XINGYI QUAN) et dans les techniques d'armes qui y sont rattachées. Pour l'Épée de l'Interne, par exemple, 16 manœuvres (2 × 8) sont parfois retenues... percer, hacher, fendre, plonger, imposer, cisailler, tâtonner, lancer, entrer de face, détourner, crocheter, soulever, pointer, effacer, étirer, tournoyer.

Cette base 8, complément de la base 4, sert également aux déplacements sur une « rose des vents » imaginaire couvrant tous les points de l'espace. La répartition est celle d'une simple boussole (invention chinoise !) et les « Formes » (Dao, Doan...) suivent ce principe dans leur construction... NORD, N.E, EST, S.E., SUD, S.O., OUEST, N.O... Il est à noter que l'ancienne Escrime occidentale et particulièrement française, à l'époque où elle était encore un Art Martial à plein titre, utilisait cette « rose des vents » pour définir les techniques de l'épée à partir de la position du poignet... Prime, seconde, tierce, quarte, quinte, sixte, septime, octave ou octe. La version sportive n'a donc fait qu'appauvrir cet Art puisque la plupart de ces techniques ne sont plus utilisées car jugées trop complexes... donc inutiles en compétition ! (Sauf aux jeux Olympiques de Barcelone, en juillet 1992 où la Chinoise WANG élimina la Française Laurence MODAINE par un contre en octe !)

UNE FONCTION (NEUF) (JU TIAN)

C'est la force conservatrice et rénovatrice.

Elle correspond aux niveaux inférieurs, médians, supérieurs de la Terre, de l'Homme et du Ciel. C'est le YANG le plus manifesté (3 fois 3). Cela correspond à la globalité.

Dans les Arts Martiaux cette base 9 est peu utilisée bien qu'une classification classique de 9 × 2 soit 18 soit rencontrée (les 18 arhats de Lo han du Style ancien de Shaolin... et les 18 armes classiques...)

Ces DIX-HUIT ARMES CLASSIQUES (SHI BA BAN WU CHI) ont souvent varié au cours de l'histoire et des modes mais le principe de classement demeure toujours valable... il est vrai qu'une classification complémentaire de 360 armes (... une par jour !) a été, autrefois, opérée. Mais c'est peut-être quelque peu excessif !

DIX-HUIT ARMES CLASSIQUES : SHI BA BAN WU CHI

1) MAO (3385) LANCE ou PIQUE
2) CHUI (1239) MARTEAU D'ARME, MAILLET
3) GONG (2876) ARC
4) NU (3695) ARBALÈTE
5) CHIANG (571) JAVELOT
6) PIEN (4044) FOUET OU FLÉAU D'ARME
7) JIAN (713) ÉPÉE A DOUBLE TRANCHANT
8) LIEN (3141) CHAINE DE COMBAT, MASSUE PROJECTILE
9) WO (5550) HARPON, CROC VOLANT
10) FU (1627) HACHE DE GUERRE
11) YUE (6010) GUISARME, HALLEBARDE
12) KE (2606) HALLEBARDE A CROCHET
13) CHI (384) PLANCON, LANCE A DEUX POINTES
14) PAI (3766) BOUCLIER
15) BANG (3802) GOURDIN, BATON D'ARME
16) TCHEU (963) ÉPIEU, BRISE LAME
17) PA (3750) RATEAU D'ARME
18) TAO (4754) SABRE, COUTELAS

Précisons, une fois encore, que cette classification demeure arbitraire car elle a souvent changé suivant les époques... La BARRE DE FER (trident) (TIE) (4913), la FOURCHE (CHA) (86), les ANNEAUX (HUAN) (2205), la FAUX DE GUERRE (LIAN) (3142)... et d'autres entraient parfois dans cette liste non exhaustive.

Une classification plus moderne bien que traditionnelle peut être utilisée par le pratiquant.

DIX-HUIT ARMES DU KUNG FU WUSHU ACTUEL

1)KUN ou KWON (2285) BATON ou BREMAS
2) DAO ou TAO (4754) SABRE ou BAUDELAIRE
3) QIANG ou CHEANG (571) LANCE ou PIQUE
4) KUN DAO ou KWON TAO HALLEBARDE
5) QIAN ou CHIEN (713) ÉPÉE A DEUX TRANCHANTS
6) FU ou FOU (1627) HACHE
7) CHA (86) FOURCHE
8) KE ou GE (2606) LANCE A CROCHET
9) TIE ou TIEH (4913) CHAINE
10) GOU ou KOU (2674) CROC (épée tigre)
11) SAN ou SHAN (2244) ÉVENTAIL
12) QANG ou CHANG (177) CANNE DE COMBAT
13) QIA ou CHIA (539) POIGNARDS (paire de)
14) KIEN ou CHIEN (761) FLÉAU
15) BIAN ou PIEN (4044) FOUET
16) TSUI ou CHUI (1239) MASSE
17) CHAN ou TCHAN (963) PELLE
18) BIAO ou PIAO (963) DARD VOLANT

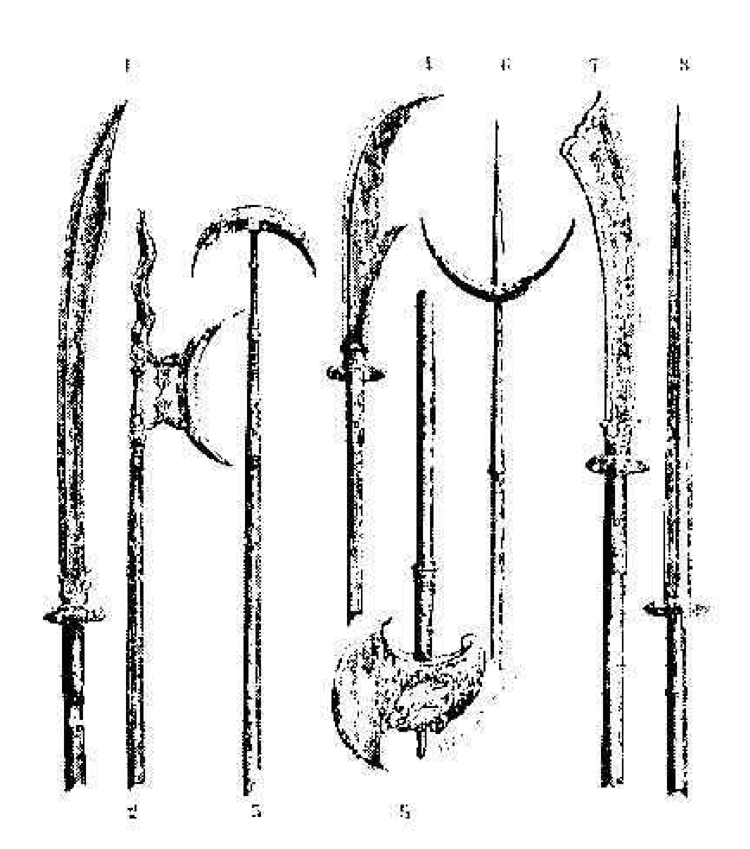
... Qui sont les principales armes commercialisées et utilisées dans le cadre de la pratique du KUNG FU WUSHU actuel.



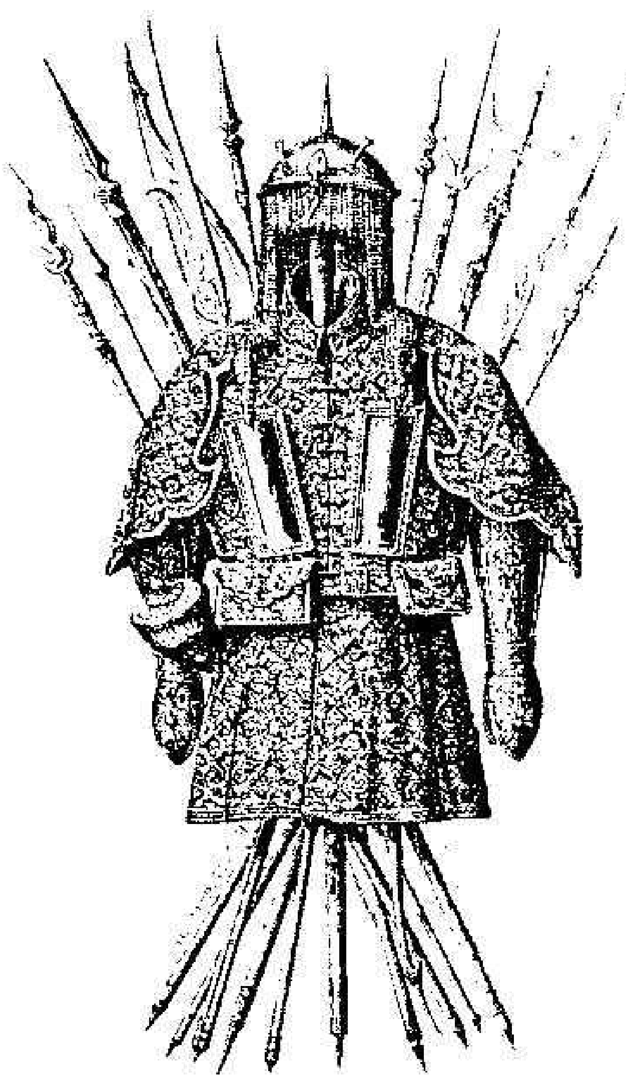
Armes et armure orientales
(ouvrage du XIXe siècle).



Le général GUANDI et sa hallebarde
(estampe du nouvel an chinois).



Armes chinoises
(ouvrage du XIXe siècle)



Armure et armes mongoles
(ouvrage du XIXe siècle)

LEXIQUE DES TERMES ET DES ARMES DE L'OUVRAGE

Ce lexique, publié pour la première fois en langue française, permet de retrouver, par le biais du dictionnaire Ricci (R) ou du dictionnaire Couvreur (C), les principales armes chinoises classiques ainsi que les termes utilisés dans la pratique des Armes du Wushu Traditionnel... les numérotations entre parenthèses renvoient donc le lecteur à ces dictionnaires s'il désire connaître le caractère chinois classique concerné. La mention (ILL) désigne une arme dont l'illustration est présente dans cet ouvrage. (N° planche en chiffres romains. N° arme en chiffres.)

BA GUA (PA KUA)	Huit Trigrammes du Yijing
BA GUA DAO	Sabre des Huit Trigrammes
BA JEN DAO	Sabre aux Huit reflets (R) (2430)
BAN DAO	Fauchon, serpe emmanchée
CHA	Petite lance (C) (Rad 167)
CHA	Fourche (R) (ILL) (86, 92) (VIII-26)
CHA	Bêche, houe (R) (ILL) (107) (XII-2)
CHA	Faux (R) (81)
CHA	Estoquer, piquer (R) (ILL) (66)
CHAN	Pelle (R) (ILL) (166) (XII-3)
CHAN DAO	Hallebarde en pelle (R) (ILL) (VI-3)
CHAN	Longue lance (C) (Rad 167)
CHAN	Ouvrir, manœuvre de sabre (R) (ILL) (126)
CHAN	Tailler, couper (R) (ILL) (130)
CHAN MA DAO	Couteau papillon de Canton (ILL) (V-13)
CHANG	Arme en général (R) (170)
CHANG	Bâton, canne (R) (ILL) (177) (II-1)
CHANG SHOU JIAN	Épée à deux mains
CHAO	Hachoir (R) (ILL) (231) (XII-9)
CHAO	Griffe, croc (R) (ILL) (224) (XV-26)
CHE	Dard (R) (ILL) (284) (XV-30)
CHEN	Courte lance à crochet (C) (Rad 167)
CHEU	Lance courte (C) (Rad 167)
CHEU	Pointe de flèche (C) (Rad 167)
CHI	Lance à pointe courbe (R) (384)
CHIA	Rame (R) (ILL) (551) (XII-3)

CHIA	Dague, petite épée (R) (539)
CHIANG	Lance javelot (R) (571, 582)
CHIEN	Épée à deux tranchants (R) (ILL) (713)
CHIEN	Flèche (R) (739)
CHIEN	Fléau d'armes (R) (ILL) (761) (XV-27)
CHIH	Bloquer (R) (833)
CHIN	Hache (R) (ILL) (923) (VIII-32)
CHING	Verge à épines (R) (982) (ILL) (VIII-21)
CHIU	Haltère, bâton renflé (R) (1039)
CHO	Lance, estoc (R) (1075)
CHONG	Vouge (ILL) (VI-7)
CHO	Parer (C) (ILL) (1060)
CHOU	Balai (R) (1085)
CHOU	Faisceau de lattes (C) (Rad 75) (II-8)
CHU	Masse d'arme, pilon (C) (ILL) (1171) (VIII-29)
CHU	Fouet, férule (C) (ILL) (1172)
CHU	Houe, piochon (C) (ILL) (1180, 1188)
CHU KAN	Perche de bambou (R) (ILL) (1144) (II-6)
CHUA	Griffe (C) (ILL) (1193) (XV-26)
CHU	Scie (C) (1332)
CHUAN	Bracelet, anneaux (R) (1218)
CHUAN	Anneaux de fer (R) (1381)
CHUAN	Tournemain, tournoiement (R) (1207)
CHUANG	Pieu, épieu (C) (1049)
CHUANG JIAN CHA	Fourche à double lame (ILL) (VIII-24)
CHUANG JI	Double vouge (R) (ILL) (384) (VI-6)
CHUANG YUE LIANG DAO	Sabre en double croissant de lune
CHUANG JIAN	Double épée
CHUANG SHOU JIAN	Épée à deux mains
CHUANG DAO	Double sabre
CHUANG JIAN CHA	Fourche à double lame
CHUI	Marteau, maillet (R) (ILL) (1239, 1250) (XV-24)
CHUI	Alène, poinçon (R) (1244) (ILL) (XII-7)
CHUN QIU DAO	Hallebarde des Annales (Printemps et automne ou Hallebarde de Guan) (ILL) (VI-4)
DAO (TAO)	Sabre ou coutelas (R) (ILL) (4754) (III-1 V-5)
DU JIAO LONG DAO	Sabre de l'unicorne (ILL) (V-14)
FANG TIAN JI	Hallebarde à lame carrée
FEI CHA	Fourche volante, de lancer (ILL) (XV-33)
FEI DAO	Couteau volant, de lancer (ILL) (XV-30)
FEI YU DAI	Fourreau d'arc (ILL) (XI-1)
FENG JEN	« Pointe et tranchant », arme blanche (R) (1595)
FENG HUO DAO	Sabre « vent et feu » (ILL) (V-11)

FOU CHING	Verge de rotin (R) (982) (ILL) (II-9)
FU	Hache (R) (1624) (ILL) (VIII-31)
FU	Hache, hache d'arme (R) (1627)
GUAN DAO	« Sabre de Guan » ou « Sabre des frontières », hallebarde de Guan (ILL) (VI-4)
GO DUO QIANG	Plantard à bulbe des gardes (ILL) (VIII-7)
GONG	Arc (R) (ILL) (2876) (X-2)
GU LIAN QIANG	Hanicroche, arme pour désarçonner
GUO TOU ZHU BANG	Bâton « dépassant la tête »
HIAO JIAN	Flèche sonore
HIEN	Pelle bêche (C) (Rad 75) (ILL) (XII-3)
HSIEH	Arme en général (R) (1925)
HU	Arc à projectile (R) (2137)
HUA BANG	Bâton « fleuri » de démonstration... bâton creux de jongleur
HOUAN	Anneau (C) (Rad 167)
HOU TOU KOU DAO	Sabre à croc en tête de tigre (ILL) (IV-16)
HOU CHA	Fourche du tigre (ILL) (VIII-26)
I	Rame (C) (ILL) (Rad 75)
IANG	Courte lance (C) (Rad 62)
IE	Épée inventée par MOU IE (C) (Rad 167)
IN	Tranchant d'une lame (C) (Rad 167)
IOUNG	Longue lance (C) (Rad 62)
IUE	Hache de guerre (C) (Rad 167) (VIII-30)
IUN	Lance des gardes impériaux (C) (Rad 167)
JEOU DAO	Sabre de lutteur (ILL) (VII-12)
JIA	Cangue « col de bois »
JIE DAO	Sabre (lame) de fonte (ILL) (V-10)
JIU KAO DAO	Sabre aux neuf crocs (ILL) (IV-3)
JOUNG	Arme, par extension guerrier (C) (Rad 62)
KAN	Perche, perchot (C) (Rad 75)
KAN	Couper (C) (2556)
KAI	Armure, protection (R) (2523)
KAO	Perche de bambou (R) (ILL) (2583) (II-6)
KE	Hallebarde à crochet (R) (ILL) (2606) (I 2)
KI	Lance à trois pointes (C) (Rad 62)
KIA	Cuirasse (C) (Rad 167)
KIE	Faucille (C) (Rad 167) (ILL) (XII-6)
KIEN	Cercle de fer (C) (Rad 167)
KIN	Hampe de lance (C) (Rad 167)
KIOU	Hachette (C) (Rad 167) (ILL) (XII-10)
KEOU	Coutelas de guerre en forme de faucille (C) (Rad 167)
KIOU	Javelot (C) (Rad 62)
KIOU	Projectile d'arbalète (C) (Rad 167)
KIU	Longue lance (C) (Rad 62)

KIU	Scie (C) (Rad 167)
KO	Courte pique (C) (Rad 167)
KO PI	Lance de six pieds et demi (C) (Rad 62)
KOU	Crochet, croc (C) (ILL) (2674, 2688) (IV-15)
KOU LIEN QIANG	« Lance fondue à un croc » arme inventée par YAO FEI (ILL) (VI-1)
KOUAI	Bâton d'arme (C) (Rad 75)
KOUEI	Pique (C) (Rad 75)
KOUEN	Épée droite (C) (Rad 167)
KOUO	Lance courte à crochet (C) (Rad 62)
KOU	Menottes, cangue (R) (2705)
KUAI	Béquilles « tonfa » (R) (2763) (ILL) (XII-1)
KUAITOU DAO	Sabre à tête de démon (ILL) (IV-4)
KUN (GUN)	Bâton (R) (ILL) (2855) (II-1)
LANG	Longue chaîne de combat (C) (Rad 67)
LANG YA BANG	Bâton à denture de loup (ILL) (VI-10)
LANG YA QIANG	Lance à denture de loup (ILL) (VII-13)
LAOYING TU DAO	Hallebarde à tête d'aigle (ILL) (VI-2)
LIAN	Masse d'arme, bouge (C) (Rad 167)
LIAN	Fauchard, faux de guerre (C) (ILL) (3142) (VII-16)
LIEN	Faux (C) (Rad 167)
LIU	Hache (R) (3192)
LIU YE DAO	Sabre en feuille de saule (ILL) (IV-1)
LOU	Grand bouclier (C) (Rad 167)
LUNG CHA	Fourche du dragon (ILL) (VII-15)
MAN PAI	Petit bouclier rond, rondache
MANG	Pointe d'une arme (C) (Rad 167)
MAO	Lance souple (C) (Rad 75) (R) (3385)
MAO SHE QIANG	Lance serpentine (ILL) (VII-14)
MEOU	Lance (C) (Rad 62)
MIAN DAO	Sabre souple « nouille »
MO	Froisser, frotter (R) (3528)
NEI JIAN CHA	Fourche à pointes internes (ILL) (VIII 23)
NIU ER TU DAO	Sabre en oreille de buffle
NU	Arbalète (R) (3696) (ILL) (XI-5 et 6)
PA	Cymbales (R) (3743)
PA	Râteau (R) (3747) (ILL) (XII-5)
PA	Flèche dont le fer est long et large (C) (Rad 167)
PANG	Bâton, batte (R) (3802)
PAI	Bouclier (R) (3766)
PEI	Lance (C) (Rad 167)
PEI MEOU CHA	Fourche à pointes et crocs (ILL) (VIII 25)
PEI TA DAO	Grand sabre du Nord (ILL) (VII-19)
PI	Longue lance (C) (Rad 167)
PI	Pinceau (R) (3945) (ILL) (VIII-22)

PI	Séparer en coupant de haut en bas (R) (3967) (ILL)
PI SHOU	« Main de Justice » (R) (3975) (VIII-22)
PI SHOU ou CHE	Dague ou dard (R) (284) (ILL) (V-6)
PIAO	Garniture de fourreau (C) (Rad 167)
PIAO	Dard, fléchette (R) (4001) (ILL) (XV-30)
PIAO DAO	Sabre dard à lame droite
PIEN	Fouet (R) (4044) (ILL) (XIII-16)
PING	Arme en général (4083)
PU DAO	Petit sabre, coutelas (ILL) (V-5)
QI MEI GUN	Bâton « jusqu'aux sourcils »
QIANG	Lance, esponton, épieu (R) (571) (II-2)
QINTING DAO	Sabre en « ailes de libellule » (ILL) (IV-18)
SAN	Éventail (R) (2244) (ILL) (XIV-17)
SAN CHUAN DAO	Sabre aux trois anneaux
SAN QIE GUN	Fléau à 3 branches (ILL) (XIII-12)
SEU	Masse de fer (C) (Rad 167) (XV-25)
SHAO BANG	Bâton de guerre, brèmas d'arme
SHE JIAN	Flambe, épée ondulée (ILL) (III-4)
SHE QIE GUN	Fléau à 4 branches (ILL) (XIII-14)
SHOU KANG	Canne (R) (4413) (ILL) (II-5)
SHU	Lance de huit pieds (C) (Rad 167)
SHUI HO GUN	Bâton eau et feu (ILL) (II-3)
SHUO	Lance de cavalerie 18 pieds (C)
SIAO DAO	Coutelas, poignard à un tranchant
SIAO CHAN	Petite fourche, fourchon
SIN	Anneau terminant la poignée des sabres (C) (Rad 167)
SIEN	Couteau (C) (Rad 167)
SIEN	Piochon de guerre (C) (Rad 167) (ILL) (XV-22)
TAN	Longue lance à deux pointes (C) (Rad 167)
TA NU	Arbalète déclenchée au pied, chausse-trappe
TA YUE	Grande hache du Nord (952)
TAO (DAO)	Sabre, coutelas (R) (4754) (ILL) (IV-1-2)
TAI A BIAO JIAN	Épée magique Taoïste (en sapèques)
TAI NAN CHA	Grande fourche du Nord (ILL) (VIII-27)
TCHOU	Hache (C) (Rad 167)
TCHOUEI	Dard, poinçon (C) (Rad 167)
TCHOUEI	Masse, marteau d'arme (C) (Rad 167)
TCHOUO	Longue lance de cavalerie (C) (Rad 167)
TE LIAN	Masse d'arme à deux boules
TENG	Banc, tabouret (R) (4793) (ILL) (XII-11)
TIAN TI DAO	Sabre « Ciel et Terre »
TIAO	Baguette (R) (4882)
TIAO	Longue lance (C) (Rad 167)
TIAO	Crocheter (C) (4876) (ILL)
TIE BANG	Bourdon, bâton de fer

TIE BIAO QIANG	Estoc ferré, épieu d'arme
TIE CHUI	Masse d'arme, martel de guerre
TIE KOU	Crochet de guerre (ILL) (IV-15)
TIE PI	Pinceau d'acier (ILL) (VIII-22)
TIEH	Fer, brise lame, « sai » (R) (4913) (III) (XII-8 et XV-28)
TO	Hacher (C) (4981) (ILL)
TONG LIAN	Arme projectile (ILL) (XV-32)
TSIANG	Lance (C) (Rad 167)
TSIEN	Monnaie, projectile (C) (Rad 167)
TSOUAN	Dard, perce armure (C) (Rad 167)
TSOUNG	Pertuisane (C) (Rad 167)
TSE	Cravache (R) (513)
TSUN	Pointe de flèche, dard volant (5189)
TUN	Bouclier (R) (5340)
TZU	Poinçon (R) (5410)
WAN	Projectile (R) (5439)
WAI JIAN CHA	Fourche à pointes externes
WAI JIAN CHAN	Fauchard à lame inversée (ILL) (VII-16)
WEN DAO	Sabre civil (ILL) (R) (5535) (IV-1)
WEN JIAN	Épée civile (ILL) (III-1)
WO	Harpin projectile (ILL) (XV-33)
WU DAO	Sabre de guerre (ILL) (C) (5587) (IV-2)
WU JIAN	Épée militaire (ILL) (III-2)
WU BA	Râteau de guerre (ILL) (VIII-28)
XIAO GONG JIAN	Petite épée de cour (ILL) (III-3)
XIAN TU DAO	Sabre à tête d'éléphant (ILL) (VI-8)
YAN YUE DAO	Sabre en croissant de lune (ILL) (V-8)
YANG LIU YAR DAO	Sabre en feuille de saule (ILL) (IV-1)
YEN MAO DAO	Sabre en plume d'oie (ILL) (IV-2)
YU YA JIAN	Épée à denture de poisson (ILL) (III-5)
YUE	Hache de guerre (R) (6010) (ILL) (VIII-30)
YUE LIANG DAO	Sabre en croissant de lune (ILL) (V-8)
YUNG	Mannequin de bois (R) (5863)
ZHU PI	Trique, cravache



Estampe du Nouvel An Chinois, combat entre les divinités, double épée, arc, lance serpentine, maillet de combat, bâton de fer, épée droite, fouet d'acier, masse d'arme à dents de loup, hallebarde de Guan...



Estampe du Nouvel An Chinois : double règle de fer, fouet d'acier, grande hache, fouet.

LEXIQUE DES TERMES UTILISÉS

CHA	Estoquer, piquer (bâton) (R) (66)
CHAN	Tailler, trancher (bâton) (R) (130)
CHAN	Ouvrir (sabre) (R) (126)
CHI	Battre (bâton) (R) (387)
CHIAO	Pied (de l'arme) (R) (616)
CHIAO (HSIAO)	Fourreau d'une arme (sabre)
CHIH	Bloquer, arrêter (bâton) (R) (833)
CHO	Contrer, contre-attaquer (R) (1060)
CHO	Garde d'une arme (épée)
CHUAN	Tournemain, manipulation (bâton) (R) (1207)
CHUAN	Percer (bâton (R) (1214)
CHUANG	Heurter (bâton) (R) (1233)
DI SHOU	Paume terrestre (paume vers sol)
FENG	Pointe d'une arme (R) (1595)
FENG JEN	« Pointe et tranchant » : les armes blanches en général (R) (1595)
FU YAO	Fourreau d'une arme (épée)
HUO	Feu (R) (2307)
HSIUNG	Arme « mâle », de guerre (WU)
JEN	Tranchant d'une arme
JIN	Métal (941)
JINGLI	Salut rituel
JOUNG	Arme, guerrier (C) (Rad 62)
KAN	Couper (sabre) (R) (2556)
KE	Couper (bâton) (R) (2602)
KOU	Crocheter (bâton) (R) (2674)
KOU	Lame d'une arme (épée)
KUAN (KWON, KWOON)	École, « Dojo » (R) (2789)

LAN	Bloquer (bâton) (R) (2934)
MO	Frotter, froisser (sabre) (3528)
MO HAI	Techniques d'armes, armurerie
MU	Bois (R) (3569)
PI	Séparer de haut en bas (sabre) (3967)
SHA	Frapper (bâton) (R) (4225)
SHEN	Corps de l'arme (R) (4323)
SHUI	Eau (R) (4487)
TA	Piquer (bâton) (R) (4623)
TA	Rentrer (bâton) (R) (4629)
TAN	Poignée d'une arme
TAN	Rebondir (bâton) (R) (4674)
TANG	Fendre de bas en haut (sabre)
TENG	Talon (de l'arme)
TIAO	Crocheter (sabre) (R) (4876)
TIAN SHOU	Main céleste (paume vers le ciel)
TO	Hacher (sabre) (R) (4981)
TU	Terre (sol) (R) (5298)
TUNG	Mouvoir (bâton) (R) (5358)
TZU	Arme « femelle », civile (WEN)
WU JOUNG	Cinq sortes d'armes (C) (Rad 62)
WUSHU	Art (SHU) martial (WU)
ZIRAN (TSEU JAN)	Conforme à la nature, spontané

UNE ADRESSE UTILE

Cette adresse est donnée à titre d'information pour ceux et celles qui souhaiteraient s'initier ou se perfectionner dans la pratique des armes chinoises.

INSTITUT DES ARTS MARTIAUX CHINOIS TRADITIONNELS
I.D.A.M.C.T.
7, RUE FERNAND WIDAL 75013 PARIS (Siège Social)

Association créée en 1978 par Georges CHARLES. Cours sur Paris, en banlieue, province. Organisation de Stages et séminaires avec Associations amies... Strasbourg, Angers, Rennes, Bordeaux, Le Mans, Annecy, Nantes... Genève, Milan, Bologne. etc. Georges CHARLES enseigne personnellement les armes de l'Externe dont la méthode complète du Bâton Long de la Mante Religieuse des Sept Étoiles du Nord « PEI QI XING TANG LANG MO GUN », incluant quatre formes de 72 mouvements chacune..., l'épée aux Sept Étoiles, le Sabre de la Feuille de Saule... ainsi que les armes de l'Interne (XINGYI QUAN) : épée, sabre souple, éventail, anneaux de fer, cymbales... et plus particulièrement la méthode de bâton du XINGYI issue de la Lance à Crochet (KOU LIEN QIANG) de Yao Fei.

L'auteur remercie Patrice VAIDIE pour ses illustrations de personnages, Georges MONTGENOTY, acupuncteur et professeur de Kung Fu Wushu pour les photos personnelles du Kwoon du Maître KAO TAO SHAN de Taïwan... ainsi que Christian BERNAPEL professeur de Taiji Quan à Strasbourg pour les photos de Taïwan. Il remercie également le mensuel Karaté Bushido pour les photos le concernant.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

EN LANGUE CHINOISE :

CHUNG (1266) *KUO* (2893) *KU* (2697) *TAI* (4643) *PING* (4083) *CHI* (461) *TSE* (5135) « Ouvrage répertoire sur les armes et ustensiles des Anciennes Dynasties Chinoises » par LIOU YU (TAIPEH — REPUBLIC OF CHINA — 1986). Répertoire général des armes chinoises.

EN LANGUE ANGLAISE :

CHINESE WEAPONS par E.T.C. WERNER (OHARA PUBLICATIONS) (1972). Réimpression d'un ouvrage publié en 1931 par The Royal Asiatic Society à Pékin.

INTRODUCTION TO ANCIENT CHINESE WEAPONS by Dr YANG JWING MING (UNIQUE PUBLICATION CALIFORNIA U.S.A.). Répertoire des principales armes chinoises. Illustrations et commentaires.

REVUE MENSUELLE *SECRETS OF KUNG FU* HONG KONG 1977 à 1981. Nombreux articles sur les armes chinoises et leurs manipulations dans le cadre des diverses Écoles du Kung Fu Wushu. Distribué par Crompton Ldt (G.B.).

ASIAN FIGHTING ARTS par DRAEGER et SMITH (KODANSHA)
Un grand classique comportant la description d'armes et de techniques chinoises et extrême-orientales.

EN LANGUE FRANÇAISE :

AU BORD DE L'EAU I et II — SHI NAI AN LUO GUAN ZHONG — SHUI HU ZHUAN. Traduit, présenté et annoté par Jacques DARS. Bibliothèque de la Pléiade. (N.R.F. GALLIMARD).

Extraordinaire traduction du Roman épique le plus célèbre en Chine. De multiples références classiques concernant les armes et leur usage dans un contexte chevaleresque haut en couleurs. Une réelle référence pour tous les pratiquants d'Arts Martiaux Traditionnels !

LES ARMES ET LES ARMURES par P. LACOMBE à la Librairie de L. HACHETTE et Cie. Paris 1868.

Ouvrage fort bien documenté sur les armes d'Extrême-Orient... malheureusement difficile à trouver autrement que chez les bouquinistes spécialisés !

DICTIONNAIRE FRANÇAIS DE LA LANGUE CHINOISE DE L'INSTITUT RICCI — KUANGCHI PRESS — Institut Ricci 68, rue de la Tour 75016 PARIS.

Dictionnaire classique décrivant plus de 6 000 caractères chinois. Diverses clés dont phonétiques.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE CHINOISE par F.S. COUVREUR S.J. — KUANGCHI PRESS — Ce dictionnaire classique possède la particularité de décrire, sous le caractère leur correspondant, la majorité des armes chinoises traditionnelles... formes, variantes, longueurs, usages...

Achevé d'imprimer par Corlet, Imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau (France)
N° d'Imprimeur : 6814 Dépôt légal : février 1993
Imprimé en C.E.E.